But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES | 35 FRANCS

ROBIC SE RETROUVE A L'APPROCHE DU TOUR, MAIS UN JEUNE BELGE DE CLASSE L'A DEVANCÉ DANS LA POLY : VAN GENECHTEN

Dans ce numéro :

Le reportage du seul photographe français présent à Sofia, sur

FRANCE-BULGARIE

★

Les souvenirs de

I. HEINRICH

★

Les 1/8e de finale des XIV et les 1/2 finales des XIII

★

ET TOUT LE FOOTBALL

A. CANAVÈSE SURVEILLE " BIQUET "

Robic s'est manifesté à son avantage dans la classique épreuve de la Polymultipliée, disputée sur le circuit de Chanteloup et gagnée par Van Genechten. Son retour, en compagnie d'Antonin Canavèse (à dr.), fut, en effet, un peu tardif, mais le vainqueur du Tour 47 s'est rappelé à l'attention à la veille du Tour 54. (Ph. H. Letondal.)

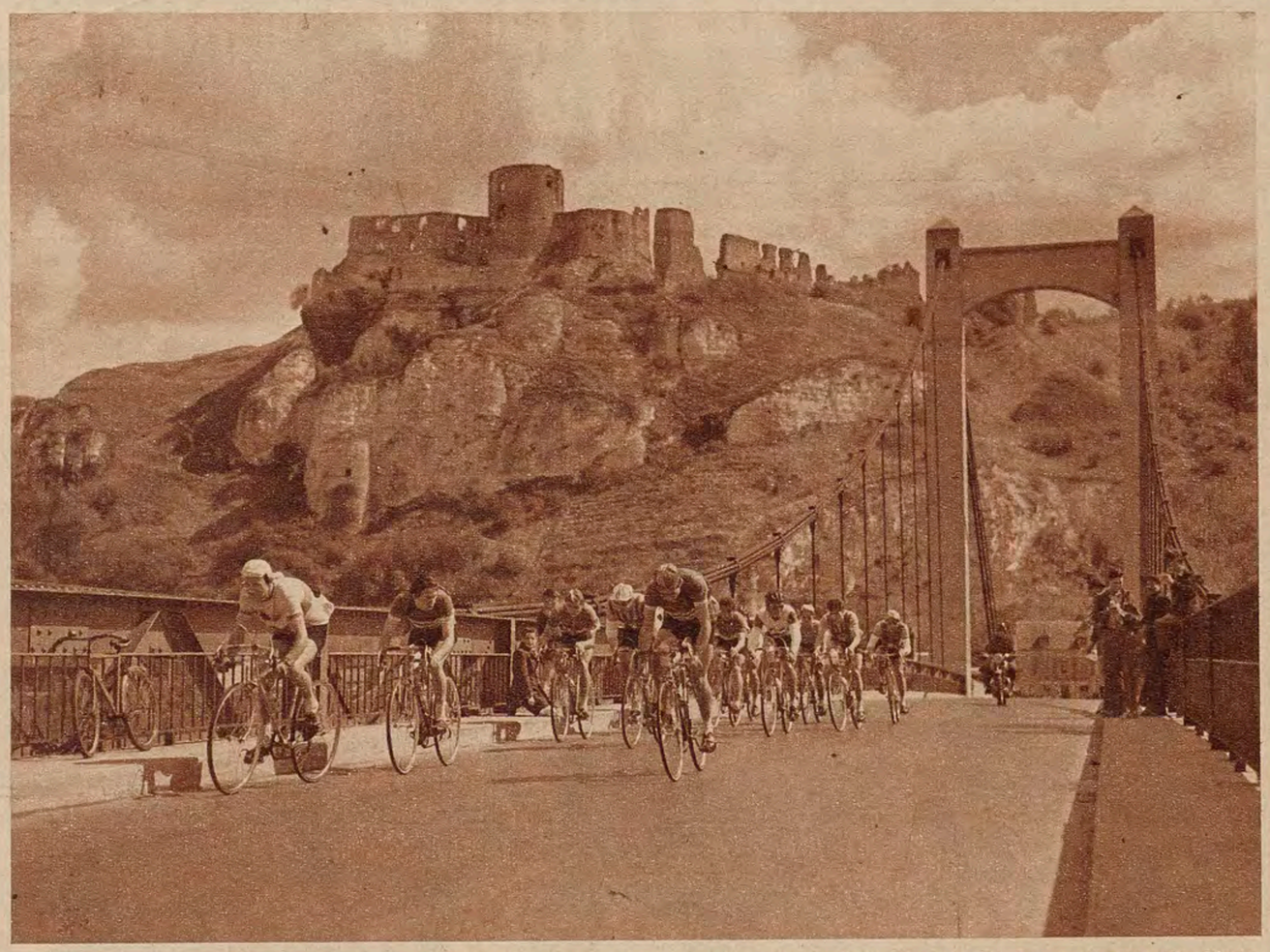
28 Pages - 35 Frs

N° 457. Lundi 3 Mai 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Brun et dix autres audacieux disloquèrent rapidement le peloton de Paris-Rouen amateur. Des marques de découragement apparaissent parmi les poursuivants passant devant le château des Andelys. (Rep. photog. A. Iorwitz.)

PARIS-ROUEN : HEMMERLÉ A REJOINT ET LACHÉ BRUN...

Brun commit ensuite l'imprudence de démarrer prématurément dans la côte de Gaillon, 45 km. de l'arrivée.

Meilleur comptable de ses efforts, Jean Hemmerlé (A.S. Ile-de-France) le rejoignit, le lâcha... et gagna détaché !

APARTÉS

- **L'ANCIEN CHAMPION ROUTIER BELGE EMILE JOLY** a révélé à l'occasion de ses cinquante ans qu'il avait perdu Paris-Brest et retour parce que son directeur sportif lui avait donné à boire, par erreur, un bidon de cherry-brandy au lieu d'un bidon d'eau. Mais le solide Wallon, qui avait gaillardement arrosé ses dix lustres, a situé en 1929 une course qui eut lieu en 1931.
- **LA RECONCILIATION PELLENAERS - FEDERATION HOLLANDAISE** est chose faite. Non seulement Pellenaers dirigera l'équipe nationale aux Championnats du Monde, mais il aura son mot à dire dans la sélection des coureurs.
- **JEAN-NOEL GRINDA**, à qui la F.F.L.T. a offert un voyage en Australie, a demandé à M. Cirotteau, président de la Ligue de Paris, combien de frais de déplacement il aurait pour venir disputer les championnats internationaux de la capitale. M. Cirotteau s'étant refusé à débourser un seul franc, Dubuisson, adversaire désigné de Grinda à Roland-Garros, a gagné par walk-over.
- **PARIS N'A VU AUCUN DES MATCHES** de huitièmes de finale du championnat de France à XV faute de terrain neutre : Colombes appartient au Racing, Jean-Bouin au C.A.S.G., Charléty au P.U.C.... et Buffalo aux stocks-cars.
- **PAUL SCHLUPP** n'a pas eu de permission pour aller à Sofia parce que la F.F.B.B. avait oublié d'en demander une à ses chefs militaires et ne s'en occupa que quelques heures avant le départ... trop tard.
- **CERTAINS CLUBS A XIII** ne veulent pas nommer les grands joueurs à XV qu'ils ont sollicités pour ne pas priver ces futurs treizistes d'un agréable voyage en Amérique du Sud.
- **LE « WHO'S WHO »** (QUI EST - CE ?) **FRANÇAIS**, annuaire biographique des personnalités, ne connaît que 18 champions ou dirigeants sportifs, parmi lesquels : deux cyclistes : Bobet et Robic; un footballeur : Vignal; deux athlètes : El Mabrouk et Hansenne; un basketteur : Busnel; un catcheur : Rigoulot; et un rameur : Séphériadès. Elle ignore les boxeurs et les rugbymen. Le cavalier Jonquères d'Oriola, dédaigné par le Who's Who, a pris sa revanche dans le Bottin Mondain où il est inscrit avec Borotra, Destremau, Armand Massard et le chevalier d'Orgeix.
- **GUILLEUX**, qui dut abandonner en cours de saison le capitanat du S.U. Agenais pour calmer certaines susceptibilités, a été très touché du geste de Lucien Mias qui lui a spontanément cédé le commandement des « Enseignants de France » pour rencontrer la Royal Navy.
- **LOUIS HON** n'est pas satisfait. Il était revenu en France avec l'espoir de jouer la Coupe du Monde dans le onze tricolore et il n'est même pas retenu dans les quarante présélectionnés.
- **LES REPRESENTANTS** du groupement des clubs autorisés devaient quitter la salle des séances du Conseil National si, contrairement à l'article 5 des statuts, certains membres de la 3 F maintenaient leur désir de rattacher le professionnalisme nord-africain à la Fédération et non au Groupement. C'est la raison pour laquelle la Fédération, redoutant un incident, se contenta de voter le principe du professionnalisme en Afrique du Nord, sans plus.
- **LA LETTRE ADRESSEE** par le Comité de Sélection à l'entraîneur Pibarot, officiellement destinée à le mettre au courant des projets de préparation à la Coupe du Monde, était, en réalité, un démenti aux bruits qui avaient circulé sur sa demi-disgrâce et la titularisation de Dugauguez comme chargé de la mise en condition physique des joueurs.
- **AMEDEE GORDINI** a été furieux de lire dans « But et Club-Le Miroir des Sports » qu'il était en pourparlers avec Ford pour la vente de son moteur pour la Comète. Il voudrait savoir d'où vient cette information qu'il ne peut démentir puisqu'elle est exacte.
- **POUR PROUVER QUE SORO ET MOGA** ont été les plus grands avants 2e ligne de tous les temps, les sportifs du Rhône organisent pour fin mai, à Péage-du-Roussillon, un match où les deux hommes seront opposés directement aux titulaires actuels du poste en équipe de France, Mias et Chevallier.
- **APRES LE SUCCES DE FRANCE-ITALIE** qui entraînera de nombreuses rencontres franco-italiennes, Antoine Blain, secrétaire des XIII, tient à rappeler qu'il a le premier renoué après guerre les relations entre les deux pays en organisant à Parme une rencontre Université de Montpellier-Sélection d'étudiants italiens.

A Ellena le Tour de Haute-Savoie

LES troupes d'Antonin Magne n'ont pu remporter un nouveau succès dans le Tour de Haute-Savoie, samedi. Redolfi, leur représentant le mieux placé, s'est incliné à l'emballage final devant le jeune Marseillais Raymond Ellena (vingt-trois ans), déjà vainqueur cette saison du Tour de Vaucluse et du Circuit de Drôme-Ardèche. Ces deux performances dans des épreuves au parcours assez accidenté indiquaient des qualités certaines de grimpeur chez leur auteur. Effectivement, Ellena, garçon énergique et entreprenant, passa en tête au sommet du col des Arravis, difficulté majeure de la course, située au 177e kilomètre. Il devançait les Suisses Hollenstein et Metzger, Redolfi et les régionaux Bissiliat et Villars. L'arrivée était encore distante de 93 kilomètres. Sagement, le Marseillais ne s'opposa pas à un regroupement partiel dans la descente. Il avait confiance dans sa pointe de vitesse : la suite des événements, on l'a vu, lui donna raison. Démarrant en tête dans la dernière ligne droite, à Annemasse, il ne fut pas remonté par Redolfi. Le Montpelliérain Agut, que les sélectionneurs des équipes régionales du Tour seront bien inspirés de ne pas négliger cette année, se classait troisième, devant Adolphe Ferrigno, un autre Marseillais, mais plus un espoir, puisqu'il est âgé de... quarante et un ans.

Signalons un très beau retour du Parisien Dacquay, attardé au début et qui fut à deux doigts de rejoindre les hommes de tête, après avoir réalisé la meilleure ascension dans le col des Arravis. Il eût été évidemment d'un secours précieux pour son équipier Redolfi dans le sprint d'arrivée...

On eût presque excusé les concurrents du Tour du Maroc de se comporter parfois en routiers... touristes pour prendre le temps d'admirer des sites aussi pittoresques que celui-ci au cours de l'étape Marrakech-Kasba Tadla. Mais la lutte fut très serrée.

HUBER A DU SE BATTRE, AU TOUR DU MAROC, JUSQU'AU DERNIER COUP DE PÉDALE

(De notre envoyé spécial **R. de LATOUR**)

CASABLANCA. — A deux étapes de la fin du Tour du Maroc, organisé par notre confrère nord-africain « La Vigie Marocaine », il était normal de supposer que le Suisse Huber allait en être le vainqueur. Ne disposait-il pas d'un trio de valeur capable de l'épauler à tout instant ? Goussot, Siguenza et l'Italien naturalisé Siro Bianchi avaient, depuis le départ de Casablanca, fourni maintes preuves de leur efficacité.

Si, en définitive, le lieutenant d'Hugo Koblet a pu inscrire l'épreuve à son palmarès, ce ne fut pas aussi simple qu'on pouvait l'imaginer à Meknès, alors qu'il ne restait plus à disputer que deux épreuves en ligne et une étape contre la montre longue seulement de 40 kilomètres.

A ce moment, Huber n'était sérieusement menacé que par le Parisien Quentin, lequel le talonnait littéralement, puisqu'il ne comptait que 49 secondes de retard, même pas le temps exigé pour réparer une crevaison !

Ce fut pourtant cette étape contre la montre qui obligea Huber et les siens à changer totalement de tactique et à abandonner la défensive pour passer à l'attaque.

Alors que chacun s'attendait à enregistrer des écarts ne se chiffrant que par des poignées de secondes, l'Italien Massoco, supérieur à tous contre un vent nettement défavorable, s'était emparé du poste de leader à Rabat !

Il ne restait plus à Huber qu'une seule solution : obliger les Italiens à payer de leur personne comme lui-même et ses équipiers l'avaient fait depuis plusieurs jours.

La bagarre éclata, furieuse, au cours de la dernière journée. Faisant preuve de son esprit de décision habituel, Louis Caput s'était enfui en compagnie de Gilles et de Charroin, tandis que, derrière eux, les Italiens se voyaient enfin contraints à sortir de la passivité dans laquelle ils s'étaient cantonnés depuis le départ, passivité qui irritait fort leurs concurrents.

La suite fut celle qu'on pouvait supposer. Caput

(SUITE PAGE 4.)

Détenteur du maillot orange au départ de Marrakech, le Suisse M. Huber, habituellement équipier fidèle et sans ambition personnelle d'Hugo Koblet, se comporta en véritable leader, contrôlant la course avec autorité. Il franchit en tête un « oued » à gué.

Le Parisien Caput remporta Mogador - Agadir.

Le Suisse M. Huber, leader depuis Marrakech.

Le Parisien J. Renaud était parti plein d'espérances dans le Tour du Maroc qu'il disputait pour la troisième fois. Il fut, hélas ! accablé par une noire malchance. Il contracta un refroidissement, puis creva à plusieurs reprises et fut éliminé par une chute.

Teisseire gagna à Marrakech avec 5' d'avance.

Le Breton Gilles gagna détaché à Kasba-Tadla.

Tableau final du Tour du Maroc 54 : l'équipe « La Perle » grande triomphatrice, va effectuer son tour d'honneur à Casablanca. De g. à dr. : Bianchi (2e), Goussot, Siguenza et Huber (1er).

(SUITE DE LA PAGE 3.)

demeuré seul ne put résister indéfiniment aux chasseurs ; mais, lorsqu'il fut enfin rejoint, ce ne fut tout d'abord que par le seul Huber, qui, jouant son va-tout, s'était enfui dans un petit col. Lorsqu'un petit groupe rappliqua à son tour, Massoco, écœuré, n'en faisait pas partie : il avait été littéralement mis K.-O. par la chasse ardente qu'il avait dû livrer et dont avaient pu profiter ceux qu'il avait mis en péril la veille. La morale était sauve. Huber s'était bien montré, dans l'ensemble, le meilleur homme du lot, le plus régulier. Il convient de préciser qu'il fut remarquablement aidé par ses équipiers. Ces derniers, lui remontant le moral à Rabat, parvinrent à lui faire admettre que tout n'était pas perdu, malgré les apparences.

Battu, Louis Caput sort grandi de l'épreuve. Sans la noire malchance qui lui valut un retard considérable dans la pierraille du Tizzi N'Test, il eût peut-être terminé en vainqueur à Casablanca. Il fut de loin le plus combatif et le plus efficace. Son mérite est d'autant plus grand qu'une baisse de forme pouvait le faire considérer, il y a quelque temps, comme un routier bien près de la retraite.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. HUBER, 54 h. 2' 16" ; 2. Bianchi, 54 h. 3' 33" ; 3. Caput, 54 h. 3' 43" ; 4. Massocco, 54 h. 6' 57" ; 5. Quentin, 54 h. 10' 31" ; 6. Kebaili, 54 h. 11' 18" ; 7. Crippa, 54 h. 18' 30" ; 8. Zelasco, 54 h. 19' 6" ; 9. Dos Reis, 54 h. 21' 5" ; 10. Giacchero, 54 h. 24' 2" ; 11. René Remangeon, 54 h. 26' 18", etc.

TOUR DU MAROC

6e étape : 1er GILLES

7e étape : 1er CARLE sur cycle

GITANE

monté TOUT REYNOLDS 531
boyaux HUTCHINSON, dér. SIMPLEX
Dir. sport. : Raymond LOUVIOT
BRUNELIERE, constr. à MACHECOUL
(Loire-Inférieure)
« REP-SPORT », 30, fg du Temple, PARIS (11e)
AGENTS PARTOUT

LA BASSE-SEINE TRIOMPHE LARGEMENT

LE premier contact de l'année a été l'occasion pour la Société Nautique de la Basse-Seine d'une confortable victoire qui s'est soldée pour les 3 km. 600 du parcours disputé contre la montre par un écart de plus de vingt secondes.

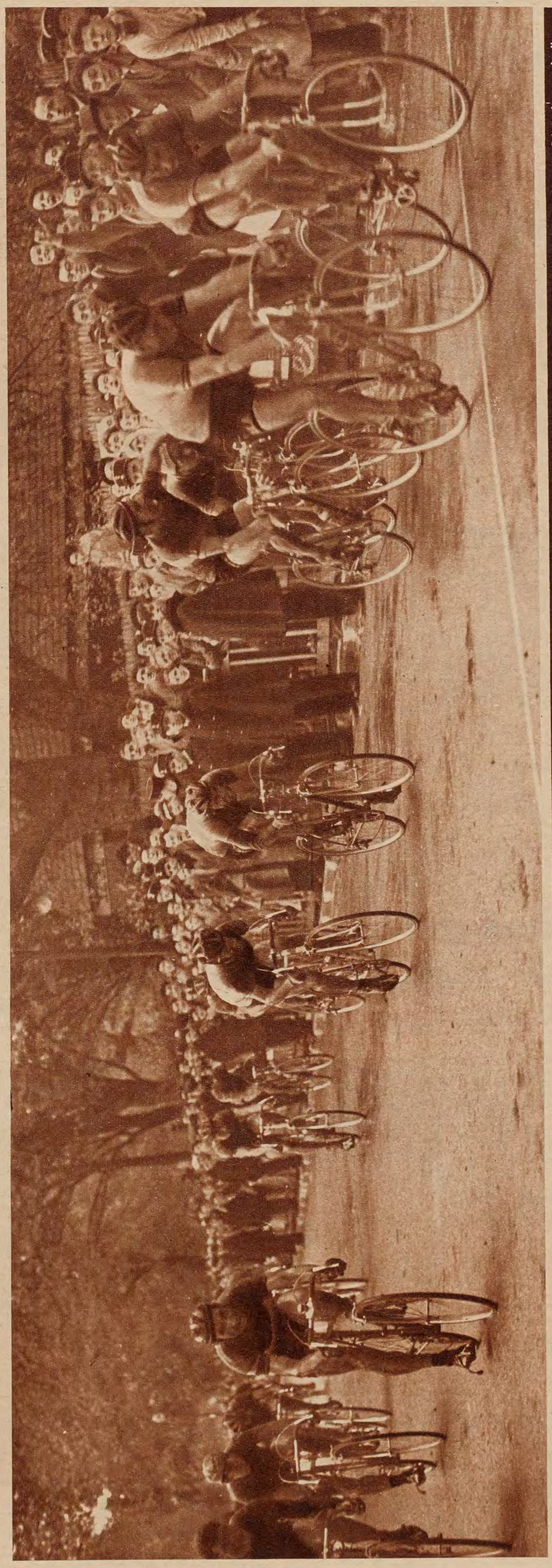
Le Club de Courbevoie a donc remporté la « Tête de Rivière » de façon magistrale, malgré un fort vent contraire et un bassin très agité, surtout dans la première partie du parcours. La S.N. Marne se classe seconde devant l'U.S. Métropolitaine, victorieuse l'an dernier, mais dont l'équipe était complètement remaniée.

La S.N. Corbeil (première de la catégorie « débutants ») accomplit une performance méritoire, en devançant le Rowing Club de Paris.

Le « Critérium des As », disputé au cours de la même réunion, en skiff, a permis la consécration d'un rameur débutant : Delacour (Encouragement), qui a pris le meilleur sur le champion olympique du « deux barré », Gaston Mercier, Simonnet et Boucher.

Quant à l'essai de Raymond Salles avant les épreuves internationales, il n'a pas été concluant. Le Parisien abandonna à mi-parcours.

Quoique parti après la S.N. Marne (2), le huit de la Basse-Seine (au fond) a passé son rival le plus dangereux et remporté la « tête de rivière » disputé sur le bassin de Nogent-Joinville.



LE SPRINT (DISCUTÉ) DE DAUMESNIL

Bobet a été déclaré vainqueur du Grand Prix des Œuvres Sociales, dont l'arrivée fut très serrée, ainsi qu'on peut en juger ci-dessus. André Darrigade (à la corde) arrive sur la ligne en fin de détente, alors que Bobet jetait sa roue avant. Le juge se prononça pour Louison... Avouons qu'il y a de quoi hésiter ! Quant à Raoul Rémy (à g.), il pouvait l'emporter quand son boyau avant, ainsi qu'on peut le vérifier, se dégonfla... De g. à dr. : Guéguen, « Hassen », Rémy, Bertaz, Telotte, Jean Coupry, qui coache Muller, Bobet et Darrigade.

Sprint serré à Daumesnil

BOBET, DARRIGADE ? LE JUGE A L'ARRIVÉE A DÉCRÉTÉ : LOUISON !

SELON le juge à l'arrivée, Louison Bobet a gagné, de très peu, sur André Darrigade, le Grand Prix des Œuvres sociales, organisé hier, par le V. C. XII[e], autour du lac Daumesnil, et patronné par « Le Parisien Libéré ».

Le public placé en face de la ligne vit André Darrigade, sprintant à la corde, le long du trottoir, l'emporter de quelques centimètres, et Bobet « sauter » le Landais derrière la ligne.

Bobet lui-même n'était pas certain d'avoir triomphé.

Hassenforder, lui, affirmait : « Dédé a gagné de peu. » Le vainqueur du Tour 1953 lui répondit : « Oui, je le crois... »

Cette épreuve rapide (42 km. 062 de moyenne horaire sur 100 kilomètres), disputée devant quarante mille spectateurs, a donné lieu à de bien jolis sprints, mais n'a jamais soulevé un fol enthousiasme.

Il n'y a eu qu'une seule échappée d'un groupe de neuf hommes : Hassenforder, Rémy, Bobet, Anquetil, Varnajo, Le Guilly, Graf, Blusson, Geminiani, du 34[e] au 43[e] kilomètre, et une tentative solitaire, vouée à l'échec, d'Edouard Muller, du 72[e] au 77[e] kilomètre.

Louison Bobet n'a pas gagné un seul sprint, sauf le dernier litigieux ; Kubler, après avoir empoché la première prime, est resté enfoui dans le peloton, d'où il n'a pu se dégager à l'arrivée. Bartali ne s'est pas montré, et Astrua non plus.

En revanche, Serge Blusson, vainqueur de six sprints, Muller (cinq), Darrigade et Graff (quatre), Hassenforder, Gosselin, Goussot (trois), Bertaz, Leullier, Huyghe (deux), J. Dupont, Geminiani, Coste, Varnajo, Rémy, Marinelli, Barbotin, remplaçant Jean Bobet, auront animé la course.

Piazza, Redolfi, Bellanger, Verdeun, Corrieri, Buchaille, Robic, Le Guilly, Bober ont été handicapés et éliminés soit par crevaisons, soit par ennuis mécaniques.

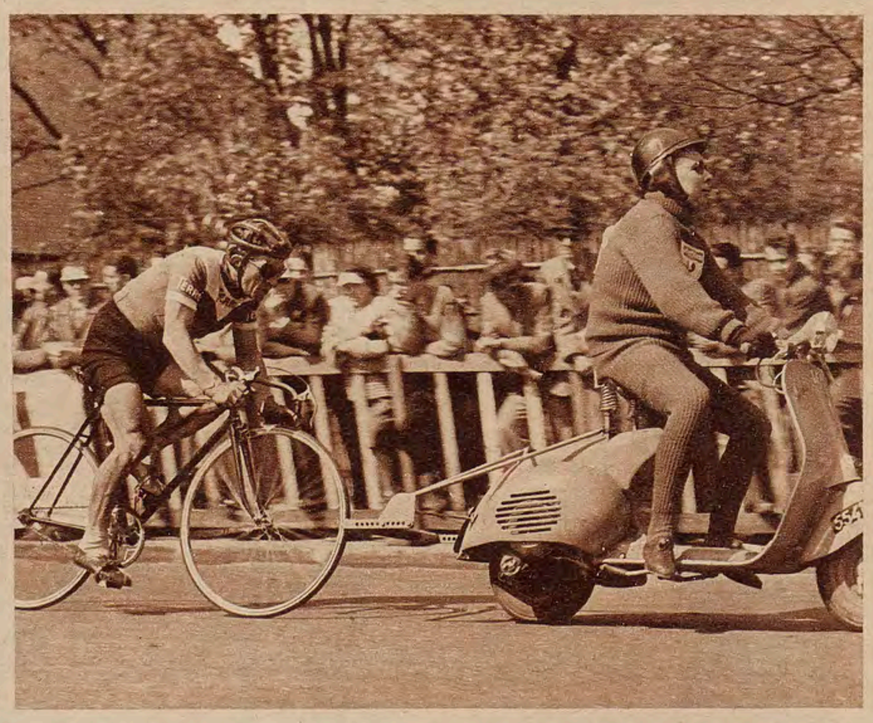
En lever de rideau, André Le Dissez (V. C. XII[e]) a remporté la Coupe Eusébi devant Saulière et Picard. Enfin, Roger Piel a nettement triomphé derrière scooter, après avoir laissé faire cavalier seul à Jean Le Nizerhy pendant 35 kilomètres.

René MELLIX.

LE CLASSEMENT : 1. Louison BOBET, les 100 kilomètres en 2 h. 38" 3/5 (moyenne horaire : 42 km. 062) ; 2. Darrigade ; 3. Jean Coupry ; 4. Muller ; 5. Telotte ; 6. Hassenforder ; 7. Chapatte ; 8. ex-æquo Kubler, Huyghe, Lognay, Anquetil, Rémy, Geminiani, Blusson, Caput, Gosselin, Goussot, Surbatis, Bertaz, Hoorelbecke, Gueguen, Marinelli, Leullier, Rouer ; 25. Coste ; 26. Graff ; 27. Astrua ; 28. Bartali ; 29. Anastasi ; 30. Varnajo, m. t. ; 31. Dupont, à 19" ; 32, Barbotin, à 22", etc.

Le champion de France, Geminiani, donnant libre cours à son tempérament généreux, tira les premiers « coups de fusil ». Il réalisa le meilleur tour chronométré : 3' 3" pour 2 km. 500 dans le 5[e] tour. Il emmène Le Guilly (à dr.), Leullier, Rémy et Lognay.

Bobet, pas encore tout à fait sûr d'avoir gagné, sourit tout de même tandis que Serge Blusson le félicite.



Le poursuiteur Piel remporta une épreuve derrière scooters « Vespa », disputée en prologue sur 50 km. Il devança Brugerolles et J. Le Nizerhy.

UNE CREVAISON COÛTE ROME-NAPLES-ROME A FAUSTO COPPI DÉCHAINÉ DERRIÈRE ENTRAINEURS

De notre envoyé spécial **Gaston BÉNAC**

ROME. — Si tous les chemins mènent à Rome, j'en connais quelques-uns aussi qui conduisent à Naples, même en piquant vers le Nord, à Terni, excursion dans les Abruzzes, pour atteindre la capitale Aquila, foncer sur Avezzano et enfin se diriger vers le sud, pour toucher la mer près du Vésuve, en contemplant en passant les ruines de Cassino arrosé de sang français et en côtoyant Capoue.

La course Rome-Naples-Rome fut aussi tourmentée que l'était le parcours, avec ses longs épisodes contradictoires.

Si une seule étape en ligne donna un résultat probant, ce fut celle remportée par Ugo Koblet, dans laquelle il domina de toute sa classe incontestée, du départ de Caserta à son arrivée sur la grandiose baie de Naples.

Koblet, sifflé la veille sur le circuit de Caserta, était acclamé par 200.000 Napolitains le lendemain, car l'exploit qui consistait à prendre, avec le seul de Santi, 8' au peloton Coppi-Magni-Monti en valait la peine.

Vendredi avait été la journée du jeune Romain de 24 ans Bruno Monti, un petit modèle râblé, bâti comme Impanis. Ce fut ensuite le jour d'Ugo Koblet. Dimanche, enfin, celui de Coppi.

Le champion du monde, battu nettement jusque là, surgissait comme la vedette d'un grand film, dans ces dernières heures de course.

Il faut avoir vu Fausto Coppi foncer à 70, 75, parfois à 80 km./heure derrière sa petite moto à roues de 20 centimètres, et cela dans un cortège dangereux de voitures, pour apprécier la performance et le danger d'une telle épreuve, courue sur une route libre.

On dira que le sol était très roulant sur une chaussée très droite et que c'est là que Taruffi battit plusieurs records du monde automobile; sans doute, mais les écarts accusés dès les premiers kilomètres de cette course folle sont assez éloquents par eux-mêmes pour juger la forme du campionissimo, qui laissa ses rivaux égrenés sur la grand-route, loin de lui.

Seuls Monti, Van Steenbergen et Magni, le premier surtout, essayèrent un temps de lutter avec Coppi.

La grande victime de cette épreuve derrière moto fut Koblet, le vainqueur de la veille, qui se plaignait devant moi d'être desservi sur le plan mécanique.

Il faut reconnaitre, en effet, que, parmi les diverses marques de motos, certaines abritaient mieux que les autres. Enfin, les entraineurs n'étaient pas du même gabarit... et rembourrés de la même façon !

Une seule révélation, celle de Ciancola, dont la tenue fut très régulière, et aussi quelques déceptions : celle de Petrucci, qui n'est pas à son affaire dans les épreuves par étapes, et surtout derrière moto ; celle de Maurice Diot, qui fut le coureur invisible de l'épreuve, celle aussi de Fornara, celle de Minardi...

Si, avec Coppi, avec Monti, les grands hommes de la course, Magni, Van Steenbergen, Impanis, furent eux-mêmes très brillants par instants, Miguel Poblet se rode parfaitement pour le Tour de France et, ô surprise, il enlève les trois étapes du Grand Prix de la Montagne, lui qui est un pistard-né.

De Santi et Albani s'intercalèrent souvent remarquablement dans le peloton des as.

Lorsqu'on arriva à Rome, après un beau sprint de Van Steenbergen, et que les motos rentrèrent en ligne, pour la dernière fois, Coppi et Monti n'étaient séparés que par 26 secondes au classement général.

Monti, qui avait crevé sur la fameuse voie Apienne, devant la chapelle de Quo Vadis, entra sur la piste avec 27 secondes de retard. Coppi semblait devoir l'emporter et roulait en tête lorsqu'il crevait à son tour. Monti reprenait l'avantage, talonné par Magni et Van Steenbergen. La lutte était émouvante au possible et, quatre tours avant la fin, Monti était encore premier, ce qui consolidait sa place au classement général.

Mais Coppi revenait formidablement et le battait de quelques secondes à l'arrivée.

Coppi gagnait donc l'épreuve, comme il avait gagné celle du matin ; Monti, cependant, conservait l'avantage au classement général et enlevait, pour la première fois, la course Rome-Naples-Rome, avec 9 secondes d'avance sur Coppi, second ; Van Steenbergen était troisième, Albani, quatrième, Koblet, cinquième, Impanis, sixième.

Rome-Naples-Rome, couru selon une formule déconcertante — en ligne et derrière petites motos — réunissait un lot de qualité. De g. à dr. : De Santi, Coppi, Fornara, Filippi.

AVEC VAN GENECHTEN ON REPARLERA DE LA « POLY » DANS LE TOUR

35e CRITERIUM DE LA POLYMULTIPLIEE, à Chanteloup-les-Vignes. 1er MAI 1954. 154 km. 350, sur un circuit de 10 km. 210, comportant 16 escalades de la côte de Chanteloup (1 km. 250 de 7 à 13 %). Créée en 1913, la « Poly » compte à son palmarès : Eugène Christophe, Lacquehay, Level, Thiétard, Vietto, Goasmat, Apo Lazaridès, Geminiani (1950-51), Robic et Canavèse.

Comme l'an dernier, Buchaille (à g.) fut le premier attaquant de la Poly. Il eut cette fois un compagnon, le Luxembourgeois Schmitt. L'Espagnol Bahamontès (en tête) vint se joindre à eux après une chasse de 40 km.

Parmi les favoris, Robic fut l'un des principaux artisans du regroupement partiel qui eut lieu vers le 100e km. Il aborde au commandement la côte de Chanteloup, précédant (de g. à dr.) les Aixois A. Canavèse et Génin.

Lucien Lazaridès grimpe devant le Luxembourgeois Schmitt, Van Genechten et Polo. Van Genechten avait démarré peu après le 100e kilomètre. Rejoint par les trois autres, il va récidiver et, cette fois, se détacher.

par Claude TILLET

LA « Poly » de Chanteloup, n'est pas seulement une course de grimpeurs. C'est aussi une grande fête printanière de la bicyclette, au cours de laquelle se déroulent deux autres épreuves, réservées aux tandémistes et aux randonneurs, et où a lieu un salon de plein air, où artisans et fabricants de pièces et accessoires présentent les dernières nouveautés.

Par cela même, elle est donc, encore, un vaste rendez-vous à l'occasion duquel se rencontrent des industriels et techniciens venus d'un peu partout... C'est à ce caractère exceptionnel, matérialisé par un curieux amalgame de sport, de cyclotourisme, de mécanique et de verdure, qu'elle doit son immense succès annuel.

Dans le domaine de la course, une bagarre continuelle. Pendant plus de 70 km., le Luxembourgeois Schmitt et le jeune Parisien Buchaille conservaient le commandement sans cependant parvenir à s'emparer de plus d'une minute d'avance. Un effort du grimpeur espagnol, Bahamontes, et ils étaient rejoints par celui-ci avant qu'intervienne un regroupement complet.

Les favoris : Robic, Dotto, A. Canavèse, très calmes, jusqu'alors, allaient-ils estimer le moment favorable pour entamer la bataille décisive ?

On ne saura jamais si telle était leur intention, car, plus prompt, le jeune Bruxellois, Van Genechten, déjà 3e en 1953, et équipier belge du Tour la même année, prenait l'initiative des opérations, s'en allait seul. Les premiers efforts tentés pour le rejoindre étaient vains. Trois tours plus tard, cependant, L. Lazaridès, Polo et Schmitt parvenaient à reprendre contact.

Van Genechten avait-il raté son coup et perdrait-il pied après avoir couru sa chance ? Non. Il continuait à foncer, ne gardant bientôt dans son sillage que l'athlétique Italien de Provence, Polo.

VAN GENECHTEN, UN MAGNIFIQUE GRIMPEUR

Le sort en était-il jeté, cette fois, et allions-nous voir les deux fuyards se départager à l'emballage, à l'issue de l'ultime ascension ? Pas sûr, car on trouvait — au début du tour final — L. Lazaridès, Sitek et le Luxembourgeois Gaul à 6" seulement, le Belge Demulder à 15", les autres poursuivants à 25". Un bouleversement complet pouvait donc se produire au cours des 10 derniers km.

Les choses ne se passèrent pas ainsi. Non seulement Van Genechten ne capitula pas, mais encore il se défit de Polo, qui disparut vers l'arrière, et triompha en solitaire après une course dont il est inutile de préciser qu'elle avait été sensationnelle. Ayant jeté leurs dernières forces dans l'ascension de la côte, Robic et Canavèse terminèrent 2e et 3e, à 5 et 7". On ne croit pas, ici, que leur échec provienne d'une erreur de jugement : la vérité est que Richard Van Genechten est un magnifique grimpeur dont on reparlera vraisemblablement lorsque se présenteront les étapes de montagne du prochain Tour de France.

Si Robic et Canavèse s'étaient défendus jusqu'au bout, Dotto avait — pour sa part — complètement perdu pied, sans pouvoir invoquer, comme Forestier ou Mirando, l'excuse constituée par une crevaison.

Pendant que se déroulait la bataille des « pros », une demi-douzaine de tandems mixtes s'étaient alignés à leur tour. Cette catégorie de la « Poly » est incontestablement « celle qui descend ». Alors que le vélo résiste fort bien — quoi que l'on puisse dire — à la concurrence du cyclomoteur, le tandem est désormais battu par ce même cyclomoteur ou, encore, par le scooter ! Donc, quelques tandems seulement au départ, et parmi ces tandems, celui que formaient Lasne et Mlle Herse, déjà maintes fois victorieuse, avec le « roule-toujours » Prestat Lasne est sans doute un aussi bon équipier que son prédécesseur puisque la menue Lili eut finalement droit à son nième bouquet après une échappée au cours de laquelle plus de 8' 1/2 d'avance devaient être conquises !

LA MALCHANCE DE JACQUELIN

Il restait à voir à l'œuvre les randonneurs. Trois hommes d'une réelle qualité devaient émerger. D'abord Jacquelin, vainqueur d'un Tour cyclotouriste, qui s'en allait, prenait plus d'une minute, « perçait » et remplaçait sa chambre à air, revenait en tête, « reperçait »... et abandonnait ; ensuite, Fleury, qui demeurait seul au commandement jusqu'à la fin de l'avant-dernier tour ; enfin, Renard, qui « sautait » Fleury et terminait avec 42" d'avance.

Quant aux dérailleurs — ceux à l'intention desquels fut créée la « Poly », il y a une quarantaine d'années ! — ils avaient si parfaitement fonctionné depuis le début de la journée, que l'on n'avait même pas entendu parler d'eux !

COTE D'AZUR
CRITÉRIUM DE LA POLYMULTIPLIÉE
1er VAN GENECHTEN sur cycle André BERTIN
CYCLES ANDRÉ BERTIN
6, rue Roger-Salengro
SAINT-LAURENT-BLANGY (P.-de-C.)
équipé par
DÉRAILLEUR Huret
HURET et Fils - NANTERRE (Seine)

Super Dissolution
DISSOPLAST
VULCANISANTE
NE SÈCHE PAS DANS LE TUBE

Le Bruxellois Van Genechten, dont on avait peu entendu parler cette saison, s'est rappelé à l'attention de Sylvère Maes, sélectionneur belge du Tour, en remportant la Polymultipliée.

Grande spécialiste de l'épreuve de tandem mixte, Mlle Lily Herse a enlevé une nouvelle fois la première place de cette catégorie, mais, cette année, avec un nouvel équipier : Lasne.

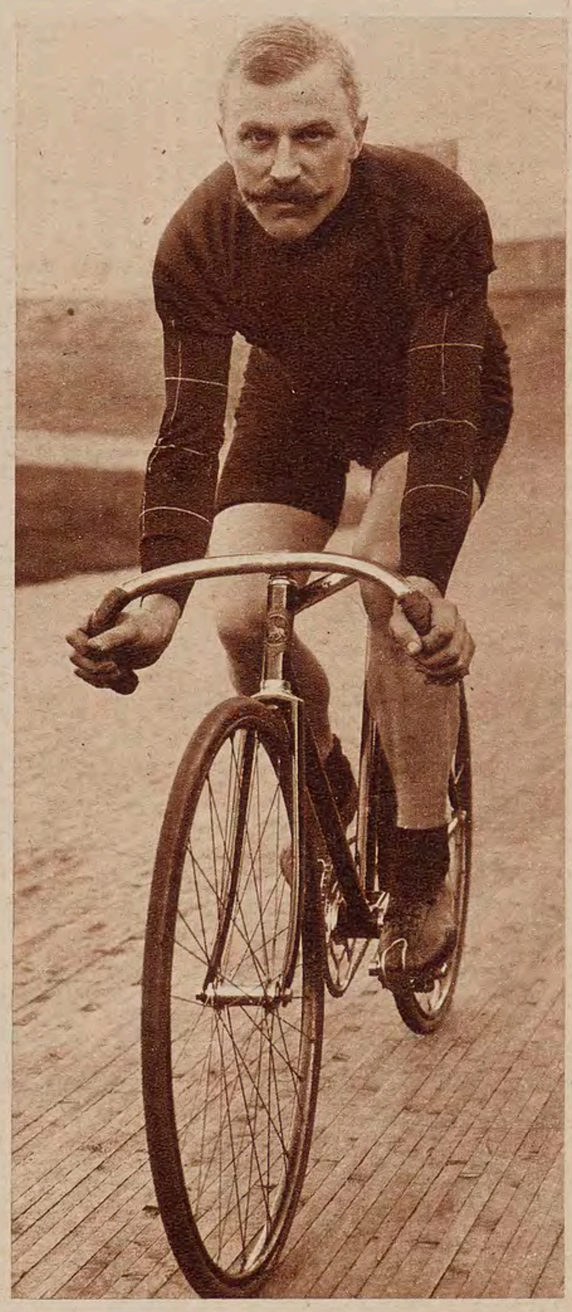
Gentilhomme des pistes

T. ELLEGAARD EST MORT

UN aristocrate du sport vient de mourir à 77 ans : Thornvald Ellegaard. Son nom ne parle plus aux jeunes que précédé du prénom France. France Ellegaard, sa fille, est une des grandes virtuoses du piano. Mais ce prénom choisi par le champion danois est une marque de l'affection qu'il portait à notre pays, qui la lui rendait bien.

Peu de champions ont été aussi populaires, peu ont été aussi valeureux. La carrière d'Ellegaard s'étendit sur 32 ans, de 1894 à 1926. Deux fois vainqueur du Grand Prix de Paris, il fut six fois champion du monde de vitesse de 1901 à 1911, établissant ainsi un record que seul Scherens put battre. Son sprint long était irrésistible et la finesse tactique avec laquelle il mettait ses adversaires en mauvaise position pour démarrer, incomparable.

Ce merveilleux sprinter était aussi un homme d'une correction parfaite, un gentilhomme des pistes. Avec lui, c'est un peu de la grande époque du cycle qui vient de disparaître.



R. HASSENFORDER

vous dit :

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113 W NI

7 JOURS DE SPORT

Du 26 avril au 2 mai 1954

LUNDI 26 AVRIL

CYCLISME A Alessandrie (Italie), Rik Van Steenbergen bat Coppi, Landi et Filippi dans un critérium de 50 kilomètres. Coppi remporte ensuite une épreuve de 1.500 m. contre la montre, en 1' 36" 2/5, devant Filippi et Impanis.

MARDI 27 AVRIL

BOXE Au Central, le poids plume nordiste André Clabec bat aux points l'Espagnol Jesus Rubio.

● A Gennevilliers, le poids moyen Germinal Ballarin bat le Belge Arthur Acha par jet d'éponge à la 7e reprise.

● A Tampa (Floride), le poids mi-moyen corse Sauveur Chiocca bat l'Espagnol Matias Fenoy aux points.

FOOTBALL A Londres (Highbury), en nocturne, Arsenal de Londres bat Racing Club de Paris, 4-0. Les Parisiens Vignal, Schaap et Gabet furent blessés.

MERCREDI 28 AVRIL

BOXE Eprouvant des difficultés à faire le poids, Lou Skena renonce officiellement à son titre de champion d'Europe poids mouche. Il boxera désormais dans les « coq ».

CATCH Salle Wagram, l'Italien Liano Pellacani l'emporte, par 2 manches à 1 sur le noir américain, « roi de la savate », Buster Johnson, après une empoignade (relativement) correcte.

JEUDI 29 AVRIL

BOXE Au Stadium de Liverpool, le Belge Jean Sneyers, qui mettra son titre de champion d'Europe poids plume en jeu dans le courant du mois de juin, à Marseille, contre Ray Famechon, a été battu aux points par le noir nigérien Hogan « Kid » Bassey.

● Salle Wagram, l'espoir poids plume Saad Moussa a gravi un nouvel échelon en battant aux points l'ancien champion de France Francis Bonnardel.

CYCLISME La course des gentlemen, sur le circuit de Malnoue, a été gagnée par René André qu'entraînait le coureur Pierre Gaudot. Les 25 km. en 37' 5" 1/5 (moyenne : 40 km. 446). Le champion de natation Alex Jany, entraîné par Raoul Rémy, s'est classé 7e en 39' 25" 2/5.

SAMEDI 1er MAI

BOXE A Casablanca, le poids plume parisien Jacques Dumesnil concède le match nul au champion marocain Hanania Bohbot. Le poids mi-moyen Jacques Duaénie bat El Paz aux points.

CYCLISME Dans le circuit de Trégor, près Plougasnou, le Breton Guy Butteux bat au sprint son équipier Ruffet et André Darrigade.

DIMANCHE 2 MAI

ATHLETISME Au cours d'une réunion à Ashbury-Park, dans l'Etat de New-Jersey, l'Américain Stan Laperta a porté le record du monde du lancement du poids à 18 m. 45.

● Au cours de la réunion d'Oignies, l'athlète local Legrain a battu le record de France du lancement du marteau avec un jet de 53 m. 30. Ancien record : Osterberger (L.O.U.), 52 m. 95.

AUTOMOBILE Les « Mille Miles » sont gagnés par le champion du monde 1953, Ascari, sur Lancia, couvrant les 1.597 km. en 11 h. 26' 1" (moyenne : 139 km. 648), malgré la pluie. Vittorio Marzotto, sur Ferrari, se classe 2e et G. Musso, sur Maserati, 3e. Les Français Redelé-Pons, sur 4 CV Renault, enlèvent la catégorie tourisme 750 cmc., couvrant la distance en 15 h. 4' 36" (moyenne : 105 km. 931). L'épreuve a justifié sa tragique réputation de « course la plus meurtrière du monde ». Le coureur français Pouschol s'est tué. Son équipier Saisse a été grièvement blessé. Le bilan total est de 1 mort et 13 blessés.

BOXE A Bangkok (Siam), l'Australien Jimmy Carruthers a conservé son titre de champion du monde des poids coq en battant le Thaïlandais Songkitrat aux points.

● A Rome, le champion d'Italie des poids moyens Tiberio Mitri bat le mulâtre britannique Randolph Turpin par K.O. technique à la première reprise et le dépossède de son titre de champion d'Europe de la catégorie.

● A Marseille, le poids moyen Charles Humez est déclaré vainqueur du noir américain Baby Day par disqualification à la 5e reprise. En un combat comptant pour une demi-finale du championnat de France poids coq, Dante Bini bat Emile Chemama aux points.

CYCLISME Le Bordelais Robert Desbats gagne le Circuit de Boussac devant Buzzi et Dussault.

HOCKEY SUR GAZON A la Croix-de-Berny, en finale du championnat de France, Villa Primerose de Bordeaux bat U.S. Métro, 1-0.

TENNIS Finales des championnats internationaux de Paris, à Roland-Garros. Simple messieurs : H. Burrows b. P. Rémy (Fr.), 7-5, 2-6, 6-3, 8-6. Simple dames : Mme Adamson (Fr.) b. Mlle de Kermina (Fr.), 6-4, 3-6, 6-4. Mixte : Mme Adamson (Fr.)-Burrows (U.S.A.) b. Mlle Amouretti-H. Pellizza (Fr.), 2-6, 7-5, 6-4.

A Rennes, le Stade Français a aisément triomphé de la sélection de l'Ouest qui lui était opposée au cours du meeting organisé par la Tour d'Auvergne. Le 800 m. s'est terminé sur la victoire d'El Mabrouk (1' 58" 9/10) qui devança Jezequel (mail. blanc) et Louisia (masqué par El Mabrouk).

ATHLÉTISME : STADE FRANÇAIS-SÉLECTION DE L'OUEST A RENNES

Le 400 m. a été remporté par Djian (à g.), en 51" 7/10, devant Crayon (Stade) et Petitcorps (maillot blanc). Djian n'a jamais été inquiété.

Le 3.000 a permis à Prat de s'adjuger sa première victoire sur piste de la saison (9' 4" 3/10). Hamza, masqué par Prat qui mène, a terminé 2e.

GILBERT ROGER A AFFIRMÉ UNE FOIS ENCORE SA SUPERIORITE A CHALONS-SUR-MARNE

Eliminatoire en vue de Strasbourg-Paris, les 24 heures de Châlons ont été disputées samedi et dimanche sous le patronage du « Parisien Libéré ». Près de 100 marcheurs y participèrent.

G. Roger (41) a terminé premier devant Plique et Sarrazin (62). Roger a couvert 210 km. 430.

FRANCE-BULGARIE A SOFIA

23.000 SPECTATEURS ONT APPLAUDI LE TRIO PERNICENI-MONCLAR - FREIMULLER

(De l'un de nos envoyés spéciaux : HENRI CHAPUIS)

SEUL de toute la presse française, « But et Club-Le Miroir des Sports » a envoyé par avion à Sofia un photographe et un rédacteur pour assurer le reportage complet du match France-Bulgarie. Fidèle à sa ligne de conduite, ne se souciant que du sport et du sport seul, « But et Club-Le Miroir des Sports » espère que ses lecteurs toujours plus nombreux auront plaisir à trouver ici le compte rendu d'Henri Chapuis et les illustrations de Daniel Guyot sur cet événement.

SOFIA. — Depuis une demi-heure, le soleil a disparu derrière la haute tribune du stade « Vassil-Levsky », où près de vingt-trois mille Sofiotes enthousiastes se pressent. Un vent glacial, descendu des hauts sommets enneigés qui entourent le plateau où se dresse la capitale balkanique, souffle en brusques rafales.

Les basketteurs tricolores, emmitouflés dans de larges peignoirs de bain bariolés de couleurs vives et empruntés aux vestiaires, attendent la reprise. Robert Busnel marche de long en large et donnent les dernières consignes :

« Le match est à votre portée. Douze points de retard au repos : rien n'est encore perdu. Battez-vous, que diable ! Toi... »

Le débat reprend. Jusque-là, il a tourné à l'avantage des Bulgares : plus homogènes, ils ont exploité au maximum les erreurs de notre défense, les glissades de nos joueurs sur le sol de cendrée, les passes longues déviées par le vent. Ils mènent par 12 points (34-22), mais ne dominent pas. Pendant les dix premières minutes, les tricolores ont fait jeu égal.

Rien n'est encore perdu, comme l'a dit Robert Busnel. Pourtant, nos joueurs semblent affolés. Trente secondes de jeu à peine, et l'écart s'est accru : 40 à 22 en faveur des Bulgares. Dix-huit points de handicap pour les nôtres. André Buffière entre en contact avec Robert Monclar et se blesse à la main. Un arrêt de jeu : Busnel en profite pour remplacer le capitaine par Jacques Freimuller.

UNE REMONTEE POINT PAR POINT

La composition du « cinq » tricolore est alors la suivante : Monclar et Freimuller à l'arrière, Perniceni, Beugnot et Dessemme à l'avant, soit trois Racingmen. Cette ossature parisienne rend un peu d'homogénéité à l'ensemble. En quinze minutes, ces cinq hommes se battent, luttent pour chaque balle et, petit à petit, grignotent l'avance prise par leurs rivaux.

Dessemme feinte et déborde : douze points d'écart ; Perniceni transforme ses lancers francs : neuf points encore ; Beugnot se dégage d'un paquet de joueurs et marque : sept points ; Freimuller récupère balle sur balle et Monclar marque de loin : cinq points. Il reste quatre-vingt-dix secondes de jeu : Buffière, rétabli, revient sur le terrain ; Beugnot, pénalisé pour la cinquième fois, cède sa place à Monclar, Savetier est promu arrière.

Dans le camp français, on respire. On ose même espérer.

Pas un des vingt-trois mille Bulgares ne bronche. Pour eux, déjà, la pénible victoire de leur formation nationale sur l'ardente et courageuse équipe française est un échec.

Ce succès n'est pourtant pas encore acquis. Si près du but, les vainqueurs des Soviets peuvent encore échouer : Robert Monclar bénéficie de deux lancers francs. Il les manque, malheureusement. La France échoue de peu. Dans un silence impressionnant, la foule descend les gradins et quitte l'arène. Le mécontentement se lit sur les visages. Pour ces hommes et ces femmes, ce succès n'est guère probant : leurs représentants n'avaient pas le droit de se laisser approcher à moins de vingt points. Le chiffre 7 (64-57) est symbole de camouflet.

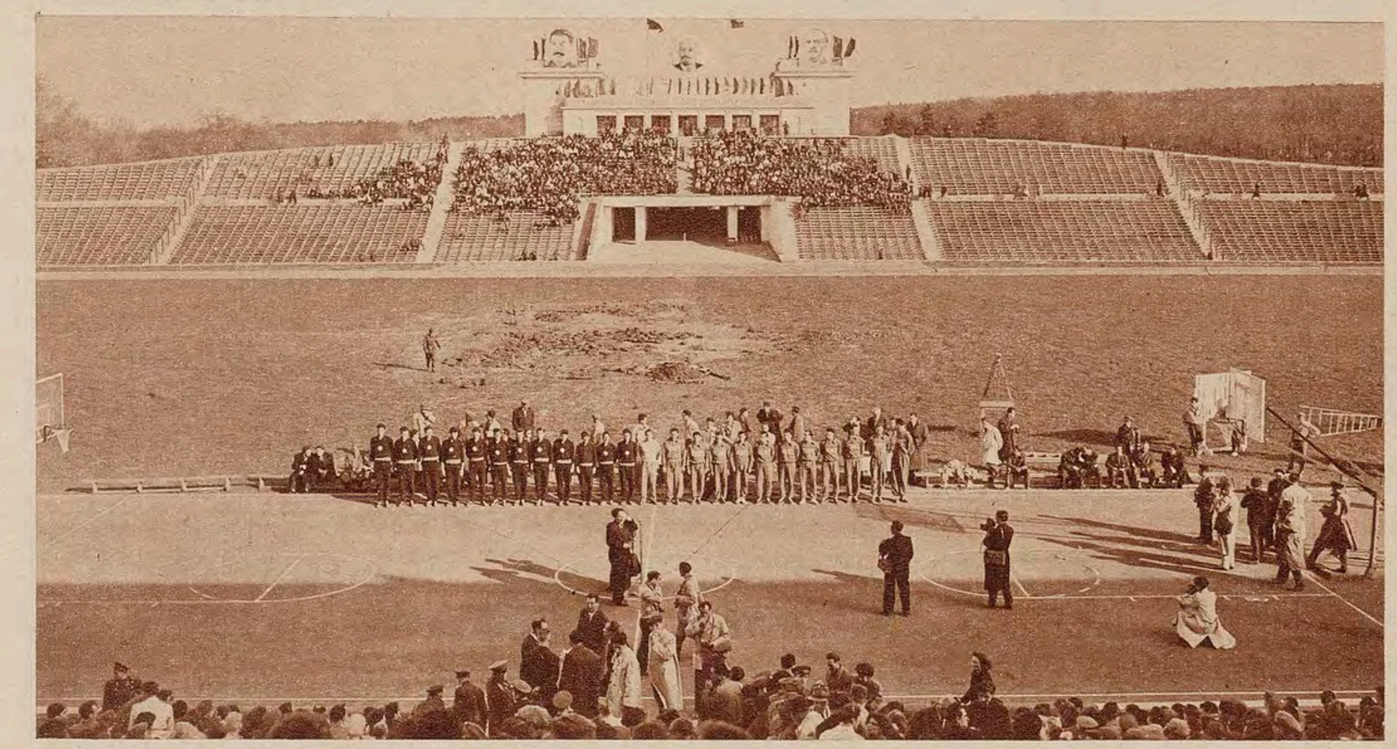
Certes, la rencontre — la sixième du palmarès — n'a pas été de haute qualité, le vent ayant empêché les deux formations de développer leur jeu habituel et les tireurs à mi-distance de montrer leur adresse ; mais, rude et acharnée, elle a montré que les Français, même diminués par les forfaits de Guillin, Haudegand, Sahy, Antoine, Vacheresse, pour raisons professionnelles ou motifs universitaires, ou par l'abstention de Schlupp, à qui l'autorité militaire n'a pas accordé de permission (alors qu'en Bulgarie l'armée est à la dévotion du sport comme de l'État), savaient se battre avec ardeur.

(SUITE PAGE 10)

BULGARIE-FRANCE (64-57), à Sofia. Devant 23.000 spectateurs, les basketteurs français ont inquiété les Bulgares, vainqueurs des Soviétiques un mois plus tôt, à Moscou. Marqué de près par Tomosky, Monclar (5) a débordé et part en dribble.

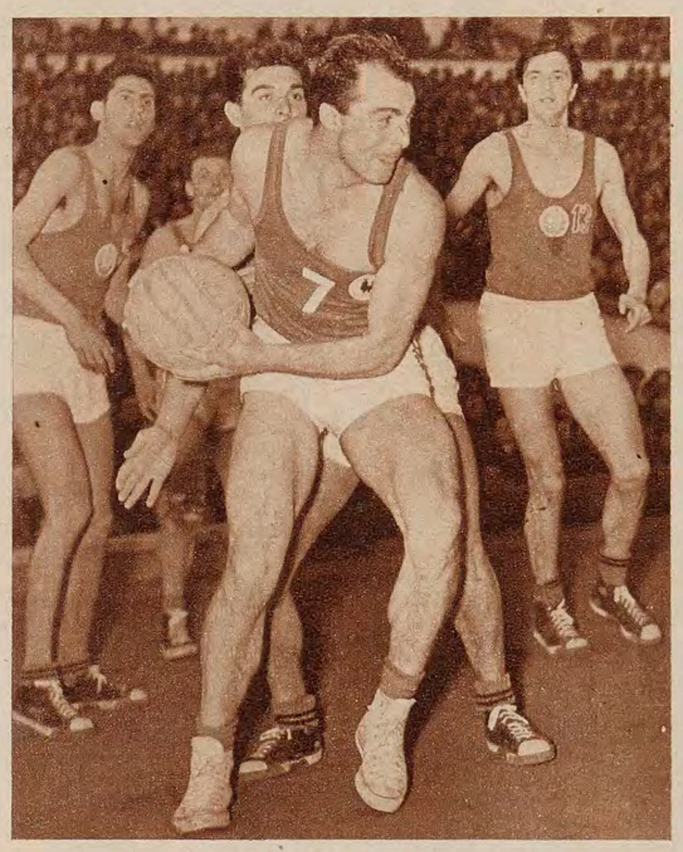
Sur une attaque bulgare, Monclar (5) a récupéré la balle que convoitait également le grand (2 m. 01) Mirtchev. A dr. : Freimuller (8), Bartchovsky (11), à terre, et le capitaine français André Buffière (12) suivent la scène avec un intérêt évident.

UN SEUL PHOTOGRAPHE FRANÇAIS A OPÉRÉ AU STADE VASSIL LEVSKY A SOFIA, L

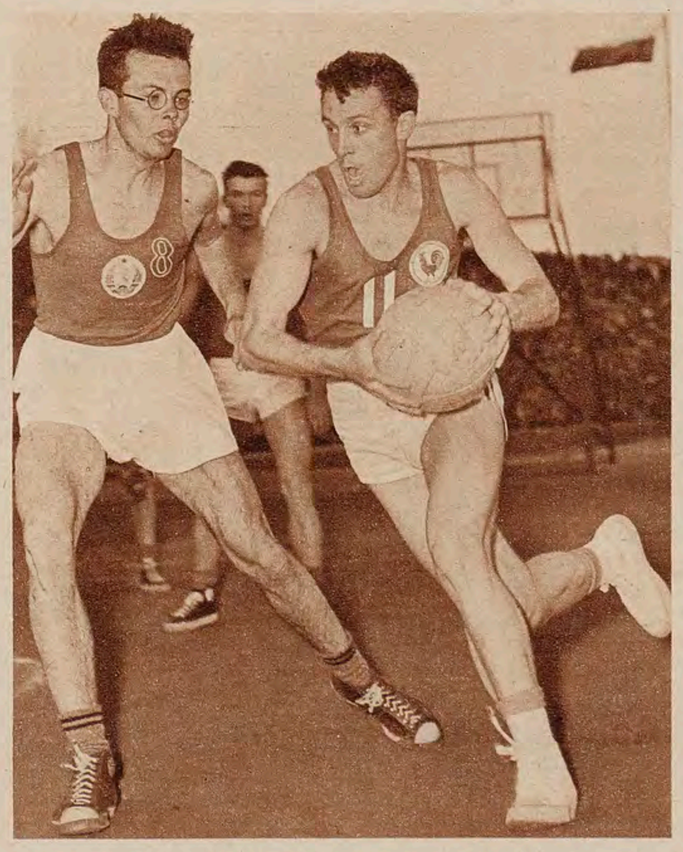


Décoré pour la fête du 1er mai, le stade Vassil-Levsky accueille les deux équipes. De g. à dr. : Mirtchev, Tomosky, Bartchovsky, Georguiev, Velev, L. Panov, Raikov, Semov, G. Panov, Totev, Rachkov, Ilov, Buffière, Chavet, Henri Théron, Jacques Dessemme, Jacques Freimuller, Gérard Bertheux, Jean Perniceni, Rey, Savetier, Monclar et Beugnot.

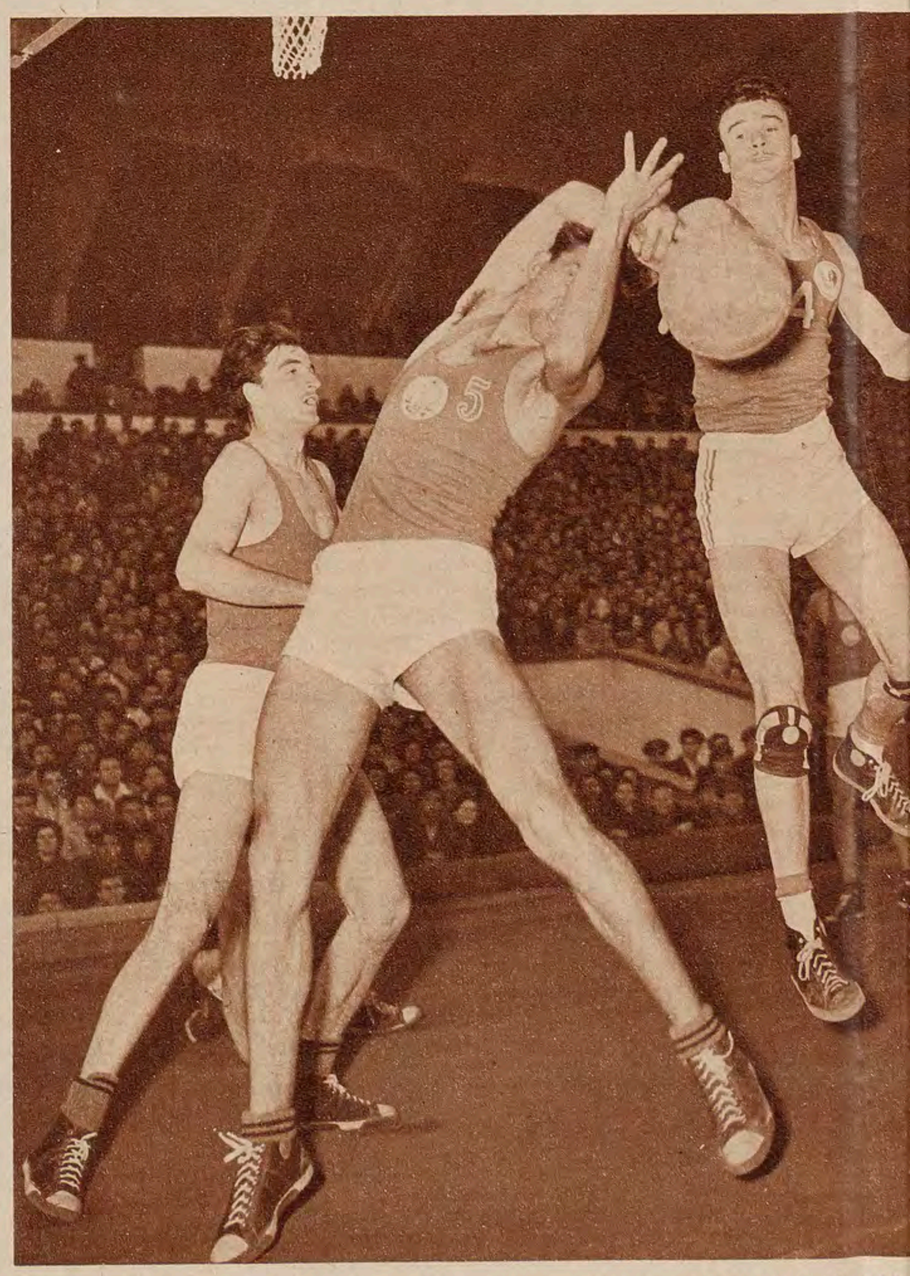
Gênés par le vent, les Français n'ont pu déployer leur méthode de jeu habituel ment sur lequel Monclar tente de passer le géant Mirtchev (5). Derrière : Fr



Serré de près par Raikov, Perniceni (7) a lutté avec cran. « Battant » de premier ordre, il a été le meilleur Français.



Dans son style habituel, Dessemme (11) a souvent débordé son vis-à-vis Semov (8) et a totalisé 18 points.



Les deux géants, Mirtchev (5) et Beugnot, se sont livrés un duel implacable çais parvient à contrer un tir de son rival tandis que Tomosky s'apprête à

DESSEMME ET BEUGNOT ONT BIEN ÉPAULÉ LES RACINGMEN

Suite de l'article d'Henri Chapuis

En succombant de peu devant les « athlètes d'Etat » bulgares, qui préparaient ce match depuis plus de trois mois, les basketteurs de France ont réalisé une performance proche de l'exploit. Tous sont d'ailleurs à féliciter. Leur défaite ne leur est pas imputable. Les causes en sont multiples :

1 Les absences de Paul Schlupp et Roger Antoine — deux athlètes et deux hommes en forme — se sont particulièrement fait sentir. Présents, ils auraient certainement contribué à l'une des plus belles victoires du basket français.

2 Le manque de préparation a été particulièrement évident. Le passage à vide de la fin de la première période s'explique, l'homogénéité ayant été le défaut majeur du team tricolore.

3 L'arbitrage, sans être partial, n'a pas été tel qu'on le conçoit chez nous. Dans le cas présent, il faut surtout incriminer la Fédération internationale, qui n'oblige pas tous les pays à interpréter les règles de la même façon.

4 L'inaccoutumance des Français à jouer en plein air. Cela s'est particulièrement senti dans le domaine des coups francs, où la réussite des Bulgares (qui s'aident du panneau) a été supérieure à celle des nôtres. Seul Jean Perniceni, qui tire dans le même style, a transformé les siens.

Le Racingmen a d'ailleurs été le meilleur Français. Battant de premier ordre, il a toujours été à l'aise comme Robert Monclar, Jacques Freimuller, Jacques Dessmme, Jean Beugnot et Pierre Savetier, autres tricolores à citer. Perniceni et Freimuller, qui a presque maîtrisé Georges Panov au cours de la seconde période, ont gagné leur sélection pour les championnats du monde.

LE DRAME BUFFIERE CONTINUE

André Buffière, lui, l'a-t-il perdue ? On peut se poser la question. Certes, le capitaine lyonnais, qui a été très contrarié par notre « Miroir de la vie » (n° 453), estime qu'il n'a jamais été aussi bien physiquement que cette saison ; mais les faits sont là... Dès qu'il a été hors du terrain, l'équipe de France a amorcé son redressement et construit son semi-succès, alors qu'en première mi-temps elle était prise de vitesse, presque affolée. André Buffière est-il simplement saturé de basket, fatigué d'une saison longue et chargée ?

LES EQUIPES

BULGARIE : Georguiev, Velev, Mirtchev, L. Panov, Raikov, Semov, G. Panov, Totev, Bartchovski, Rachkov, Tomosky et Ilov.
FRANCE : Monclar, Buffière, Beugnot, Rey, Perniceni, Dessemme, Bertheux, Freimuller, Savetier, Henri Théron et Chavet.

SIXIEME FRANCE-BULGARIE (57-64) — 29 AVRIL 1954, au stade Vassil-Levky, à Sofia. 23.000 spectateurs pour 5.500.000 francs de recette (record européen). Première rencontre en territoire bulgare. Les cinq précédentes avaient donné les résultats suivants : 1947, à Prague (championnats d'Europe) : France bat Bulgarie, 67-32 ; 1951, à Paris (championnats d'Europe) : France bat Bulgarie, 56-49 ; 1951, à Paris (championnats d'Europe) : France bat Bulgarie, 55-52 ; 1952, à Helsinki (Jeux Olympiques) : Bulgarie bat France, 67-58 ; 1952, à Helsinki (Jeux Olympiques) : Bulgarie bat France, 58-44.

N° 457 du 3 mai 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Monsieur le Professeur d'Éducation Physique

GÉRARD DUFAU

a tous les élèves de Louis-le-Grand pour supporters

« APRES une telle saison, n'importe qui aurait du regret d'abandonner l'équipe de France, mais je vais avoir trente ans à la fin du mois d'août, je ne serais sans doute pas toujours dans la même condition physique... Il vaut peut-être mieux partir en beauté... Je n'affirme rien d'ailleurs. J'ai déjà dit trop de choses. J'attends le début de la saison prochaine et je verrai. Bien entendu, je continuerai à jouer au Racing en attendant qu'on ait trouvé mon successeur. »

Gérard Dufau, ses yeux vifs et noirs dans son visage énergique, revit intérieurement la merveilleuse saison du XV de France, revoit cette magnifique équipe de bons camarades décidés à « y aller ».

— Dommage qu'il y ait eu le faux pas de France-Galles, mais ils étaient vraiment trop forts. Ils auraient même battu l'Angleterre s'ils n'avaient joué à quatorze la fin du match. Mais nous, contre l'Angleterre...

C'est un souvenir dont le demi de mêlée national se souviendra longtemps. Ce jour-là, ses élèves de Louis-le-Grand sont allés en masse à Colombes (ils suivent tous ses matches, soit en y assistant, soit en lisant les commentaires dans la presse) et sont venus le féliciter après le match. Cet émouvant témoignage d'affection envers « le prof' » a touché Dufau autant et plus que les félicitations officielles et que les éloges qui se sont abattus sur le quinze victorieux du Tournoi des Cinq Nations.

Les élèves ne se gênent d'ailleurs pas pour « le charrier » lorsque son équipe est battue. Cela fait partie des libertés estudiantines et Dufau ne s'en formalise pas, bien au contraire.

Une carrière toute droite

Gérard Dufau est le neuvième des professeurs de culture physique au lycée Louis-le-Grand, en plein Quartier latin. A moins de trente ans, c'est une carrière rapide et qui ne doit rien à la faveur, ni à ses exploits de rugbyman.

— Quand un inspecteur vient me voir, il ne s'occupe pas de la manière dont j'opère sur un terrain de rugby, mais bien de la façon dont j'enseigne ma classe. Le rugby est une chose, la pédagogie en est une autre...

Né à Dax d'une famille modeste, Gérard Dufau a d'abord été instituteur dans un E.P.S. puis il a préparé pendant quatre ans le professorat d'éducation physique qui comporte un concours d'entrée et de sortie. Nommé au Collège Moderne d'Orléans, il a ensuite enseigné à Melun, puis à Paris.

Louis-le-Grand est un lycée important : près de 2.000 élèves, que se partagent Dufau et ses huit collègues. Il est chargé des classes de première et des classes spéciales, préparatoires aux grandes écoles : Centrale ou Polytechnique. Il a vingt heures de cours par semaine dont trois le jeudi pour l'Association Sportive du lycée et il dispose pour son enseignement de deux gymnases et de deux grandes cours aménagées en terrain de volley, basket et hand-ball.

— Nous avons une petite équipe de rugby qui dispute le championnat universitaire seniors, mais j'espère bien avoir l'an prochain une équipe juniors. Malheureusement, les élèves qui préparent les grandes écoles ont peu de temps pour pratiquer le sport actif et appréhendent les accidents qui risquent de compromettre leurs examens. En général, ils se livrent au sport actif dans les grandes écoles plutôt que chez nous et c'est d'ailleurs fort compréhensible. J'ai quelques Racingmen au lycée, mais pas de rugbyman, par contre j'ai un Puciste qui manie l'ovale. Les autres jouent pour leur plaisir le jeudi, mais le rugby est bien le sport le plus difficile à pratiquer à Paris. Les jeunes manquent d'émulation, d'images motrices, les stades sont éloignés. Dans le Midi, chez moi, à Dax, l'équipe locale appartient au patrimoine. On encourage les jeunes, on les « chouchoute » même. Ils ne se sentent pas isolés comme ici où, dès qu'ils ont quitté leurs équipements, ils redeviennent des Parisiens comme les autres, perdus dans la grande ville.

Un métier passionnant mais épuisant

Ce dur métier d'éducateur — car ce n'est pas rien que vingt heures de cours par semaine, croyez-le — passionne visiblement Gérard Dufau. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer et à ce que croient beaucoup de gens, il lui est cependant plus nuisible qu'utile pour sa préparation au rugby.

— C'est un métier admirable, mais épuisant. L'influx nerveux que je dépense dans la semaine est contraire au sport collectif du dimanche. C'est peut-être paradoxal, mais je ne suis jamais en si belle forme qu'après les vacances de Noël ou de Pâques. Pourquoi ? Parce que j'ai les muscles reposés.

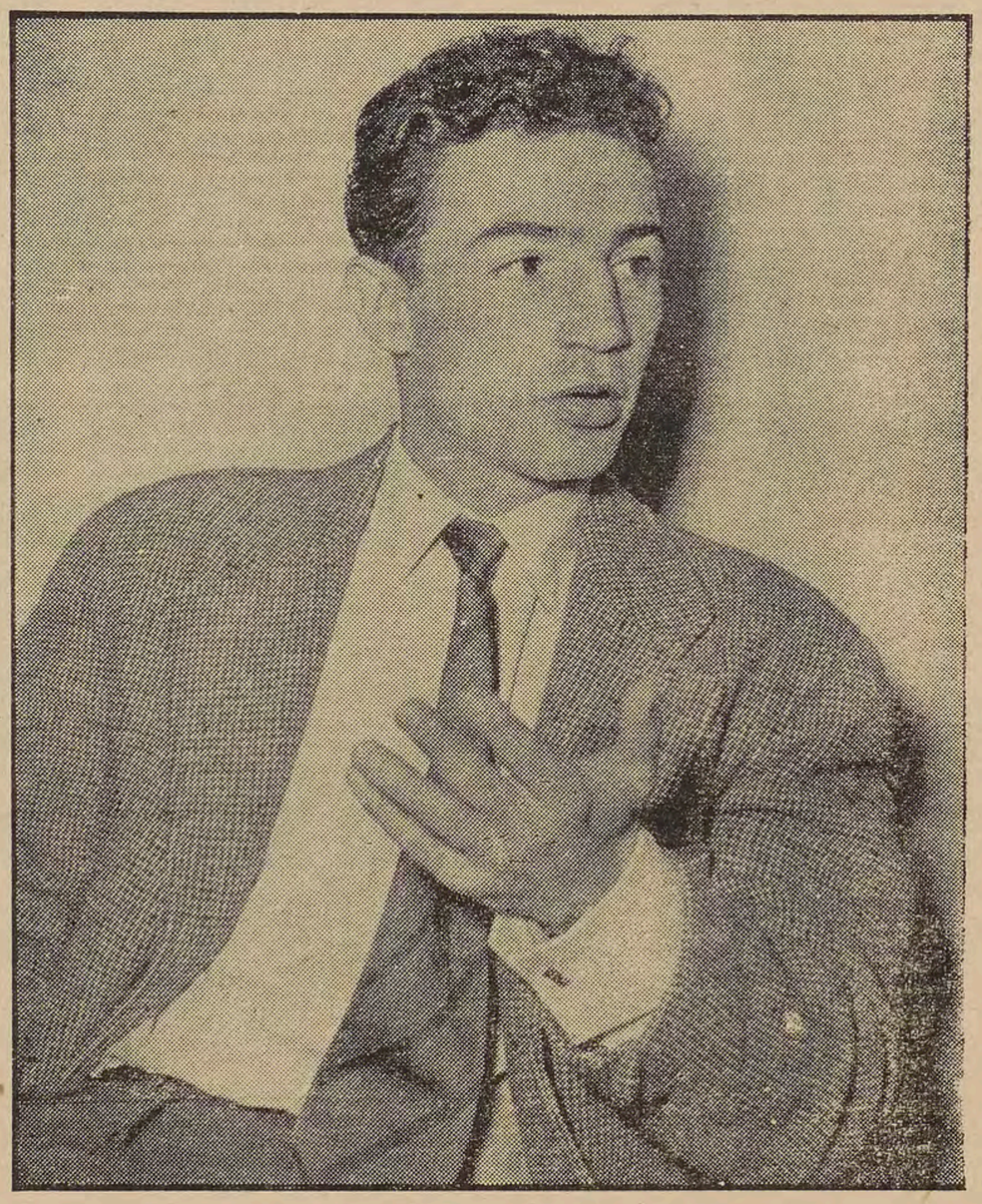
Du moins, le rugby a-t-il permis à M. Dufau, professeur d'éducation physique, de bénéficier d'un préjugé favorable lorsqu'il fit ses premiers pas à Orléans comme à Melun, comme à Louis-le-Grand. Il n'était pas un inconnu et tout le corps enseignant compte parmi ses supporters. Cela crée autour de ce garçon brun, de taille et de corpulence moyennes et qui, par sa distinction est si éloigné de l'image traditionnelle (et pas toujours exacte) du « rugbyman de muerte », un climat de sympathie auquel il est très sensible. Du concierge du lycée au proviseur, en passant par les professeurs et le censeur, tout le monde suit plus ou moins ses performances.

Gérard Dufau n'en tire nulle vanité. Il fait deux parts très nettes de sa vie : le lycée et le rugby. S'il obtient très naturellement quelques jours de permission lorsqu'il doit se rendre en Grande-Bretagne ou en Italie pour y disputer un match international, il ne demande aucune faveur pour jouer avec son club, même en déplacement et l'idée ne l'en effleure même pas. Il y a certes, dans le souci qui le tient d'abandonner les grands stades où 23 fois il porta le maillot de France, le désir de n'être pas le vieux champion qui n'a plus sa place, l'ambition de se retirer en pleine gloire, mais il y a aussi un amour très profond de la jeunesse, une vocation d'éducateur qui se manifeste en termes simples, mais émouvants.

Former des jeunes, sa passion

— Ce qui est dommage, c'est que Louis-le-Grand prenne des élèves à partir de la 3e seulement et que je ne puisse pas y former des jeunes. Lorsque j'aurai abandonné la compétition, j'aimerais entraîner une équipe. J'ai déjà préparé le Racing pendant trois ans, mais j'ai dû abandonner parce que les fonctions d'entraîneur sont incompatibles avec celles de capitaine et de joueur. On ne peut pas tout faire. Il est évidemment plus aisé d'entraîner une équipe de seniors qui sont déjà formés et cela ne manque pas d'intérêt, mais les juniors, c'est un problème pédagogique passionnant. »

Dufau n'ira sans doute pas en Argentine cet été, mais nous le reverrons certainement sur le stade et lorsque le joueur aura quitté le XV de France — moins promptement qu'il ne l'imagine, parce qu'on ne dissocie pas aussi facilement la plus belle équipe que nous ayons eue — on trouvera encore à l'ombre du « paradis aux cent portes » M. le professeur Gérard Dufau attentif et penché sur cette tâche admirable : prendre des adolescents pour en faire des athlètes, de beaux joueurs et des hommes.



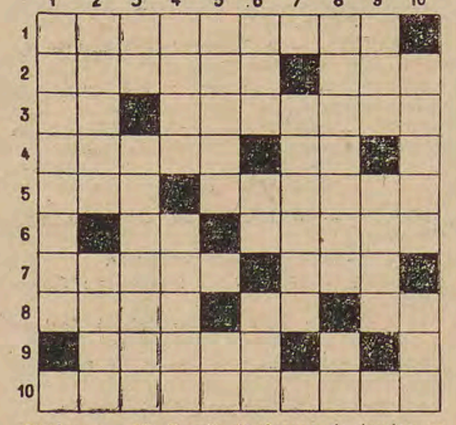
J'aimerais m'occuper d'une équipe de juniors quand je ne serais plus rugbyman

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 80

HORIZONTALEMENT. — 1. Entra en vainqueur dans sa capitale. — 2. Opère dans les mouches. Poussé après un dur combat. — 3. La fin du tennis ! Réalise ses exploits sur une table. — 4. Beaucoup plus rapides que les Anglaises. Handicape sérieusement le lanceur de poids. — 5. Nous envoya Amalfi. Mouvement auquel doit obéir l'attaquant au rugby. — 6. Initiales d'un de nos meilleurs boxeurs actuels et qui surmonte vaillamment un coup du sort. Ses poulains affronteront ceux de Roessler en finale de la Coupe. — 7. Porta récemment un maillot orange. Peut nuire à la forme d'un athlète britannique. — 8. Ce qu'ont coutume de faire, hélas ! les supporters d'une équipe à l'adresse de l'équipe adverse. Article. Pronom. — 9. Intervient, de plus en plus souvent, dans la gestion de l'équipe de football qui porte les couleurs de sa ville. — 10. Met fin, irrégulièrement, à la descente d'un ailier.

VERTICALEMENT. — 1. Un géant qui trouva sa voie en se trompant d'étage. — 2. Réussi au-delà de la ligne. Un bec. — 3. En nappe. Une carrosserie qui fut très en vogue et qui est un peu passée de mode. — 4. Un excellent champion cycliste français connu pour sa hargne. Un bon coureur à pied de chez nous. — 5. A bien marché dans les Flandres. Initiales d'un excellent demi-centre qui fit une fugue à l'étranger. — 6. Lettres de Géminiani. Tête d'Abdesselem. Un Van dont vous connaissez bien la voix, amis sportifs. — 7. On y apprend à se tenir en selle. — 8. Un Algérien qui fut un adversaire assidu de Cerdan. Note. — 9. Dans la fin du boxeur. Rivière. — 10. Reçoit de joueur de boules un baiser dépourvu d'enthousiasme. Ne se fait pas d'un seul coup.



Solution du problème n° 79

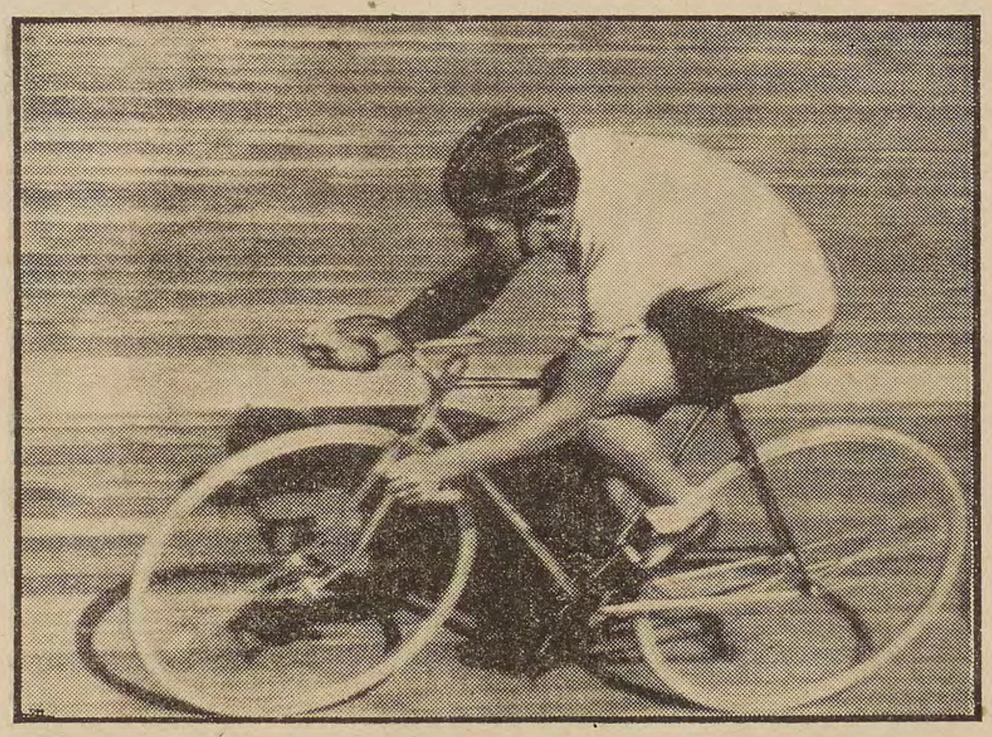
HORIZONTALEIMENT. — 1. Gordini. Br. — 2. Août. Blé. — 3. Eloy, Ecrin. — 4. Gônes. Luna. — 5. Us. Etendu. — 6. Eclair. Ed. — 7. Bini. — 8. Abbès. Rpa. — 9. Or. Erseaux. — 10. Scooter. Ce.

VERTICALEMENT. — 1. Gueguen. Os. — 2. Losc. Arc. — 3. Raon. Lob. — 4. Doye. Beo. — 5. Iu. Seibert. — 6. Nte. Trisse. — 7. Clé. Er. — 8. Brun. Ira. — 9. Blindé. Puc. — 10. Renaud. Axe.

Un article exclusif de Julien Prunier, mentor de M. Archambaud :

COPPI LUI-MÊME NE POURRAIT EGALER SON RECORD DU MONDE DE L'HEURE AVEC L'ACTUELLE RÉGLEMENTATION

JULIEN PRUNIER, qui dirigera dans le Tour de France une équipe régionale (voir le Miroir de la Vie n° 454) *et fut le conseiller de Maurice Archambaud lorsque ce dernier battit le prestigieux record de l'heure sans entraîneurs, qui constitue toujours le record de France et que Coppi seul a dépassé, a bien voulu nous faire parvenir l'intéressant article que nous publions ci-dessous en exclusivité.*



Maurice Archambaud, en plein effort, au cours de sa tentative victorieuse au Vigorelli aurait-il réalisé 45 km. 840 s'il avait eu à éviter acrobatiquement des sacs de sable perpendiculaires à la corde ?

TROIS novembre 1937, à Milan. Trois ombres hantent la piste merveilleuse : Olmo, Richard et Slaats. Pour vaincre l'incrédulité des Italiens, il faut que Maurice Archambaud fasse mieux que les 45 km 090 de Giuseppe Olmo, record italien qui date de deux ans déjà. Pour lui et moi, c'est le record du monde de Slaats, ces 45 kilomètres 558 réalisés il y a un mois que nous visons et, par cela même, le record de France de Maurice Richard qui est, depuis l'an dernier, de 45 kilomètres 398. Une seule pensée nous habite : le record de l'heure.

Ce 3 novembre, Archambaud réussit 45 km 840 et devient recordman du monde. Maurice pleure de joie, moi... je ne sais plus...

◆

SEPT novembre 1942. Entre deux bombardements de la R.A.F., le fantassin Fausto Coppi, du 38e régiment de Tortona, malgré d'immenses difficultés d'entraînement, sur un vélo ordinaire, sans avoir revêtu de maillot de soie, enlève à la France ce magnifique trophée. Il couvre 45 km 871 dans l'heure. Trente et un mètres de plus que mon « môme ».

C'est superbe. Trop même, puisque le 7 février 1948, le colonel Beaupuis, après avoir couvert son tableau noir de calculs ténébreux, rogne 73 mètres au record du grand Fausto. Selon lui, Coppi, roulant à quelques centimètres de la corde de mensuration, n'a parcouru que 45 km 798 en 60 minutes. L'U.C.I., conquise par la subtilité de ce raisonnement, modifie ses tablettes de record et Archambaud y perd du coup 73 mètres lui aussi.

Le Comité Directeur de l'U.C.I. en profite pour édicter de nouvelles réglementations sur les tentatives de records sur piste. Désormais, de petits sacs de sable seront placés en bordure de la piste, perpendiculairement à la corde de mensuration et à 30 cm de cette dernière pour obliger les aspirants-recordmen à rouler toujours au-dessus de cette ligne.

◆

AINSI, pour battre les 45 km 798 du poulain de Cavanna, il faut dépasser de beaucoup le Coppi de 1942 et ses 45 km 871 réels. Vraiment, les officiels n'ont jamais essayé de rouler à toute allure sur un trottoir cyclable ! Indépendamment des cyclistes à doubler, de ceux qui vous croisent, des chiens fous, des hérissons excursionnistes, des lapins curieux, des troupeaux égarés, des piétons usurpateurs et des gros cailloux oubliés, il y a à droite l'herbe humide, la haie hérissée ou le fossé marécageux et, à gauche, la bordure qui surplombe la chaussée. Ce sont les conditions que l'on propose aux aspirants recordmen !

◆

CERTES, le champion roule presque en ligne, ne s'écarte presque pas, mais, novice ou chevronné, le cycliste est toujours attiré par ces limites comme un alpiniste l'est par le vide qu'il voit s'ouvrir à un pas. Tout le monde conseille au marmot qui enfourche pour la première fois une bicyclette de ne pas regarder sa roue ni ses pieds, de voir loin devant lui... mais l'U.C.I. contraint les as à surveiller les sacs de sable pour éviter de les heurter.

C'est un paradoxe, à moins que M. Joinard et ses collègues ne préfèrent voir le coureur tourner bien au-dessus des sacs de sable pour éviter tout accident et parcourir ainsi quelques centaines de mètres de plus, même pas pour la gloire : pour rien.

LES temps réalisés en cyclo-cross sont médiocres comparés aux records routiers. Les as du 400 m haies font moins bien que les as du 400 m plat : le cyclo-crossman est freiné par la crainte de la chute comme le hurdler est gêné par les haies à franchir... et à ne pas faire tomber. Dans le cas d'une tentative contre le record du monde de l'heure avec le réglement actuel, le coureur devra faire du slalom à bicyclette. Je sais qu'Auteuil attire autant de monde que l'hippodrome de Longchamp, mais le saut d'un sac de sable à 45 km à l'heure par un cycliste n'a tout de même pas le charme d'un saut de haie par le pur-sang d'un haras normand !

◆

FAUSTO COPPI a déclaré un jour qu'il serait désolé de voir son record battu, mais que dans cette éventualité, il ferait tout pour le reprendre. Ne jugeons pas le campionissimo sur sa mauvaise poursuite contre Koblet, mais prenons le grand Fausto victorieux l'an dernier de Patterson dans un temps meilleur que celui de son propre record de 1942. Prenons-le et mettons-le en piste sur l'ovale célèbre du Vigorelli, avec un vélo spécialement conçu, sous un maillot de soie sans poche, après un entraînement dirigé dans un seul but. Ce Coppi-là, plus fort qu'il y a douze ans, ne battrait pas son temps sur l'heure à cause de ces maudits sacs de sable.

Ce n'est pas Impanis qui dira le contraire. Il y a quelques mois, fin octobre, le vainqueur de Paris-Roubaix 54 a tenté de ravir à Blomme son record belge de l'heure et il a échoué. Il déclara après son essai qu'avec ces sacs de sable, toute grande performance est impossible. IL N'Y A PERSONNE POUR BATTRE LE RECORD DE COPPI... PAS MEME COPPI.

◆

POUR revoir sur l'anneau magique milanais de réelles tentatives, il faut modifier les règlements en vigueur, revenir au statu quo ante, repousser à leur ancienne place ces gêneurs de sacs de sable. Alors, tout en regrettant la captivité de Roger Le Nizerhy, la désinvolture de Schulte, la retraite d'Idée, le renoncement de Piel et surtout les événements en ce qui concerne le grand Lou Aimar, vous trouverez des aspirants recordmen parmi les grands poursuiteurs et les rouleurs solitaires de classe, parmi les champions en renom et les jeunes qui veulent sortir. Je pense en disant cela au Suisse Koblet, au Hollandais Van Est, au Luxembourgeois Gillen, au Belge Glorieux, à l'Italien de Filippis et, chez nous, à Andrieux, Matteoli et surtout à Jacques Anquetil... sans oublier le recordman lui-même, Fausto Coppi.

MANIFESTATIONS SPORTIVES

du mercredi 5 mai au mercredi 12 mai

Jeudi 6

CYCLISME. — Montlhéry : championnats régionaux militaires.

ATHLETISME. — Championnats départementaux de l'O.S.S.U.

NATATION. — A Trilport : réunion avec les grands nageurs français.

BOULES. — A Orléans : 128 quadrettes, toutes catégories.

BOXE. — A Wagram : Championnat de France des poids légers, Caulet-Carrara.

Samedi 8

BOULES. — A Dijon : 64 quadrettes, promotion.

BOXE. — A Tunis : Cohen-Zuddas.

MARCHE. — 8 et 9 : à Strasbourg : Circuit d'Alsace.

— Circuit de Bourgogne (arrivée à Coulommiers).

VOLLEY-BALL. — Championnat de France, à Coubertin.

AVIRON. — A Suresnes : Rowing-Marne.

— A Bordeaux : championnats de France universitaires.

CYCLISME. — A Charleroi : la Flèche Wallonne.

— A Montpellier : Grand Prix du « Midi Libre » (première étape : Montpellier-Decazeville).

— Prix de Mont-de-Marsan.

— Prix routier de Nantes.

— Paris-Noisy-sur-Oise (amateur).

Dimanche 9

AUTOMOBILE. — A Bordeaux : Grand Prix international.

ATHLETISME. — Réunion au Puy.

BOULES. — A Valence : 16 quadrettes, Excellence.

— A Nice : 128 quadrettes, toutes catégories.

CYCLISME. — A la Cipale : championnats régionaux militaires.

— Liège-Bastogne-Liège.

— 2e étape du « Midi Libre » (Rodez-Nîmes).

— Paris-Montceau-les-Mines.

— Prix Martini.

— La Flèche Bretonne (Rennes-Châteaulin).

— Circuit de Paris (amateur).

RUGBY XV. — Quart de finale du championnat.

RUGBY XIII. — Finale de la Coupe : à Cavaillon : Lyon-Catalans.

BOXE. — A Milan : Loi-Visintin.

AVIRON. — A Bordeaux : fin des championnats de France universitaires.

— A Lyon : Tête de rivière.

PELOTE BASQUE. — Au fronton Chiquito-de-Cambo : championnats de France des professionnels (au grand chistera).

FOOTBALL. — Championnat de première et deuxième divisions :

— 1re : Lens-Sochaux, Toulouse-Girondins, Reims-Lille, Marseille-Sète, Nancy-Saint-Etienne, Roubaix-Metz, Stade Français-Le Havre, Nimes-Monaco, Nice-Strasbourg.

— 2e : Sedan-Montpellier, Troyes-Cannes, Besançon-Angers, Grenoble-Red Star, Rennes-Rouen, Nantes-Racing, C.A.P.-Béziers, Valenciennes-Aix, Toulon-Alès, Perpignan-Lyon.

Lundi 10

JUDO. — Coubertin, à 20 heures : sélection française-Hollande.

GONFLER AVEC UNE POMPE

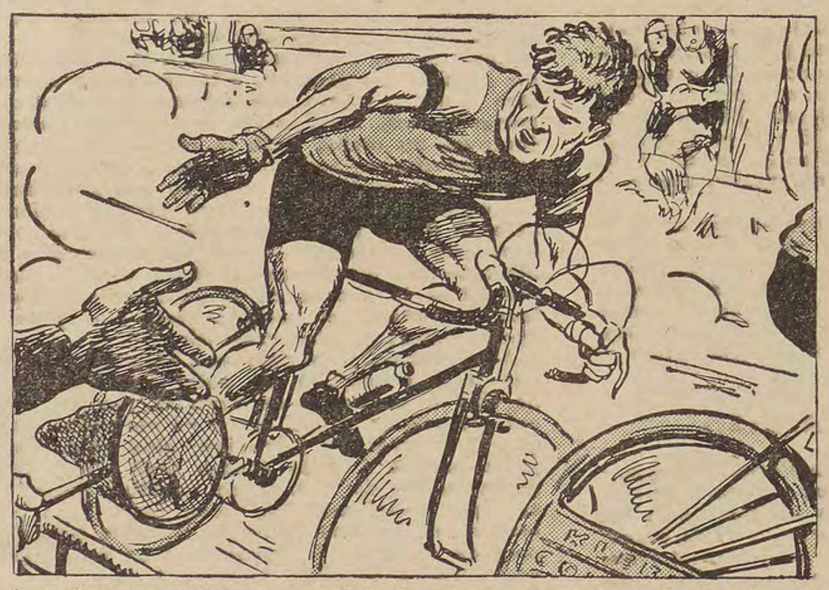
MISTRAL

C'EST GAGNER DU TEMPS

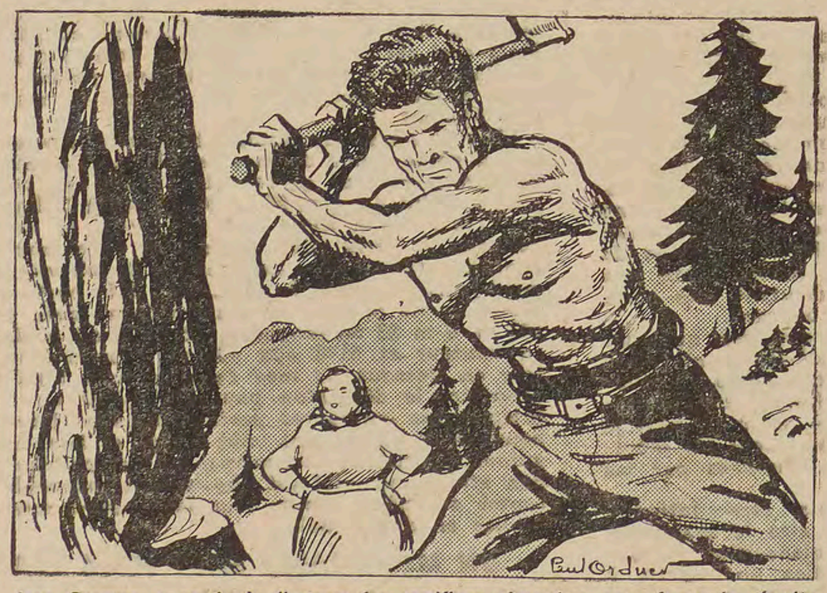
Modèles pour cyclomoteurs, scooters, vélomoteurs et motos

LA CARRIÈRE DE JEAN GUEGUEN

Jean Gueguen affirme avoir eu très jeune la vocation de coureur cycliste ! Il n'affiche, à vélo, un air de si profonde contrariété que parce qu'il estime qu'une sorte de fatalité pèse sur lui et que la chance se montre parcimonieuse de faveurs à son égard. Enfant, il ne pouvait voir une bicyclette sans l'enfourcher aussitôt. Il en usa ainsi, alors qu'il avait 10 ans, avec celle d'un maçon en train de travailler près de la maison de sa grand-mère. Il s'accrocha avec un autre cycliste. Le code de la route lui accordait priorité... mais la mère-grand préféra indemniser le maçon pour sa machine détériorée afin d'éviter toute complication. Jean Gueguen est né à Paris, dans le 14e arrondissement, le 1er avril 1924, de parents originaires du Finistère. Apprenti modeleur sur bois, il adhérera à l'Etoile Cycliste de Villeneuve-le-Roi en 1942 et enleva six inter-clubs dans sa première année de compétitions. Lâché dans les côtes, il revenait gagner au sprint. Il passa ensuite à l'Avia-Club, puis à l'A. C. B. B.



Lorsqu'il passe professionnel, en 1947, Gueguen est considéré comme l'un des plus sûrs espoirs français. Il a inscrit notamment à son palmarès amateur Paris-Briare (1943) et le Championnat de France (1946). Pourtant sa valeur indéniable tardera à s'exprimer. La fatalité... Cette même année 1947, il a épousé une charmante Brestoise. Les débuts du jeune ménage, peu argenté, sont difficiles. La forme et le moral de Gueguen se ressentent de l'incertitude des lendemains. Et toujours la fatalité ! Deux fois Gueguen fut victime de fractures des clavicules : en avril 1948 et en juin 1949, à la veille de partir dans le Tour. Mais sa plus grande déception se situe dans Bordeaux-Paris 1952. Gueguen, qui s'était assuré les services d'un soigneur inexpérimenté, roula pendant 380 kilomètres sans avoir autre chose à manger qu'une tartelette au riz. Il inquiéta cependant Van Est jusqu'à Limours avant de terminer 3e. « Une tartelette de plus et je gagnais », rappelle-t-il. C'est encore et toujours la fatalité...



Jean Gueguen a appris à s'imposer les sacrifices nécessaires pour forcer la réussite. Il se prépare désormais chaque hiver en faisant le bûcheron chez ses beaux-parents fixés en Haute-Savoie. Il est devenu le spécialiste des épreuves de longue distance, car il assure être imperméable à l'ennui pendant les longues heures de selle qui paraissent interminables à d'autres. C'est ainsi qu'il a gagné Paris-Bruxelles (1951), le Tour de Haute-Savoie (1951), Paris-Clermont-Ferrand (1952) et, cette année, le Circuit du Morbihan, dans un sprint étourdissant. Père d'une jolie petite fille, Maryse, Gueguen — qui cherche à faire l'acquisition d'un commerce de cycles — est provisoirement hébergé par son coéquipier et ami Eugène Telotte, à Melun. Il peut s'adonner en toute quiétude à sa distraction favorite : la pêche à la ligne. Il pense en avoir terminé avec les coups du sort et ambitionne de courir à nouveau Bordeaux-Paris... avec, cette fois, le nombre de tartelettes nécessaires dans la camionnette de ravitaillement. Antonin Magne et « papa » Renard y pourvoieront en personne. C'est un sérieux atout.

Texte de Roger Bastide - Dessins de Paul Ordner

Que voulez-vous savoir ! *(Adressez vos questions 124, rue Réaumur)*

M. ROGER BIDARD, POISVILLERS PAR CHARTRES (EURE-ET-LOIR) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » du n° 354 au n° 454. Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. DANIEL BARRAN, 17, RUE DESIREE, FLOIRAC (GIRONDE) :
Garriga est Nord-Africain.

M. ALAIN BEAUGIER :
Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris. En général, la location, pour la finale de la Coupe ou les matches internationaux, ouvre le dimanche précédant la rencontre. Les journaux annoncent souvent le jour d'ouverture.

M. ALAIN BRUNNER. S. P. 99.910 F.F.A. :
En 1950, 51, 52, le onze de France B a joué 18 rencontres. Il a remporté 14 victoires : quatre sur le Luxembourg (1 à 0, 2 à 0, 7 à 0, 1 à 0) ; une sur le Vietnam (5 à 2) ; une sur la Tunisie (5 à 1) ; deux sur la Turquie B (3 à 2 et 4 à 1) ; deux sur la Grèce (1 à 0 et 1 à 0) ; une sur la Sarre (1 à 0) ; une sur l'Autriche B (1 à 0) ; une sur Constantine (6 à 0) ; une sur le Maroc (3 à 0). Il a concédé deux nuls, un devant l'Ecosse B (0 à 0) ; un devant le Maroc (0 à 0). Il a été battu deux fois : une défaite devant le Portugal (3 à 1) ; une défaite devant la Yougoslavie B (3 à 2).

M. JEAN-CLAUDE CHOLET, 51 bis, AVENUE DES CHARMES, FONTENAY-SOUS-BOIS (SEINE) :
Voici le classement du Tour du Limbourg disputé le 7 mars 1953 : 1. Ward Peters, 2. Vander Elst, 3. Storm, 4. Hendrickx, 5. Anthonis, 6. Gielen, 7. Marien, 8. Loyaerts, 9. Van Dormael, 10. Schaeken.

MLLE GISELE CHAIGNEAU, 30, RUE PASTEUR, SANVIC (SEINE-INFERIEURE) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club ».

M. PIERRE COMPAGNON, NESLE (SOMME) :
Avant d'être transféré à Rouen, Beraudo portait les couleurs de Reims qui l'avait prêté au Havre pour la saison 1952-1953. Auparavant, il jouait à Cannes.

M. PIERRE COMMANDEAUX, PLANCHE, PAR SAINTE-GAUBURGE (ORNE) :
Vous devez écrire à M. Jean Noguier, Berrias (Ardèche) afin de vous mettre d'accord avec lui.

M. J. DUCHESNE PARIS :
Voici les couleurs des maillots de vos firmes favorites :
La Perle : rouge à bande blanche.
Rochet : bleu roi avec étoiles blanches.
Gitane : bleu, bande blanche.
Alcyon : bleu ciel.
Terrot : vert, épaulettes blanches.
Stella : mi-orange, mi-bleu roi.
Bianchi : bleu ciel, ceinture blanche.
Magnat-Debon : violet, bande blanche.
Peugeot : bleu, ceinture jaune.
Mercier : violine.
Arliguie : rouge sang.
Royal Codrix : rouge bande blanche longitudinale.

M. CHARLES DELAGARDE, VILLA, RAYMONDE-COLETTE, ROCHECORBON (INDRE-ET-LOIRE) :
Oui l'ex-international de rugby à quinze Christian Magnanou est mort.

M. GEORGES DUFOUR, POSTE DE POLICE, SAINT-GERMAIN (TUNISIE) :
La Fédération Française de Rugby raye de ses contrôles tous les joueurs participant à des rencontres de rugby à treize. Il n'est donc pas question qu'un international à treize soit ensuite retenu dans le quinze tricolore.

M. HENRI DECHERE, RUE PIERRE-SEMARD, NIMES (GARD) :
Grumellon a été le meilleur buteur du Championnat de France 1950-51 de première division. Piantoni, de Nancy, marqua le plus de buts au cours de la compétition 1951-52.

M. EUGENE FAUTRIER, CUXAC-D'AUDE (AUDE) :
Raphael Géminiani mesure 1 m. 78 pour 76 kilos environ. Fausto Coppi mesure 1 m. 77.

M. FAULIN, RUE SAINTE-CATHERINE, BORDEAUX (GIRONDE) :
Le onze amateurs des Girondins de Bordeaux ne participe pas à la Coupe de France car l'équipe professionnelle défend les couleurs du club dans cette compétition. Il est interdit à une association d'être représentée par deux formations dans cette compétition.

M. J. G., A DIJON (COTE-D'OR) :
Voici les rencontres jouées par le onze tricolore à Colombes, en 1949 :
22 mai : Angleterre b. France, 3 buts à 1.
4 juin : France b. Suisse, 4 buts à 2.
19 juin : Espagne b. France, 5 buts à 1.
30 octobre : France et Yougoslavie, 1 but à 1.
13 novembre : France bat Tchécoslovaquie, 1 but à 0.

M. GUICHARDAZ, 4, BOULEVARD THIERS, DIJON (COTE-D'OR) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » des années 1951, 1952, 1953.

M. J.-M. GREGOIRE, LA LOUPE (EURE-ET-LOIR) :
Grizetti est maintenant entraîneur du onze de Saint-Maur qui participe au championnat de France amateur. Il a même joué plusieurs matches.

M. Y. GRASSIN, DELYLE :
Non, Jake la Motta était alors détenteur du titre de champion du monde des poids moyens.

M. A. GUERAULT, 6, RUE SAINT - GERVAIS, ROUEN (SEINE-INFERIEURE) :
Voici une liste de coureurs courant sur cycles Peugeot : Ugo Anzile, Guido Anzile, Privat, Walkowiak, Sowa, Rotta, Ottavi, Labertonnière, Faille, Louis Gauthier, Dissaux, Maurice et Rolland Gruber, Gallois, Puc, Sauffiseau, Tissier, Menon, Menanteau, Houillon, Joachim et Jacques Rocca, Ockers, Close, Jobe, Cerami, Sterckx, Van der Stock, Sehouben, Hendrickx.

M. A. GHIONE, 10, RUE PARMENTIER, ARGENTEUIL (S.-ET-O.) :
Le nécessaire a été fait.

M. HENRI KOLB, 14, RUE DE LA MARCHANDISE :
Non, la Coupe de France de football est remise chaque année en compétition ; le trophée n'est jamais définitivement attribué au club vainqueur la saison précédente.

M. PIERRE KOUBA, BREST :
Précisez-nous votre adresse exacte et nous tâcherons de vous mettre en relation avec des lecteurs désireux de compléter leur collection du « Miroir des Sports ».

M. RIEUL GANTOIS, LEUGNIES (BELGIQUE) :
Depredomme a gagné Liége-Bastogne-Liége 1950 devant Bogaerts et Van Djick-Mahé a enlevé Paris-Tours 1950 devant Caffi et Guy Lapébie.

M. CHRISTIAN LAVAGETTI, RUE CARAYON - LATOUR, BORDEAUX (GIRONDE) :
Voici les dates et les lieux de naissance de vos champions favoris : François Anastasi, le 23 avril 1933, à Marseille ; Charles Coste, le 8 février 1924, à Ollioules (Var) ; André Darrigade, le 24 avril 1929, à Marosse (Landes) ; Robert Desbats, 9 février 1922, à Saint-Médard-en-Jalles ; Apo Lazaridès, 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines (Pas-de-Calais) ; Jean Malléjac, 19 juillet 1929, à Dirinon (Finistère) ; Jacques Marinelli, 15 décembre 1925, à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise) ; Francis Siguenza, 30 novembre 1930, à Nîmes (Gard) ; Lucien Teisseire, 19 décembre 1919, à Cagnes-sur-Mer.

M. CHARLES NOBEL, 22, RUE DE LA MER-ROUGE, MULHOUSE-DORNACH :
Oui, vous nous avez communiqué la composition exacte de l'équipe de Strasbourg qui a remporté la Coupe de France 1951, en battant Valenciennes par 3 buts à 0.

M. JEAN ORENGO, 31, RUE VAISSETTE, NIMES (GARD) :
Apo Lazaridès a gagné le petit Tour de France disputé en 1946. Cette épreuve ne s'est courue qu'une seule fois. L'année suivante le Tour de France revoyait le jour.

M. JACQUES PERDRIZET, CASERNE D'UXELLES, CHALON-SUR-SAONE (SAONE-ET-LOIRE) :
Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. ANDRE PEULTIER, JUSSY, PAR MOULNIS- LES- METZ (MOSELLE) :
Zizinho joue au Bangu de Sao Paulo qui effectue actuellement une tournée en Europe. Adressez-vous au service des ventes de « But et Club- Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris (2e).

M. ALADIN PERREARD, RUE MESLAY, PARIS :
Voici les matches de championnat restant à disputer à Reims :
9 mai : reçoit Lille.
16 mai : se rend à Bordeaux.
Voici les matches restant à disputer aux Girondins :
9 mai : vont à Toulouse.
16 mai : reçoivent Reims.

M. J.-M. PIETTE, CHALONS-SUR-MARNE (MARNE) :
De quelle année ? Vous avez oublié de nous le préciser.

M. PAUL PATARD, TANGER :
Adressez-vous à la Fédération Française de Rugby, 7, cité d'Antin, Paris. La F.F.R. édite d'ailleurs un annuaire où vous trouverez de nombreux renseignements vous intéressant.

M. FRANCIS PELTIER, SAINT-AUBIN-DE-COURTERAIE (ORNE) :
Posez-nous des questions plus précises.

M. MAURICE PAGES, RIOM-EN-MONTAGNE :
Vous pouvez écrire à votre entraîneur préféré au siège du Stade de Reims, rue de Buirette, Reims (Marne).

M. J.-C. RUANDEL, 15, RUE DU BOIS-RONDEL, RENNES (ILLE-ET-VILAINE) :
Un docteur vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire nous-même. Un entraînement rationnel devrait cependant vous permettre de pratiquer votre sport favori.

MLLE GISELE ROULLET, BRIOUX - SUR - BOUTONNE (DEUX-SEVRES) et M. JEAN BUTTIN, 11, RUE MOLIERE, MONTROUGE :
Di Lorto a pris depuis longtemps sa retraite. Il habite à Hauteville.

M. RAOUL ROUSSIN, 43, AVENUE CHION-DUCOLLET (LA MURE (ISERE)) :
Quatre Français avaient participé au Tour du Mexique 1949 : Sarrin, Duau, Caglieri et Zosi. Sarrin et Zosi sont rentrés en France il y a un an environ ; Duau s'est installé à Mexico et Quaglieri au Guatemala. Le Tour d'Argentine ne s'est pas disputé en 1953.

M. MICHEL RATEAU, LA GREVE, SAINTES (CHARENTE-MARITIME) :
Voici un classement des routiers pour la saison 1953 : 1. Fausto Coppi, 2. Louis Bobet, 3. Petrucci, 4. Kubler, 5. Van Est, 6. Derycke, 7. Koblet, 8. Wagtmans, 9. Schaer, 10. Schils.

M. RENE JEAN, TOMBE (GERS) :
Adolphe Delledda est né le 26 septembre 1919, à Villa-Minozzo (Italie) ; Jean-Baptiste Dotto est né le 27 mars 1928, à Saint-Nazaire. Antonin Rolland est né le 3 septembre 1924, à Sainte-Euphémie (Ain). Louis Caput est né le 23 janvier 1921, à Saint-Maur (Seine). Joseph Mirando est né le 22 mai 1931 à Biot. Maurice Quentin est né le 2 juin 1920, à Mézières-les-Metz (Moselle). Jacques Anquetil est né le 8 janvier 1934 à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure). Roger Hassenforder est né le 30 juillet 1930 près de Mulhouse.

MLLE CHRISTIANE VAN OSMAEL BEEREGES, BRABANT (BELGIQUE) :
Le match de football France-Belgique aura lieu le 30 mai au stade du Heysel, à Bruxelles. Les couleurs du Lille Olympique Sporting Club sont : maillots blancs avec parements rouges, culottes et bas bleu.

UN ADMIRATEUR DE PIERRE LANGLOIS :
Avant de devenir boxeur professionnel Pierre Langlois travaillait dans la métallurgie.

(*Suite page* 16.)

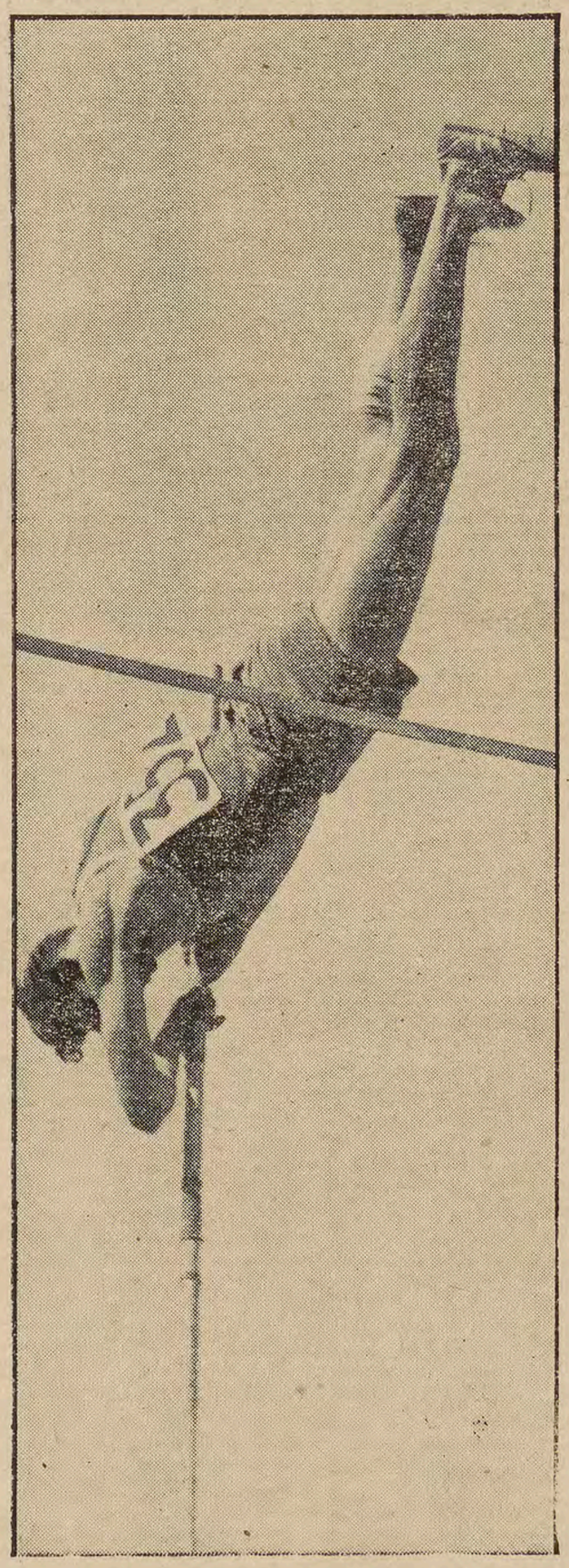
Les souvenirs d'un grand athlète français

Mes aventures olympiques...

Pour gagner ma sélection, j'ai laissé à Colom points qui m'ont séparé de Mathias aux Jeux

C'EST donc le 2 mai 1946 que j'ai participé pour la première fois de ma vie à une réunion d'athlétisme officielle. Cet événement eut lieu au stade de Tivoli, à Strasbourg. Si les spectateurs, les très rares spectateurs, d'ailleurs, qui étaient présents, ne sont pas rentrés chez eux avec le sentiment qu'ils avaient assisté à quelque chose d'extraordinaire, c'est parce qu'en fait il ne s'était rien passé qui fût susceptible de faire dresser l'oreille des habitués des stades.

Un athlète qui saute 1 m 65 en hauteur, 5 m 83 en longueur, qui fait 11" 8 aux 100 m, qui lance le poids à 11 m 22 et le disque à 32 m, on voit ça tous les jours. Néanmoins, dès mon entrée en compétition, j'ai appris à me méfier de l'impatience sarcastique et réglementaire de MM. les Officiels, qui annonçaient à tour de rôle, dès que je me présentais à eux, et avec une jubilation intérieure qui faisait plaisir à voir, que mon tour était passé et que je deva's continuer le concours avec les autres comme si rien n'était. En ai-je eu de supprimé des essais en lancers ou en longueur... et combien de fois n'ai-je eu qu'un seul et unique essai en hauteur, alors que la barre était déjà placée trop haut pour moi ! Par la suite, ayant rapidement compris qu'il ne fallait pas bousculer les habitudes solidement assises sur des réglements qui prévoient tout, sauf qu'il peut y avoir de jeunes gars qui aiment l'athlétisme jusqu'à la griserie, j'ai pris mes précautions. C'est pourquoi on a pu me voir sur tous les stades de France courir de sautoirs en plateaux pour surveiller les opérations et perdre le moins d'essais possible.



J'ai fini par trouver une perche capable de me porter, mais que d'ennuis j'ai eu, avant de réussir un saut convenable avec un engin approprié.

Par contre, je suis tombé souvent sur le cas inverse : les organisateurs qui m'avaient prié de venir chez eux, m'avaient arrangé un programme aux petits oignons. A part le 5.000, je devais tout faire.

Passons, et revenons à mes débuts. Après ce 2 mai 1946, parfaitement inaperçu, j'ai suivi mon petit bonhomme de chemin. Je progressais doucement, sans éclat, sans provoquer l'étonnement de quiconque. Quinze jours après mes débuts, j'avais été sélectionné par la Ligue d'Alsace en saut en hauteur, et le 30 juin, j'étais champion d'Alsace en hauteur avec 1 m 75 ; 4e en longueur avec 6 m 25 et 5e au poids avec 11 m 20, ce qui était tout de même très encourageant après quelques semaines de pratique.

Quelques jours plus tard, j'avais des ennuis avec un ménisque et je devais attendre le mois d'août pour « remettre çà ». Ma vie sportive est d'ailleurs une succession d'entorses, de blessures, de fractures, d'arrêts, de convalescences, de rentrées. Le tout abondamment arrosé de conseils en tous genres et de toutes origines, m'incitant à la prudence, au calme, à la pondération et que sais-je encore !

HANSENNE M'A REVELE L'ATHLETISME

Après mon premier championnat à Paris, championnats interclubs, dans lequel je ne fus pas particulièrement brillant, ma première émotion véritable se situe le 15 septembre, date du meeting international de Strasbourg, où j'eus mon premier contact avec Marcel Hansenne. Ce jour-là, Marcel, que je n'avais jamais vu de près, battit le record de France du 1.500. Et, celui qui devait devenir mon meilleur camarade quelque temps plus tard, me montra l'athlétisme sous un aspect que j'ignorais absolument : dix minutes avant sa course j'étais allé auprès de lui avec l'intention bien arrêtée de bavarder un peu.

— Excuse-moi, mon vieux, me dit-il, j'ai l'intention de faire un bon temps et je me concentre.

Il était allongé sur la table de massage, les mains croisées sous la nuque et es jambes un peu repliées De temps en temps, sans déplacer ses pieds, il écartait et resserrait les genoux d'un geste à la fois souple et vif, ce qui faisait ressortir son extraordinaire souplesse musculaire. Les muscles de ses mollets et de ses cuisses ne semblaient pas être ceux d'un être humain, mais d'un bel animal, admirablement préparé, dont on a obtenu, à force de travail et de soins, une sorte de supermusculature qui n'avait rien de comparable avec la mienne propre. J'avais toujours admiré les muscles incroyablement toniques de mes hercules de frères. Pour moi, posséder des bras ronds et durs comme une bûche était le signe d'une qualité peu commune, alors que je voyais ceux d'Hansenne suivre le rythme de ses gestes de décontraction de la même façon que les herbes du fond des rivières exécutent une sorte de danse sans musique au gré du courant.

Très honnêtement, je dois dire que ces quelques minutes passées avec lui, ont considérablement influé sur ma carrière. J'avais eu, en quelque sorte, la révélation de ce que je devais faire. Il fallait que j'assouplisse ma grande carcasse, alors que de moi-même je travaillais selon les méthodes qui m'avaient été inculquées à coups de brutalités et de brimades par les instructeurs allemands.

— L'entraînement ne doit jamais être fatigant, m'avait dit Marcel. Il faut que tu aies le maximum de force et d'influx nerveux à ta disposition le jour de la compétition. Si tu en gaspilles une partie à l'entraînement, c'est autant qui te manqueras au moment précis où tu en aurais le plus besoin.

Une semaine plus tard, je rencontrais à Lyon, à l'occasion du match Alsace-Lyonnais, un autre de ceux que j'admirais beaucoup, Guy Lapointe. Avec le recul du temps je suis maintenant convaincu qu'il fut le meilleur sauteur en hauteur que la France ait eu. Si la guerre m'a coûté un minimum de 500 points au décathlon par les accidents musculaires et articulaires que j'en ai ramenés, on peut dire qu'elle a coûté dix centimètres à Lapointe pour la raison inverse. Elle a plongé le véritable artiste qu'il était, dans une ambiance de facilité très... artificielle. Et Dieu sait s'il est difficile de concentrer ses forces physiques et nerveuses sur la compétition lorsqu'on a mille occasions chaque jour de les disperser aux quatre vents...

Après un hiver passé à faire des cours et des démonstrations de handball, de football, de gymnastique, de basket-ball et autres sports aux stagiaires qui défilaient en rangs serrés au C.R.E.P.S. de Strasbourg, j'attendais les premiers beaux jours de 1947 avec impatience. J'avais bien joué au handball tous les dimanches de la mauvaise saison, mais je n'avais rien fait en athlétisme.

PREMIER TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

La première réunion eut lieu le 15 mai à Tivoli, sous une pluie battante. Ce premier hiver que j'avais passé en liberté m'avait en quelque sorte « humanisé » si je puis dire. Je n'avais plus de soucis : pas de bombardements à craindre, pas d'examens à préparer, mon existence assurée, je m'étais débridé, comme disent les chirurgiens. Résultat, je battis mes records personnels dans six épreuves. Le meilleur étant celui du disque avec 39 m 46.

Un mois plus tard, aux championnats départementaux, je remportai trois titres et me classai second dans trois autres épreuves. Ma meilleure performance ayant été 6 m 64 en longueur.

Ensuite, j'ai participé jusqu'à la fin de la saison à un nombre incalculable d'épreuves. Je commençais à être connu et à être très demandé, non à cause de mes performances, mais parce que je participais à six épreuves au moins dans la réunion. Je dois dire que mon éclectisme, comme on disait, était à sens unique car que je participe à une ou à six épreuves je ne recevais tout de même qu'un prix. Et, bien entendu, défense d'être fatigué après trois ou quatre épreuves, sans cela j'entendais le couplet sentimental des organisateurs. Je n'avais pas le droit, disaient-ils, de compromettre le succès de la réunion en m'arrêtant. Il leur importait peu, cela sautait aux yeux, que ma santé risquât de s'en ressentir.

A ce rythme, je battais mes records personnels presque à tout coup, à tel point que petit à petit, je parvins à proximité de certains records d'Alsace, ce qui me combla d'aise, car il ne me venait pas à l'idée que je pourrai un jour viser plus haut. Tout ce que je souhaitais à cette époque était d'être finaliste du championnat de France en quelque chose, je ne disais pas exactement en quoi, mais dans le fond de moi-même, lorsque j'ouvrais la toute petite boîte des pensées secrètes, je voyais : saut en longueur, saut en hauteur, 110 haies, lancement du disque.

En fait, je ne fus qualifié pour disputer les championnats de France que dans deux spécialités : 110 haies et saut en hauteur. A vrai dire s'il existait une gomme à effacer les souvenirs, j'effacerais volontiers ce championnat de France 1947. Eliminé en hauteur et dernier de ma série aux haies, voilà quel fut mon premier bilan officiel. Pour la première fois de ma vie je faisais connaissance avec un sentiment que j'ignorais absolument : la déception. Parfaitement ! j'ai été déçu. Ceux qui me connaissent mal s'en étonneront ; mes amis ne s'en étonneront pas. Ils savent que derrière l'optimisme et la jovialité que j'ai toujours montrés, il y a eu parfois de sérieux coups de tabac. Mais ceci est une autre histoire, comme disait le bon Kipling, mon auteur préféré lorsque j'étais gamin. (A cette époque, j'aurais donné dix ans de ma vie pour être Mowgli !)

L'air du pays me réussissait mieux que celui de Paris car, à peine remis de mes émotions, je battis de nouveau mes records personnels : 13,45 au poids le 19 août à Colmar ; 1 m 83 le 24, encore à Colmar ; 15" 8 aux 110 haies à Lyon le 5 septembre et me voici de nouveau à Paris pour y disputer le championnat de France du décathlon. Le premier de ma vie ! Le premier jour, au stade de la L.P.A., à la porte de Saint-Cloud, je ne m'en tirai pas trop mal, avec 11" 6 aux 100 m, 6 m 33 en longueur, 12 m 28 au poids, 1 m 80 en hauteur et 51"8 aux 400 m. Bien entendu, j'étais très en dessous de mes records mais i ne faut pas connaître le décathlon pour s'imaginer que l'on peut grouper ses meilleures performances ce jour-là en un bouquet magistral qui vaut gloire et honneurs à son auteur. La nature elle-même, qui est pourtant un très bon athlète complet est absolument incapable de présenter en même temps tous les chefs-d'œuvre qu'elle réalise en douze mois.

UN MEMORABLE SAUT A LA PERCHE

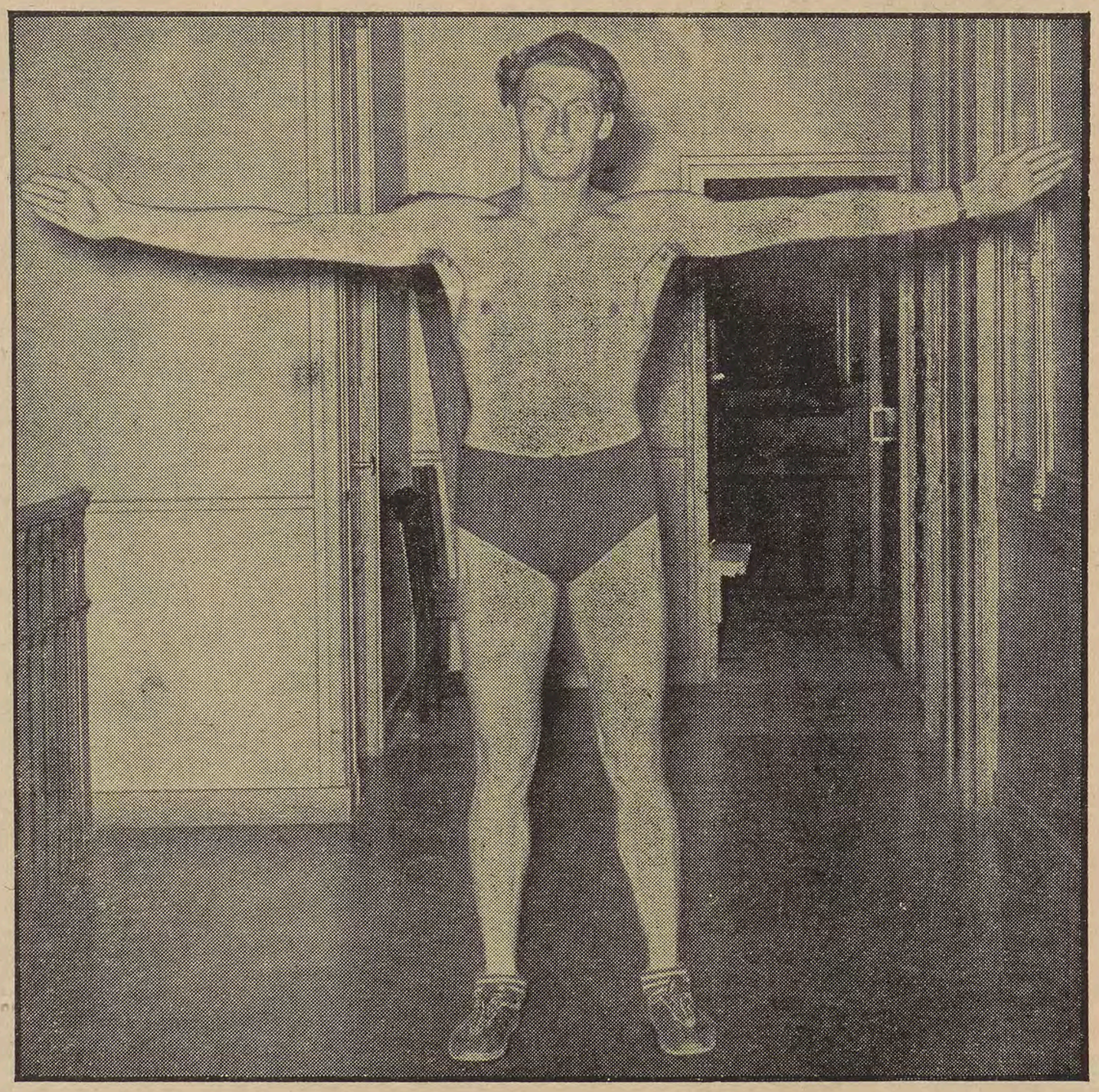
Pour ma part, encore très ignorant de la psychologie très particulière du décathlon, j'étais affreusement vexé. C'est donc très désabusé que je me présentai le lendemain, au stade de Colombes cette fois, pour la seconde journée. Après une heure de retard, due à des causes diverses, dont l'essentielle était l'absence des officiels, l'épreuve reprit. Je fis 16" 2 aux 110 haies et 39 m 60 au disque. Je figurais donc parmi ceux qui pouvaient gagner. Personnellement je n'étais pas aussi optimiste, car nous étions parvenus au point crucial de ce décathlon. Il allait falloir sauter à la perche ! Ceux qui ont eu la chance d'assister au championnat de France du décathlon 1947 en parlent encore.

A mon premier saut, je n'ai pratiquement pas quitté le sol. A peine ai-je eu piqué la perche dans le butoir qu'elle se plia avec une facilité à se demander

...es... et les autres!

par Ignace HEINRICH

...lombes, les 165 ...eux de Londres



Je suis le gringalet de la famille, mais tout de même assez solidement bâti. Voici mes mensurations : taille, 1 m 90 ; poids, 93 kg ; envergure, 2 m 14 ; poitrine au repos, 1 m 12, à l'inspiration, 1 m 19 ; tour de cou, 41 cm ; tour de bras, 36 cm ; tour de cuisses, 66 cm ; tour de mollets, 38 cm. Evidemment, j'étais prédisposé au décathlon ! Et il n'est pas surprenant que j'aie obtenu des résultats !

Cette promenade dans le néant m'ayant occupé tout l'hiver, je me sentais étrangement libre à l'aube de la saison 1948, année olympique. Libre, parce que, naguère encore, j'avais la conviction que les grands cracks internationaux bénéficiaient des conseils et des connaissances techniques des entraîneurs les plus réputés du monde, tandis que je ne pouvais compter que sur moi-même. Inconsciemment, j'en éprouvais une sorte de complexe. J'avais le sentiment que quelque chose existait que je ne pourrai jamais posséder.

Mes lectures hivernales m'avaient apporté la certitude que les autres en étaient au même point que moi et que le fait qu'ils fussent entre les mains d'entraîneurs célèbres ne leur conférait pas l'invincibilité. Je ne dirai pas, au contraire, mais je n'étais pas loin de le penser.

UNE SUCCESSION D'ACCIDENTS

Très « gonflé » moralement et en parfaite santé, je fis un début de saison sensationnel. D'entrée, le premier jour, le 2 mai, je lançai le poids à 13 m 38, le disque à 43 m 12 et passai 1 m 80. Huit jours plus tard je battais le record d'Alsace du saut en hauteur avec 1 m 85 et mon record au poids avec 13 m 48. La semaine suivante je faisais 13 m 81 au poids, 51"6 aux 400 m et 42 m 51 au disque.

Le 23 mai, ce fut le premier meeting préolympique. Pour les décathlonniens, il s'agissait d'un Pentathlon organisé au Stade de la Croix de Berny, près de Paris. Au cours des cinq épreuves, je battis mes cinq records officiels: 15"6 aux 110 haies, 43 m 20 au disque, 3 m 20 à la perche, 44 m 80 au javelot et 4'37 aux 1.500 m. Tout marchait bien. Trop bien même puisque, le 1er juin, le lendemain d'un second meeting préolympique, ma cheville fragile lâchait une fois de plus, et c'était de nouveau le repos forcé. Quinze jours plus tard je faisais une rentrée discrète aux Championnats d'Alsace, bien que battant mon record au disque avec 44 m 64.

Invité à disputer un décathlon en Suisse, je partis, deux jours avant l'épreuve, avec Paul Mathiotte qui s'occupait de mon entraînement. A peine arrivé, en visitant les installations de Macolin, le très coquet centre d'Education physique suisse, je m'écrasai deux doigts de la main droite en manœuvrant un système nouveau de taquets de saut. La chance continuait ! Néanmoins, bien que souffrant beaucoup dès que le sang affluait dans mes doigts de la main droite, je fis 11"2 aux 100 m, ce qui constituait mon meilleur temps; 6 m 65 en longueur, 13 m 1 au poids sans pouvoir le tenir convenablement, 1 m 75 en hauteur et 52"1 aux 400 m. Je totalisais 3.704 points et le record de France devait passer de vie à trépas.

L'ange gardien du recordman de France, Pierre Sprecher, devait veiller, car en m'échauffant pour le 110 haies le lendemain, je me tordais de nouveau ma cheville fragile et devais abandonner sans combattre, ce qui me bouleversait infiniment plus que mes blessures aux doigts et à la cheville.

Je pensais pouvoir me soigner sans hâte jusqu'aux Jeux olympiques où je serais arrivé parfaitement rétabli, mais la F.F.A. en avait décidé autrement: pas de participation aux Championnats de France, pas de sélection ! Et je n'avais que douze jours pour guérir. Le sélectionneur ayant été absolument formel, je dus participer aux épreuves. Il va sans dire que j'étais profondément vexé du peu de confiance qui m'était témoigné à cette occasion et j'étais partagé entre deux sentiments: faire ce décathlon à l'économie, sans prendre le moindre risque ou, au contraire, faire le maximum, pour assurer ma sélection olympique sans discussion, au cas où l'on aurait eu l'idée de juger mon total insuffisant.

Souffrant encore beaucoup de ma cheville, je fis néanmoins 11"6 aux 100 mètres, 6 m 60 en longueur (1 seul essai), 12 m 84 au poids (1 seul essai), 1 m 80 en hauteur (2 sauts) et 52"7 aux 400 m. Le second jour, je fis 15"7 aux 110 haies, 41 m 13 au disque, 3 m 40 à la perche (mon record), 42 m 78 au javelot et 5'7 aux 1.500, car je ne pouvais plus poser le pied à terre. Avec 6.687 points, je battais le record de France, mais je puis dire que j'ai, ce jour-là, tellement puisé dans mon capital nerveux pour être sélectionné, que c'est à Colombes que j'ai laissé les 165 points qui m'ont séparé de Mathias à Londres.

Enfin, j'étais sélectionné pour les Jeux olympiques ! C'est une éventualité que personne, et moi le premier, n'aurait certainement pas envisagée un an plus tôt.

(*Suite page* 17.)

Prochainement : *PLUIE SUR LE STADE OLYMPIQUE DE WEMBLEY*

comment elle avait eu la force de se tenir rigide jusque-là ! Simple incident, pensèrent les gens. En réalité ce n'était que le prologue de la plus grosse rigolade que l'athlétisme français ait connue depuis sa création.

La seconde perche cassa net, me catapultant à une distance prodigieuse, dans la position assise. J'atterris donc sur mon séant, de l'autre côté de la fosse de chûte, le tronçon de perche que je n'avais pas lâché me donnant l'air d'un gondolier fatigué.

Remis de mes émotions, car je m'étais complètement assommé, je m'élançai, armé d'une troisième perche qui devait, paraît-il, faire merveille. Effectivement, elle se comporta remarquablement. Tout au moins tant que je n'eus pas la perche en bas. Car, parvenue à cette phase très délicate du saut, elle se refusa à poursuivre plus avant un collaboration qui la déshonorait, et rendit l'âme à son tour, me plongeant à la fois dans un abîme de perplexité et la tête la première dans le sable, d'où trois hommes robustes parvinrent à me sortir, juste au moment où je commençais à suffoquer.

Les autres concurrents s'étant discrètement éclipsé avec leurs perches personnelles, M. Michel Renard, l'organisateur de la F.F.A. un homme que je n'ai jamais vu être pris au dépourvu au cours de toute ma carrière, me dit qu'il avait ce qu'il me fallait. Il fit venir du magasin du matériel une perche qui aurait fait les délices de l'E.D.F. pour y accrocher une ligne à haute tension.

Etant parvenu à la soulever de terre, je lus dans le regard des officiels que je montais dans leur estime lorsque je me mis à courir avec ce monstre dans les mains. Parvenu au-dessus de la barre sans encombre, mais animé d'une vitesse insuffisante, il se trouva que la perche, coincée dans le butoir, stoppa à la verticale. J'étais donc cramponné à cette perche immobile sans savoir que faire.

Emu par cette situation qui me paraissait anormale, je demandai à mon entraîneur Kienne, ce que je devais faire.

— Lâche tout, me dit-il.

Conseil judicieux qui tranchait la question, certes, mais qui n'arrangeait rien, car, ayant effectivement lâché la perche, j'ai, dans le même temps, cassé la barre et un poteau et assommé un photographe. Comment ai-je pu sauter tout de même trois mètres ce jour-là, je me le demande encore, mais j'ai fait la démonstration d'une jolie persévérance, qui n'a pas laissé d'impressionner tous les présents, juges ou concurrents.

UNE BLESSURE QUI ME SERA FATALE

Quelques minutes après, sachant que je pouvais décrocher le titre de champion de France, je lançai le javelot de toutes mes forces. Je ne fis que 34 m 80 et me blessai au coude. C'est d'ailleurs cette blessure du premier décathlon qui m'a handicapé tout au long de me carrière car je ne m'en suis jamais remis. C'est ce que n'ont jamais voulu comprendre ceux qui ont cru bon de me reprocher, au moment des Jeux d'Helsinki, l'insuffisance de ma préparation au javelot. Pour tenter de gagner quelques maigres points, je risquais de ne plus pouvoir lancer du tout ni poids, ni disque, ni javelot et de ne pas pouvoir sauter à la perche. Comme quoi, il faut toujours tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de critiquer autrui.

Le 1.500 de ce premier décathlon fut l'un des meilleurs de tous ceux que j'ai disputés par la suite, 4'8"4, bien que mon bras me fît souffrir. Je crois que, sans cet accident survenu au cours du lancement du javelot, j'aurais pu battre le record de France. J'en étais à 131 points et me sentais capable de faire nettement moins de 4'30 aux 1.500. Pou moi, ce n'était que partie remise car je venais de découvrir, dans tous les sens du mot, ce qu'était le Décathlon. Je m'étais rendu compte que cette forme de l'athlétisme me convenait parfaitement. Il fallait du sang-froid, de l'énergie, un système nerveux qui ne se détraque pas si les choses ne tournent pas rond, du courage et des dons certains pour le poker, c'est-à-dire savoir sourire lorsqu'on est en difficulté, savoir tenter la bonne carte lorsque la fatigue pèse ou qu'une vieille blessure vous fait souffrir. Il fallait également posséder ce petit quelque chose qui ne s'acquiert pas et qui se nomme la psychologie, afin de deviner ce que l'adversaire s'efforce de cacher. Bref, il me semblait avoir trouvé ma voie. Certes, j'avais touché du doigt les points que je devais travailler, mais je sentais déjà confusément qu'il me faudrait jouer serré si je voulais progresser en lancers sans perdre en vitesse et en hauteur, ou progresser en saut à la perche sans risquer de m'abîmer davantage. Ce problème me plaisait jusqu'à la passion, à tel point qu'au cours de l'hiver 1947-48, je décidai de me documenter à fond sur toutes « mes » spécialités.

Sans m'en douter, j'allais au-devant d'une grande désillusion. Plus je lisais de livres, de brochures, de documents sur l'athlétisme, édités dans tous les pays possibles, plus je me rendais compte de la vanité de toute cette littérature. Chacun écrivait la vérité selon lui et niait la vérité des autres. Aucun fil conducteur ne reliait ces ouvrages entre eux. Pas de points communs, pas de communes mesures, pas de philosophie de base. Des phrases, des phrases, rien que des phrases.

DE M. J. BUYSSENS, ROUBAIX.

Pourriez-vous nous donner, après chaque épreuve (cycliste), les positions du Desgrange-Colombo, et de la qualification pour le Championnat de France ? J'ai noté que les lettres de vos correspondants étaient très amputées. Or, privées de leur contexte, elles n'ont plus toujours la même signification. Bien sûr, le manque de place... Je comprends fort bien, mais sans doute pourriez-vous rogner un peu sur la seconde division professionnelle, vraiment très gâtée. Par ailleurs, certaines photos sont d'une dimension excessive, ce qui n'apporte rien. Exemple : l'arrivée du Circuit du Morbihan. Si vous vouliez bien vous reporter aux « Miroirs » des années 20 et 30, nul doute que vous n'y trouviez à ce point de vue des suggestions intéressantes. Les photos, bien plus réduites, étaient parfaites de netteté et de signification. Aucun mot enfin du Championnat de France d'haltérophilie. J'espere que l'éloignement d'Alger en est seul la cause, et que vous parlerez très souvent de ce sport si pur et si athlétique.

REPONSE. — Pour ne pas encourir les reproches que vous nous faites, nous publions intégralement votre lettre. Il nous arrive, en effet, de résumer celles que nous recevons. Nous y sommes contraints pour des raisons de place et la nécessite de clarifier souvent une pensée confuse ou mal exprimée (il n'est pas donné à tout le monde d'avoir le don du style, et La Bruyère a remarqué que c'était un métier que d'écrire comme de faire une pendule), mais nous nous efforçons de ne pas trahir nos correspondants, même si nous ne citons que l'essentiel de leur missive. Vous nous reprochez de faire la part trop belle au Championnat de 2e division, mais M. Claude Beroujou nous demande de publier, de surcroit, les résultats des championnats étrangers. Comment satisfaire tout le monde ? Il nous arrive de publier des photos de grandes dimensions. Ce choix dépend uniquement de la valeur des documents reçus. La technique du journalisme, aussi bien que celle du sport, a évolué depuis 1920 ! Au sujet des Championnats de France d'haltérophilie, voyez notre réponse à M. Georges Garcé, de Montrouge, la semaine dernière. Résumons-la d'un mot : accidents techniques, photos commandées et non parvenues.

DE M. PIERRE DUBOS A PONTOUX-SUR-L'ADOUR (LANDES).

Votre revue est magnifique et je la montre à beaucoup de mes camarades qui sont devenus des lecteurs assidus. Cependant, je voudrais lire plus de reportages sur le rugby à XV et particulièrement sur l'Union Sportive Dacquoise. Le goal du Havre, Christian Villenave, a été formé dans mon village de Pontoux. Pensez-vous qu'il ait la classe internationale ?

REPONSE. — Merci pour la propagande que vous nous faites. C'est le meilleur moyen de nous aider dans nos efforts. Nous parlons beaucoup du rugby et l'U.S. Dacquoise n'est pas oubliée, vous avez déjà dû vous en rendre compte. Villenave est un excellent goal de classe nationale qui, dans ses bons jours, est très près de la classe européenne.

DE M. JEAN MASSON, A PARIS 16e.

Je relève une petite erreur dans vos Miroir des Espoirs. Vous classez Gracieux Lamperti parmi les poids plume alors qu'il est un poids coq et qu'il a tout récemment rencontré le coq Marcel Mathieu. De même, vous baptisez Chebaut, « Charvin » dans le match qui opposait Arnaïz à ce dernier. Vous auriez pu également donner une photo du match ? Carrara-Clabec puisqu'à la suite de sa défaite en un round, Carrara a annoncé qu'il abandonnait la boxe. Cependant je vous félicite en toute sincérité des progrès constants de votre beau journal.

REPONSE. — Si le fait d'avoir baptisé Charvin le boxeur Chebaut est une coquille, dont nous nous excusons et que, suivant la formule, nos lecteurs ont rectifiée d'eux-mêmes, Gracieux Lamperti est bien poids plume. Il boxe parfois dans la catégorie inférieure, mais cela ne change rien à l'affaire. Merci de vos félicitations.

DU SERGENT FRANÇOIS FERNANDEZ, S.P. 52.272 T.O.E.

Vous avez publié des articles sur certains jeunes boxeurs qui, à mon avis, ont moins de classe que Robert Pollazon, cinq fois international et champion de France militaire.

REPONSE. — Nous aurons certainement l'occasion de parler de lui prochainement. Prenez patience.

DE M. MARCEL CRETIEN, SANATORIUM, ALPES VAUDOISES, A LEYSIN (SUISSE).

Lecteur de votre journal depuis plusieurs années et abonné depuis mon séjour en Suisse pour raisons de santé, je suis très heureux de vous lire chaque semaine. Je vous adresse toutes mes félicitations pour la tenue de votre hbdomadaire et l'amélioration que vous lui apportez constamment. Bravo pour « La Légende du Sport » qui nous fait connaître les grands champions du passé. Une petite remarque : dans votre n° 452, dans la photo représentant la chute générale, ne croyez-vous pas que Robic relève sa machine plutôt qu'il ne se désaltère ?

REPONSE. — Non. Robic qui est un garçon organisé, profitait de la circonstance pour se désaltérer rapidement. Merci de vos compliments. Nous sommes heureux de pouvoir contribuer à vous distraire et vous souhaitons un prompt et complet rétablissement. Votre équipe de France est excellente, en admettant évidemment qu'Andersson soit naturalisé.

D'UN SPORTIF DU NORD A LINSELLES.

Votre hebdomadaire est maintenant parfait. Je voudrais cependant formuler quelques suggestions. Ne pourriez-vous pour le cyclisme publier, pour les courses importantes, un film de l'épreuve tout en gardant évidemment les belles phases en grandes photos ? Dans le football, vous dites que Douis manque encore de métier, ce qui est le contraire de l'opinion de M. Cheuva qui déclare : « Douis est un footballeur remarquable dont nous ferons d'ici un an ou deux une véritable étoile ».

REPONSE. — Qu'avons-nous dit d'autre que M. Cheuva ? S'il estime que Douis sera une étoile d'ici ou an ou deux, c'est bien qu'il manque encore de métier ! Nous ne voyons pas l'intérêt de publier un film de la course puisqu'il existe déjà en fait dans la présentation que nous en faisons en suivant l'ordre logique des événements.

DE M. QUERAUD, D'ANGERS.

J'achète régulièrement votre journal qui, ma foi, me plaît beaucoup. Cependant un détail me choque : sans être chauvin, je trouve que vous négligez certaines équipes de 2e division comme le S.C.O. Angers alors que des teams comme le C.A.P. et Montpellier ont eu une ou deux photos de leur match qui avait lieu bien sûr à Paris.

REPONSE. — Vous avez mis le doigt sur la raison de cette « préférence » : les matches se disputaient à Paris et il n'y a pas de train nous permettant d'avoir en temps utile des photos des matches disputés à Angers.

DE M. ANDRE FABLOIS, 15, RUE DES BLEUETS, A CLAIRVIVRE (DORDOGNE).

Vous avez publié en cours de saison les photos de différentes équipes, mais certaines comme Lyon, le Racing, Nantes, le Red Star n'ont pas eu droit à cet honneur. Pourquoi ? Elles l'ont cependant bien mérité par leurs efforts.

REPONSE. — A ce compte tous les sportifs mériteraient leur photo puisque tous fournissent des efforts. Nous ne pouvons malheureusement publier les photos de toutes les équipes. Cela nous entraînerait beaucoup trop loin et nous préférons les montrer en action, ce que nous avons fait très souvent.

DE M. GERARD RAP... R. CARAYON LATOUR, A BORDEAUX.

La méforme de Jonquet étant évidente, pourquoi les sélectionneurs n'ont-ils pas retenu Manuel Garriga dont la valeur est indiscutable et la forme ascendante ?

REPONSE. — Garriga a été retenu dans les 40 joueurs possibles pour la Coupe du Monde. Vous voyez donc que les sélectionneurs ne l'ont pas oublié.

DE M. G. RENAUD, A REIGNAC.

J'aimerais voir après les matches internationaux de la France votre avis sur les remèdes qui auraient pu empêcher les défaites quand il y a lieu. Je serais heureux de vous voir publier chaque semaine l'équipe de France-type et une photo du meilleur sportif de la semaine selon vous.

REPONSE. — Une équipe de France hebdomadaire ne signifierait pas grand chose. Quant au meilleur sportif, à moins d'une performance éclatante, son choix serait subjectif et sujet à discussion.

D'UN GROUPE DE SPORTIFS DE SAINT-NICOLAS, DE REDON.

Ardents supporters du Stade Rennais, nous avons constaté le chauvinisme dont vous faites preuve envers l'équipe bretonne qui méritait amplement une photo pour l'exploit réalisé face au leader lyonnais. Sans doute préfériez-vous une illustration du match C.A.P.-Montpellier qui n'a aucune importance pour le championnat.

REPONSE. — Notre « chauvinisme » est kilométrique. Rennes-Lyon se jouait à 360 km. de Paris ; C.A.P.-Montpellier dans la capitale. Nous aurions certainement fait l'effort d'envoyer un photographe à Rennes si la première place de la 2e division avait dépendu pour les deux clubs du résultat. En l'occurrence Lyon seul pouvait être en péril en perdant 2 points, mais Rennes ne pouvait guère qu'améliorer son classement sans espérer accéder à la division supérieure de ce fait.

DE M. PAUL LABARD, A PLELAN.

La réponse que vous avez faite à un lecteur au sujet de la retraite de Besse est indigne de votre revue. Il méritait de figurer une dernière fois dans votre journal au moment où il abandonnait le sport auquel il a consacré quinze ans de sa vie. Vous avez prétexté le manque de place. Ce n'est pas une raison valable, car lorsqu'il vous faut parler du rhume de Bobet ou de l'égratignure de Vignal, vous trouvez toujours quelques lignes. Un peu moins de chauvinisme, s'il vous plaît.

REPONSE. — Reprenons, si vous le voulez bien, le cas du pauvre Besse. Il est blessé à l'œil et victime d'un décollement de la rétine. On le soigne. Il se rétablit. Il revient. De nouveau il est blessé. Rien ne permet à ce moment de penser que sa carrière s'arrête là (et rien ne permet d'affirmer d'ailleurs que nous ne le reverrons pas sur un terrain de foot, ce dont nous serions navrés, est-il besoin de le dire). Comment, dans ces conditions, pouvoir lui consacrer ce papier d'adieu qui est en quelque sorte la notice nécrologique d'un champion ? On nous a reproché récemment de n'avoir pas annoncé la retraite de Doye. Or Doye est aujourd'hui retenu dans les 40 de la Coupe du Monde. Avions-nous raison de ne pas nous précipiter ? Où vous voyez chauvinisme, il y a doute et prudence.

DE M. GUY CABOS, A FONNEUVE, PRES MONTAUBAN.

J'espère que c'est par erreur qu'il n'y avait que 20 pages dans votre n° 455 et je vous demanderais de ne pas renouveler cet oubli. Un petit reproche : vous n'avez pas publié les photos des équipes de rugby XV, à part quelques exceptions comme le S.B.U.C. J'aurais voulu voir les autres et particulièrement celle de Montauban.

REPONSE. — Nous vous ferons à notre tour un amical reproche : celui de mal lire le journal. Nous avons en effet exposé, en page 2 de notre n° 455, que c'est pour des raisons techniques dues aux fêtes de Pâques que nous ne pouvions publier 28 pages cette semaine-là. Il y a 64 clubs en division fédérale. Cela ferait 68 photos. Permettez-nous de vous dire que c'est beaucoup et que nous ne pouvons, à notre vif regret, les publier toutes systématiquement.

DE M. JEAN DELAIGNE, RUE THIERS, A BAYONNE.

Vous avez complètement perdu ma confiance en ayant l'audace de consacrer — comme pour le triomphal France-Angleterre de rugby — cinq pages à la victoire de l'Italie sur les étrangers de France, équipe d'hommes qui, Français « civiquement » n'ont aucun sens de l'enjeu lorsqu'il s'agit d'un match international et qui doivent pas mal se moquer de leurs chers sélectionneurs et à plus forte raison des journalistes qui les soutiennent. Est-ce là l'esprit et l'idéal de « But et Club-Le Miroir des Sports » ? Si oui, vous pourrez bien vite compter un lecteur de moins.

REPONSE. — Une simple question : auriez-vous eu cette crise de racisme aigu si les « étrangers de France » comme vous dites avaient battu l'Italie ?

DE M. JEAN MARTIN, RUE DE LA MAIRIE, A GAIGNIERES (GARD).

J'ai remarqué que beaucoup de lecteurs vous faisaient rectifier des erreurs de légende. Je sais que ces erreurs ne vous sont toujours imputables, mais pourquoi lorsque vous vous en êtes aperçus, ne les corrigez-vous pas de votre propre chef en insérant dans le numéro suivant un erratum ? Vous feriez ainsi preuve de franchise et ne laisseriez pas dans l'erreur les lecteurs au cas où aucun de ceux-ci ne vous contraignait à rétablir la vérité, ce qui doit parfois se produire. Vous avez dit que la non-sélection des Girondins pour France-Italie s'expliquait par le fait que la tactique de l'équipe de France, basée sur la vitesse, ne conviendrait pas au jeu lent des Bordelais. Heureusement, car que se fût-il passé si la tactique avait été basée sur l'attentisme ! Vous conviendrez avec moi que les Girondins auraient aisément pu suivre le rythme de la partie et même dépasser leurs camarades. Avant tout, il faut prendre des hommes en forme. Pourquoi n'attribuerait-on pas des points après chaque match à chaque joueur susceptible d'être sélectionné entre deux matches internationaux et ne choisirait-on pas, à égalité de points, le joueur le mieux noté à l'approche du match ?

REPONSE. — C'est un peu mathématique comme solution et la vie passe aisément au travers des fiches, mais au fond que font d'autre les sélectionneurs que de choisir les joueurs qui leur paraissent les plus en forme et les plus aptes à s'intégrer dans un ensemble ? Ils se trompent parfois ? Se tromperaient-ils moins avec votre système ? Permettez-nous d'en douter. En ce qui concerne nos erreurs, elles proviennent le plus souvent de la rapidité avec laquelle nous sommes obligés de confectionner notre journal en fonction des résultats du dimanche. Dieu merci, nos lecteurs sont de vigilants censeurs. Ne croyez pas que nous manquions de franchise. Il nous est souvent arrivé de rectifier nous-mêmes une erreur passée inaperçue. C'est de simple honnêteté.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

(*Suite de la page* 13)

UN MORDU DU FOOT ET DE L'ATHLETISME :

Le record n'était pas encore homologué lorsque nous avons publié notre réponse.

D'UN FIDELE LECTEUR AUVERGNAT, A.-D. LEZOUX (PUY-DE-DOME) :

Adressez-vous à l'Union Française de Marche, 17, Faubourg-Montmartre, Paris.

UN FIDELE LECTEUR DE LANDIGNY :

Il s'agit de Lionel Brans.

UNE LECTRICE STEPHANOISE :

Le Tour du Sud-Est se dispute de Marseille à Marseille ; le Critérium du « Dauphiné », de Grenoble à Grenoble ; la Coupe Vergeat, de Saint-Etienne à Saint-Etienne. La Polymultipliée se court chaque année à Chanteloup, près de Pontoise. Le championnat de France sur route 1954 se disputera à Montlhéry.

M. B. D..., FEIGNIES (NORD) :

Gusti Jordan est d'origine autrichienne. Il est né à Linz.

UN LECTEUR DE PLISNOY :

Non, vous n'êtes pas trop vieux pour faire vos premières armes. Inscrivez-vous donc dans un club où vous serez conseillé et guidé.

UN SUPPORTER DU STADE AURILLACOIS, 7, RUE PAUL-BODIN, A PARIS :

Voici l'adresse du siège du Stade Aurillacois : place du Square, Aurillac (Cantal). Les couleurs de ce club sont bleu et rouge.

D'UN FERVENT LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », AVENUE DE LA REPUBLIQUE, PARIS :

L'école du gardien de buts a paru dans « But et Club-Le Miroir des Sports » du n° 373 du 6 octobre 1952 au n° 383 du 15 décembre 1952.

DEUX ADEPTES DU CAMPING A SAINT-NAZAIRE :

Vannier et Dufau, les deux rugbymen du Racing, paraissent être très amis. Gérard Dufau est originaire de Dax et il va souvent dans cette ville passer ses vacances.

UN SPORTIF BITTEROIS :

Avant les départs des courses les athlètes passent souvent sur la table de massage.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS, A SARCELLES :

Il nous est difficile de répondre à une telle question. Nous ne connaissons pas la valeur exacte de tous les footballeurs sud-américains.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Amédée Domenech, le nouveau pilier du quinze tricolore, est né en 1933 à Narbonne. Avant de porter les couleurs de Vichy, il défendait celles de l'A. S. Bort. Avant de jouer dans le quinze A il avait été international junior contre l'Angleterre et le pays de Galles. Cette saison, il avait joué dans les rangs de l'équipe B contre les Combined Services, et il avait été retenu dans la sélection qui avait rencontré les All Blacks à Bordeaux.

UN FIDELE LECTEUR DE VOTRE HEBDOMADAIRE NORD-AFRICAIN :

Vous avez omis de nous signaler votre adresse et nous le regrettons. Nous attendons votre demande pour vous répondre. Vous avez tort de croire que nous négligeons nos lecteurs nord-africains.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1 600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies , « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

POUR OU CONTRE trois poules de douze en championnat de Rugby à XV

DE M. ELIE GUITTARD, 136, RUE D'ABOUKIR, A PARIS.

Je suis parfaitement d'accord pour les poules de 12, mais 32 clubs se sont qualifiés pour les 32e de finale. Il serait injuste d'éliminer huit équipes sur le tapis vert pour former une division de 24 clubs. Le tri doit s'opérer de lui-même sur les terrains de sport. Je laisserais donc pour la prochaine saison 48 équipes en fédérale avec 4 poules de 12 et non 6 poules de 8, formule trop compliquée. Matches aller et retour, un qualifié par poule, ce qui donnerait demi-finale et finale.

Puisqu'on veut réduire le nombre de clubs, pourquoi ne pas qualifier les six premiers de chaque poule pour la saison suivante ? Ils formeraient une première division de 24 clubs avec deux poules de 12, les six derniers de chaque poule formant la deuxième division.

Les premiers de chaque poule disputeraient la finale, montée et descente automatique de deux clubs seulement. Suppression des challenges et des coupes qui ne rapportent guère aux trésoriers ni à la Fédération.

DE M. JACQUES LHAUTIER, A TOULOUSE.

La formule de trois poules de 12 présente l'inconvénient, à mon avis, d'empêcher une finale unique dont l'attrait est indéniable. Je proposerai donc :

1° Pour la saison 1954-55 : 48 clubs répartis en quatre poules de 12 avec quatre qualifiés par poule. Suppression du Du Manoir. Rétablissement de la Coupe de France ;

2° Pour les saisons suivantes : 40 clubs en Nationale, 4 poules de 10, 4 qualifiés par poule. Coupe de France. Développement des rencontres inter-clubs avec les Britanniques, les Roumains, les Italiens, les Espagnols, les Allemands, les Belges, les Portugais, les Yougoslaves, les clubs d'Afrique du Nord, etc., afin que le rugby s'implante dans les pays où il est nouveau.

Essayer d'améliorer les relations avec la Fédération de football. Exemple : Béziers, où le football est obligé de jouer le samedi. Toulon, où il en est de même. Ceci dans l'intérêt général du sport. Favoriser la formation de fortes équipes à Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes. Propagande au nord de la Seine. Sanctions très sévères pour brutalités et manque de respect envers les arbitres.

J'ai l'impression qu'avec un tel programme, le rugby serait fortifié, donc sauvé !

DE M. CLAUDE BEROUJON, ARBUISSONNAS (RHONE).

Je trouve la formule actuelle absolument abracadabrante, faisant la part trop grande au facteur « chance » par rapport à la régularité des performances sur l'ensemble de la saison. Je propose que le Comité directeur s'inspire de la formule du championnat de football. Pour ceux qui désirent une grande finale qui serait la fête annuelle du rugby, il conviendrait de rétablir la Coupe de France, meilleur des stimulants pour les clubs de séries inférieures ainsi que cela se produit en football. Il suffit, pour s'en convaincre, de se pencher sur des villes comme Bordeaux, Toulouse, Perpignan où le rugby était roi mais qui se sont désormais vouées au football parce que la formule du championnat est plus claire et plus sensée que celle du rugby.

DE M. JEAN MARTIN, RUE DE LA MAIRIE, A GAIGNIERES (GARD).

Je propose quatre poules de 12 avec matches aller et retour, ce qui ferait 22 matches pour chaque club, dont 11 chez lui. Les quatre premiers disputeraient une poule finale avec match aller-retour ou match unique sur terrain neutre. Les deux derniers descendraient. Les quatre poules seraient autant que possible régionales pour éviter les longs déplacements. Cette formule a fait ses preuves puisque c'est, en somme, celle du championnat amateur de football. A mon sens, la division unique n'est valable que pour des clubs professionnels.

D'UN LECTEUR DE VIVIEZ (AVEYRON).

Certes, je suis opposé à la formule actuelle qui est une véritable caricature du championnat, car elle en exagère tous les défauts, mais je suis aussi opposé à la solution de M. de Laborderie qui n'envisage pas une finale pourtant nécessaire depuis la suppression de la Coupe de France.

La solution que je souhaiterais voir appliquée se rapproche de celle proposée par un lecteur de Mâcon : 1° division nationale de 40 clubs en quatre poules de 10 avec 2 qualifiés par poule pour les quarts de finales, le dernier de chaque poule descendant en division inférieure ; 2° division fédérale, même formule, le premier de chaque poule accédant en division supérieure, les deux derniers descendant en excellence; 3° division excellence, 80 clubs en 8 poules de 10, deux qualifiés par poule pour les huitièmes de finales. Le premier de chaque groupe de 10 accède en fédérale, le dernier (ou les deux derniers) descendent en promotion.

Cette solution est simple, claire et meuble suffisamment la saison. Elle ne peut être appliquée en 1954-55, car il est impossible de réduire à moins de 48 le nombre des clubs de première division, mais le championnat 1954-55 sera amélioré s'il y a six poules de 8. Pour réduire le nombre de clubs à 40 en 1955-56, il faudrait avertir au début de la saison les clubs de la descente du dernier de chaque poule, les avant-derniers étant groupés en deux poules de 3, le premier de ces poules demeurant en nationale. Il y aurait ainsi 38 clubs auxquels s'adjoindraient les deux finalistes de fédérale.

IGNACE HEINRICH

(*Suite de la page* 15.)

Pour me mettre un peu dans l'ambiance des matches internationaux, M. Mourlon m'avait sélectionné pour lancer le disque à France-Suisse. J'y fus très remarqué. Non par mes performances mais bien parce que je constituais un danger permanent pour quiconque se trouvait dans un rayon de 40 mètres. Il pleuvait, le disque était mouillé et il partait régulièrement dans tous les sens sauf dans le bon. N'ayant pas encore un seul jet bon après cinq essais, je dus me résigner à faire le dernier sans élan pour marquer un point.

Et puis ce fut Londres...

Après avoir passé des nuits à rêver de ces Jeux olympiques, je me trouvais à pied d'œuvre.

J'avais mal récupéré mon championnat de France, mais je sentais mes forces revenir et, ce qui était encore plus important, je sentais que mon moral était parfait. Jamais auparavant je ne m'étais senti animé d'une aussi grande volonté de vaincre et, le 23 juillet, pour la première fois, je serrais la main de ceux qui, quelques jours plus tard, seraient les grands favoris du Décathlon olympique. J'en étais ému au-delà de toute expression, mais c'est tout de même l'un de mes meilleurs souvenirs car, dès cette minute, j'avais pu me rendre compte que Mathias, Mondschein et Simmons seraient des adversaires loyaux.

(Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction même partielle strictement interdite.)

Les boules : Sport ou distraction...

LES CHAMPIONS BOULISTES ONT, POUR UNE FOIS LA PAROLE !

LA réflexion ne date pas d'aujourd'hui :

— Si nous disputions une partie de boules.

Après le banquet annuel, les joyeux lurons de la classe en « 4 », la compagnie des sapeurs-pompiers de Saint ce que vous voudrez, l'association des hommes seuls ou le syndicat des apprentis-quelque chose quittent la table, acceptant cette proposition. Ils retroussent les manches et s'ils ne « tombent » pas la veste, c'est pour la bonne raison qu'ils l'ont déjà fait bien avant le fromage et la poire. Puis, ils occupent le terrain et se lancent gaillardement dans une bataille de tirs et de points. Voilà les boules.

Un après-midi, quatre amis se rencontrent.

— Une partie de boules ?

— D'acord.

Ils jouent, sans oublier pour autant de vider quelques « pots » de beaujolais ou quelques litres de Côtes-du-Rhône. Ils s'amusent. Voilà les boules.

Les boules, une distraction, un délassement... Quelle idée de vouloir embellir ce jeu du noble nom de sport ! Sereinement, les philosophes du sport ont rejeté les boules au rang du simple divertissement. Les dieux du stade n'ont pas à se mélanger avec ces siffleurs de « pots » et ces amuseurs publics. Voyons, soyons sérieux !

Tout doux, mes beaux amis constellés de diplômes d'éducation physique et armés de plumes noueuses comme des muscles, les champions boulistes ne partagent pas votre avis. Après tout, ils en ont le droit.

Pour une fois, dix-sept vedettes des boules expliquent pour quelles raisons, ce soi-disant amusement qui consiste à faire rouler des objets ronds sur un terrain semé de « grattons » peut fort bien mériter le titre de « sport ».

S'ils ne prétendent nullement rivaliser avec Bobet, Bozon, Buffière, Cohen, Couttet, Marche, Mimoun, Prat ou Puig-Aubert, ils demandent très humblement une petite place, une toute petite place dans l'arène sportive.

« Avant de juger, disent-ils, il serait bon de distinguer entre le délassement et la compétition. S'amuser à jouer aux boules et participer à un concours de boules se ressemble comme le jour et la nuit. »

En se servant de cette image, si expressive dans sa simplicité, ils espèrent se faire comprendre.

René PASSET.

ÉTUDIONS le règlement

Les équipes - Les points à faire

On joue :

— Un contre un (tête à tête), à trois ou quatre boules par joueur. Ces parties se font ordinairement en 15 points ;

— Deux contre deux (doublettes), à deux ou trois boules par joueur. Ces parties se font ordinairement en 15 points ;

— Trois contre trois (triplettes) ou quatre contre quatre (quadrettes) à deux boules par joueur. Ces parties se font ordinairement en 13 points.

Les affiches des concours devront mentionner les nombres de points choisis. Ces nombres ne seront jamais inférieurs à 13.

En cas de nécessité absolue, ils pourront être réduits sur le terrain par les organisateurs avec accord de l'arbitre.

Le cadre - Les raies Changement de jeu

La partie se déroule sur un emplacement appelé cadre, dont les dimensions déterminées sont différentes pour les adultes et les jeunes joueurs.

Au cas où les jeux n'auraient pas la longueur réglementaire, la raie pied de jeu sera toujours à 7 m 50 de la limite extrême et les distances de 12 m 50 et 5 m seront respectées. Les autres dimensions pourront varier, mais en aucun cas la longueur totale ne devra être inférieure à 26 m 50.

A chaque jet de but, il y aura lieu de retracer les diverses raies.

Les terrains devront permettre une bonne application des règles.

Avant le début des parties, sur demande ou non des joueurs, un arbitre pourra toujours décider ou refuser un changement de jeu.

En cours de parties, deux équipes pourront se mettre d'accord pour changer de jeu, mais elles demanderont au préalable l'accord de l'arbitre.

Le jeu de remplacement est attribué par les organisateurs et le changement de boules est interdit.

Il est recommandé de tracer aussi profondément que possible les diverses raies.

Elles doivent être entretenues par les joueurs.

En cas de litige, les lignes plus ou moins droites ou réglementaires, mais tracées, sont valables.

Si elles ne sont plus visibles, le tracé initial sera reconstitué.

Si la raie n'est effacée qu'à la hauteur d'un objet, il y aura lieu de la déterminer en joignant en ligne droite, les deux points situés de part et d'autre de l'objet et où la raie est encore visible.

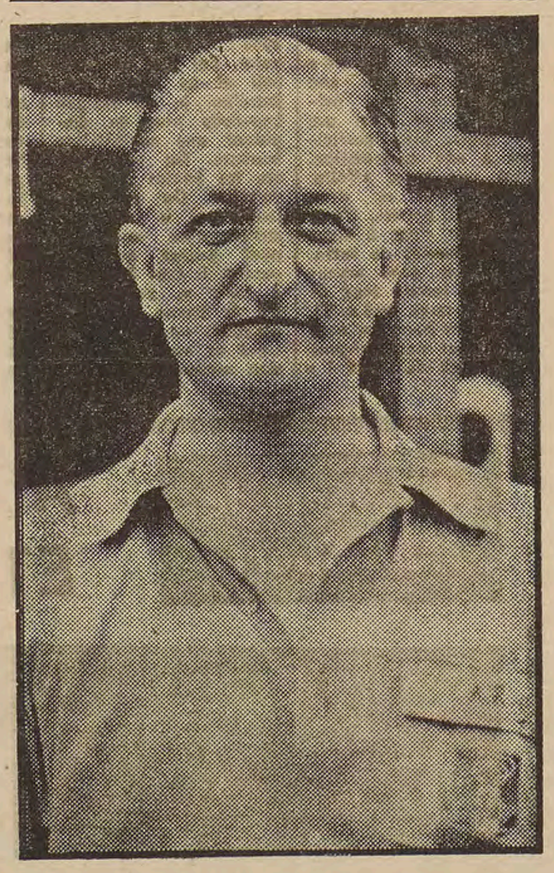
La baguette

La baguette, qui aura exactement 50 centimètres, sert à mesurer les points, évaluer les distances et tracer les raies de tir. Il est inutile que chaque équipe en possède une. Celles-ci seront comparées en début de partie.

Une raie de tir marquée avec une baguette non réglementaire (ou mal tracée) est valable si aucune observation n'est faite avant le tir.

Il en est de même de l'évaluation des distances pour les objets situés ou non à moins de 50 centimètres de l'objet annoncé lorsque cette évaluation, faite par l'un ou l'autre camp n'a fait l'objet, avant le tir, d'aucune observation.

Par contre, pour les déplacements occasionnés par le pointage, une équipe aura toujours le droit de mesurer ou vérifier une mesure, avec une baguette précise ou un mètre.



ROISSARD (Chambéry)

Les boules constituent un exercice physique comme les autres sports. Certes, il n'est pas violent. Il convient aux sportifs d'un certain âge. Pour ma part, j'ai joué dix-huit ans au football et dix ans au tennis. Reffet fut un excellent footballeur, Pioz aussi et Million a « tâté » du rugby. Les boules exigent effort et endurance. La preuve en fut donnée à Bourgoin. Nos vainqueurs ont bataillé, contre nous, durant plus de quatre heures. Lorsqu'ils se présentèrent, à la partie suivante, contre des joueurs plus reposés, ils s'effondrèrent, vaincus par la fatigue. Il ne faut pas oublier qu'une boule pèse en moyenne onze cents grammes, qu'il faut se baisser, tirer, s'élancer, procéder à des préparations de terrain. On a calculé qu'un concours normal nécessite une marche de huit à dix kilomètres ! On ne tire pas une boule à la bonne franquette. Il ne faut pas confondre sport-boules et pétanque !

Les champions unanimes: "oui, les boules sont un sport"

ARSAC (Roanne)

Champion de France 1952 ; champion de Bellecour 1949-51 ; 1/2 finaliste du Championnat du monde 1951 ; champion des « maîtres-joueurs » de St-Etienne 1952 : « J'ai disputé de nombreux matches de football, c'est moins fatigant que les boules ! Des heures et des heures de station debout... Essayez... Et il est indispensable de garder des réflexes intacts, sinon on manque ses tirs. »

CHARBONNIER (Lyon)

Trois fois champion de France ; trois fois champion de Bellecour ; ancien champion du monde : « Je joue aux boules depuis 25 ans et je pense qu'une bonne condition physique est indispensable. Il faut dormir et savoir se reposer pour « tenir » un concours. L'an dernier à Vals, nous avons joué une partie qui dura cinq heures et demie ! Ne fallut-il pas faire preuve d'énergie ? Je pose la question. »

DI ROCCO (Lyon)

Finaliste du championnat de France 1953; vainqueur du Tournoi international de Bourgoin 1954 : « Les concours, très souvent, durent deux jours consécutifs et il faut jouer par n'importe quel temps. Nous devons conserver notre calme jusqu'à la fin. Je travaille dans une fonderie et je ne touche pas une boule de la semaine. Je sentirais moins la fatigue si je pouvais alléger mon labeur quotidien. »

DREYFUS (Lyon)

Vainqueur du concours des maîtres-joueurs de Saint-Etienne en 1941 et 1942 ; champion de Bellecour 1941 ; vainqueur du Tournoi international de Bourgoin 1954 : « Il faut posséder une résistance indéniable pour disputer un concours de boules. Le premier jour, à Bourgoin, des équipes ont joué sans arrêt de 14 heures à 23 heures, pour recommencer le lendemain avec une ardeur égale. »

GROSSO (Lyon)

Vainqueur du Tournoi international de la Bricole-Boule de Bourgoin 1954 : « Le sport des boules ne perfectionne peut-être pas le corps humain, mais il exige des nerfs solides. Un point est annulé jusqu'à dix ou douze fois et même quatorze. Une équipe menée par 14 à 0 et qui remonte point par point pour finalement gagner ne doit-elle pas faire preuve aussi de persévérance ? Les boules sont un sport. »

JOUVE (Annecy)

Vainqueur du concours des maîtres-joueurs de Saint-Etienne 1953 : « Je dispute des compétitions boulistes depuis trente ans. De plus en plus, je considère que la condition physique doit être soigneusement entretenue pour obtenir des résultats satisfaisants. Il ne faut pas boire, pas trop fumer, beaucoup dormir et avoir une vie réglée. Il est nécessaire d'avoir les nerfs détendus pour réaliser un bon jeu. »

LANTHAUME (Romans)

Champion de France U.F.O.L.E.P. 1947-48 ; 1/2 finaliste Bellecour 1951-52 ; 1/2 finaliste championnats de France et du monde 1953 : « Notre sport exige bien des qualités : adresse, sang-froid, endurance, résistance, avec ces parties qui se prolongent indéfiniment. Que ceux qui ne le croient pas viennent jouer avec nous. Sans préparation spéciale, ils feront piètre figure et s'apercevront de la dureté de ce sport. »

MARTY (Nice)

Quatre fois champion de France ; une fois champion d'Europe ; champion du monde 1953 : « L'effort, en compétition, doit être soutenu. Un tireur lance une boule d'un kilo à 13 ou 20 mètres un nombre considérable de fois ; cela représente, qu'on le veuille ou non, un effort athlétique. Nos compétitions présentent toutes les garanties qu'on doit exiger d'un sport athlétique et authentique. »

MICHEL (Nice)

Champion de France 1943 1947, 1948 ; champion du monde 1953 : « Disputer une partie pour rire, évidemment, ce n'est pas du sport. Mais participer à une compétition, c'est une autre affaire. Nous jouons en deux jours sept parties, c'est-à-dire de vingt à vingt et une heures de lutte. Sans cesse nous arpentons un terrain long de 27 m et large de 3 m 50. Nous nous baissons, nous courons et nous lançons. Cela, c'est du sport ! »

MORER (Nice)

Champion du monde 1953 : « Dans ma jeunesse, j'ai joué au football et au rugby. Aujourd'hui je me fatigue beaucoup plus en disputant une compétition bouliste. On suit toutes les boules de l'adversaire. On est toujours dans la course. Il suffit d'un millimètre pour gagner ou pour perdre. Il faut être bien « assis », surtout en fin de partie. Ce sport nécessite un effort physique et aussi une tension nerveuse. »

NYCOLLIN (Annecy)

Vainqueur du concours des maîtres-joueurs de Saint-Etienne 1954 : « J'ai pratiqué le football en championnat du Lyonnais honneur. J'estime qu'un tournoi de boules est plus fatigant qu'une partie de football. A Bourgoin, par exemple, nous avons joué le samedi de 14 h. 30 à 22 h. 30 ; le dimanche de 9 heures à 13 h. 30. Nous avons repris les boules à 14 h. 45 et terminé le soir à 22 h. N'est-ce pas une preuve ? »

PONCET (Grenoble)

Champion de France honneur 1949 ; sous-champion du monde 1951 : « Savez-vous que les vedettes de notre sport suivent un régime alimentaire sévère et n'abusent pas, comme certains le pensent, de banquets richement arrosés ? Un entraînement rationnel, chez nous comme dans les autres sports, est obligatoire à l'échelon grande compétition. Je parle en connaissance de cause pour avoir pratiqué athlétisme et rugby. »

REMY (Roanne)

Champion de France 1952 ; champion de Bellecour 1949-1951 ; 1/2 finaliste des championnats du monde 1951 : « Dieu sait si j'ai joué au rugby comme équipier premier du XIII de Roanne, puis de Cavaillon. Mais les parties ne durent que 80 minutes. Aux boules, il faut parfois «tenir le coup » de six heures du matin à minuit. Les boules sont un sport qui exige un entraînement sévère et beaucoup de privations. »

SABATY (Romans)

« J'ai été, en cyclisme, champion de vitesse de la Drôme et recordman du Circuit des îles, à Valence. J'estime que tous les sports sont pénibles et que les boules ne le cèdent en rien aux autres. Les anciens rugbymen et footballeurs réussissent très bien aux boules, où l'on est fort entre trente-cinq et quarante-cinq ans. Cela prouve bien que notre sport exige certaines qualités athlétiques... et aussi un entraînement suivi. »

SIMONIN (Roanne)

Champion de France 1952 ; champion de Bellecour 1949-1951; 1/2 finaliste du championnat du monde 1951 ; « C'est le sport qui convient aux personnes qui ont quitté les sports violents ou dépassé l'âge du dynamisme. Il ne nécessite pas moins des qualités physiques. Il faut aussi l'esprit d'équipe. Ce ne sont pas toujours quatre champions qui gagnent, mais souvent quatre bons camarades et quatre sportifs. »

VIETTI (Lyon)

Vainqueur du Tournoi international de la Bricole-Boule de Bourgoin 1954 : « Les boules sont un sport d'endurance. On ne joue pas pendant 90 minutes, comme au football, on ne s'emploie pas pendant dix reprises de trois minutes, comme en boxe, mais on dispute des parties au temps illimité : deux, trois, quatre heures... Il faut sans cesse faire donner les réserves, physiques et morales. C'est plus dur qu'on ne croit. »

La légende du Sport

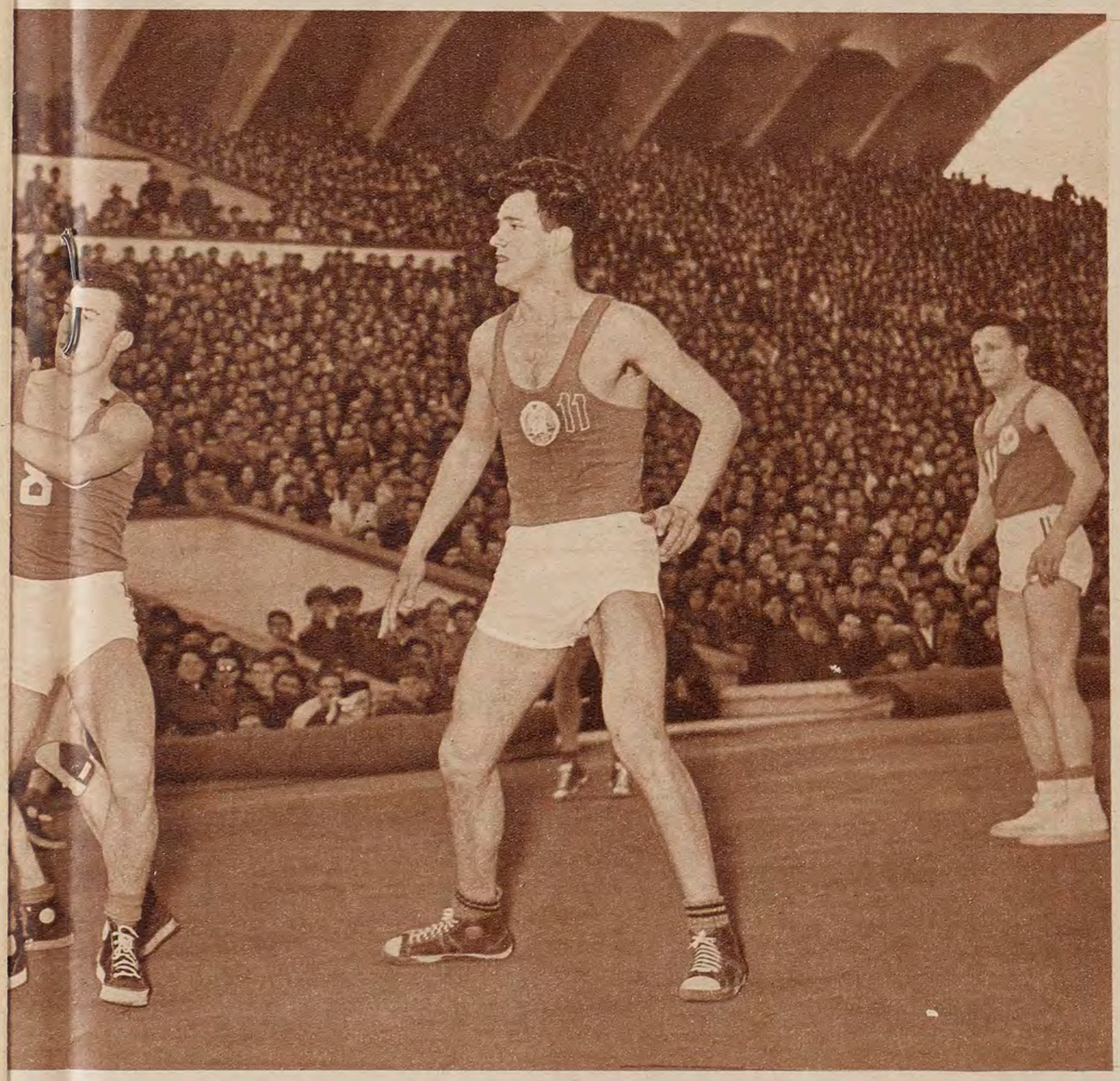
A 21 ANS, ROGER ROCHARD BAT LES FAVORIS ET EST CHAMPION D'EUROPE DES 5.000 M.

Roger Rochard, à la surprise générale, devint, en 1934, champion d'Europe du 5.000 mètres. Il avait vingt et un ans.

DIMANCHE 9 septembre 1934 à Turin. Le Stade Mussolini, à 10 minutes du centre de la ville, est plein à craquer. Un stade flambant neuf qui crie l'orgueil du fascisme triomphant. Mais la politique n'a rien à voir ici. Ce public qui l'a envahi est venu assister aux premiers championnats d'Europe d'athlétisme dont la Fédération internationale a confié l'organisation à l'Italie qui s'est admirablement acquittée de sa tâche. La foule italienne a d'autant plus lieu d'être satisfaite que le champion olympique Beccali, son idole, a remporté le 1500 m en 3' 54" 6 et qu'un record du monde a été battu, celui du javelot par le Finlandais Jarvinen avec 76 m 66. Les Français n'ont pas trop à se plaindre. Skawinski a terminé 2e, en 48" du 400 m. Normand s'est classé 3e du 1.500, Robert Paul 4e de la longueur, avec 7 m 16, Winter 2e du disque avec 47 m 09. Dans l'ensemble, c'est une série des plus honorables.

IL reste à courir le 4x400 au cours duquel Paul Guilliez, Boisset et Skawinski battront le record de France en 3' 15" 6/10 et arracheront une très belle 2e place derrière l'Allemagne, et le 5.000 mètres. Ce 5.000, tout le monde l'attend. C'est la course-clé, l'explication à grand spectacle entre les meilleurs hommes du monde, les Finlandais Salminen et Virtanen, et le Polonais Kusocinski. Pour tous, c'est à l'un d'eux que doit aller le titre. Seuls quelques techniciens avertis ont timidement avancé le nom d'un jeune coureur d'Evreux, Roger Rochard, qui avait prouvé sa forme en remportant le 5.000 de France-Angleterre en 14' 57" à fin juillet. Rochard ne manque pas de qualités, c'est entendu. Il a été champion de France à dix-huit ans et il a battu l'année précédente le record de France des 3.000 mètres détenu par le prestigieux Ladoumègue. Mais tout de même ! Le comparer à Virtanen !

POURTANT, ce mince jeune homme, si frêle d'aspect (il pèse 55 kilos pour 1 m 72 de taille) ne s'émeut pas de se trouver en compagnie si relevée. Pendant quatre kilomètres, il suit le train, se maintenant en quatrième position derrière Salminen et Virtanen qui prennent tour à tour la tête tandis que Kusocinski s'efforce de demeurer à la deuxième place. Il évite les à-coups de la course tout en maintenant le contact. L'allure est pourtant rapide: 5' 45" aux 2 km, 8' 47" 2 aux 3.000, 11' 49' 2 aux 4.000. Patiemment, il attend l'avant-dernier tour et, là, il passe résolument en tête, accélérant encore l'allure. Puis, brusquement, soucieux d'éviter le sprint final de ses rivaux, il démarre et prend 10 mètres sans que Kusocinski, Virtanen ni Salminen, surpris et ne croyant pas d'ailleurs que ce petit Français tiendrait jusqu'au bout réagissent. Sans se retourner, Rochard fonce. En 14' 36" 8, il égale le record de France de Jean Bouin. Il est, à 21 ans, un magnifique champion d'Europe !



eu habituel. Pour approcher du panier bulgare, ils ont dû se battre avec énergie comme le démontre ce docu- rrière : Preimuller est prêt à épauler son camarade du Racing. A droite : Bartchovsky (11) et J. Dessemme.

TOUJOURS LES LANCERS FRANCS

par Robert BUSNEL

Sélectionneur et manager de l'équipe de France

SOFIA. — Il s'en est fallu de peu que l'équipe nationale française remporte un match devant une formation qui, quelque temps auparavant, avait, à Moscou, triomphé des basketteurs soviétiques, vice-champions olympiques et tenants du titre européen.

Il s'en est fallu seulement d'une meilleure adaptation aux lancers francs sur un terrain balayé par le vent et où l'utilisation des panneaux s'imposait. En dépit d'un entraînement de la dernière heure pour changer ce tir, nos joueurs n'ont pu s'acclimater entièrement.

Nous pourrions, bien sûr (comme d'habitude, diront les techniciens du Café du Commerce!), invoquer des excuses : manque de préparation, voyage éreintant, terrain de plein air, absence de quelques éléments en forme (Antoine et Schlupp, par exemple) ; cela ne changerait rien au problème.

Les internationaux de France, trop gâtés par des installations presque parfaites, par des salles construites pour jouer au basket, ne savent pas s'adapter aux circonstances, ce qui se conçoit d'ailleurs assez bien. Rien ne s'improvise en sport, un minimum de préparation est nécessaire.

Ce qu'il faut souligner simplement, c'est la partie de courage et de volonté que les nôtres ont réalisée devant un team dont les progrès sont certains, mais qui ne nous a pas convaincus. Les Bulgares ne doivent leurs succès qu'à l'excellente tenue de Georges Panov (meilleur marqueur du match), dont la réussite, en dépit du vent, a été le corollaire logique d'un tir tendu utilisant le panneau.

Parmi les tricolores, seul Robert Monclar a réussi un panier à mi-distance. C'est dire l'énergie que les nôtres ont dû déployer pour se battre et s'approcher du panier, sous lequel Jean Beugnot, encadré par des « deux mètres », avait fort à faire. Retrouvant tout à coup un rythme régulier, l'équipe de France, grâce surtout à Perniceni, Dessemme, Monclar, Freimuller et Beugnot, bien aidés par Savetier, promu arrière, a effectué une fin de partie éblouissante. A 90 secondes du coup de sifflet final, l'écart n'était plus que de 5 points lorsque Robert Monclar manqua deux coups francs...

Les « Coqs » échouaient de peu, mais s'en sortaient avec les honneurs de la guerre. Le miracle avait été bien près de se réaliser...

Quant aux arbitres (roumain et hongrois), indépendamment de quelques interprétations différentes sur certaines règles (notamment dans cette fameuse histoire du double lancer franc), ils ont été excellents. Nous les en félicitons vivement.

NOUS POUVIONS VAINCRE

par Robert MONCLAR

58 fois international

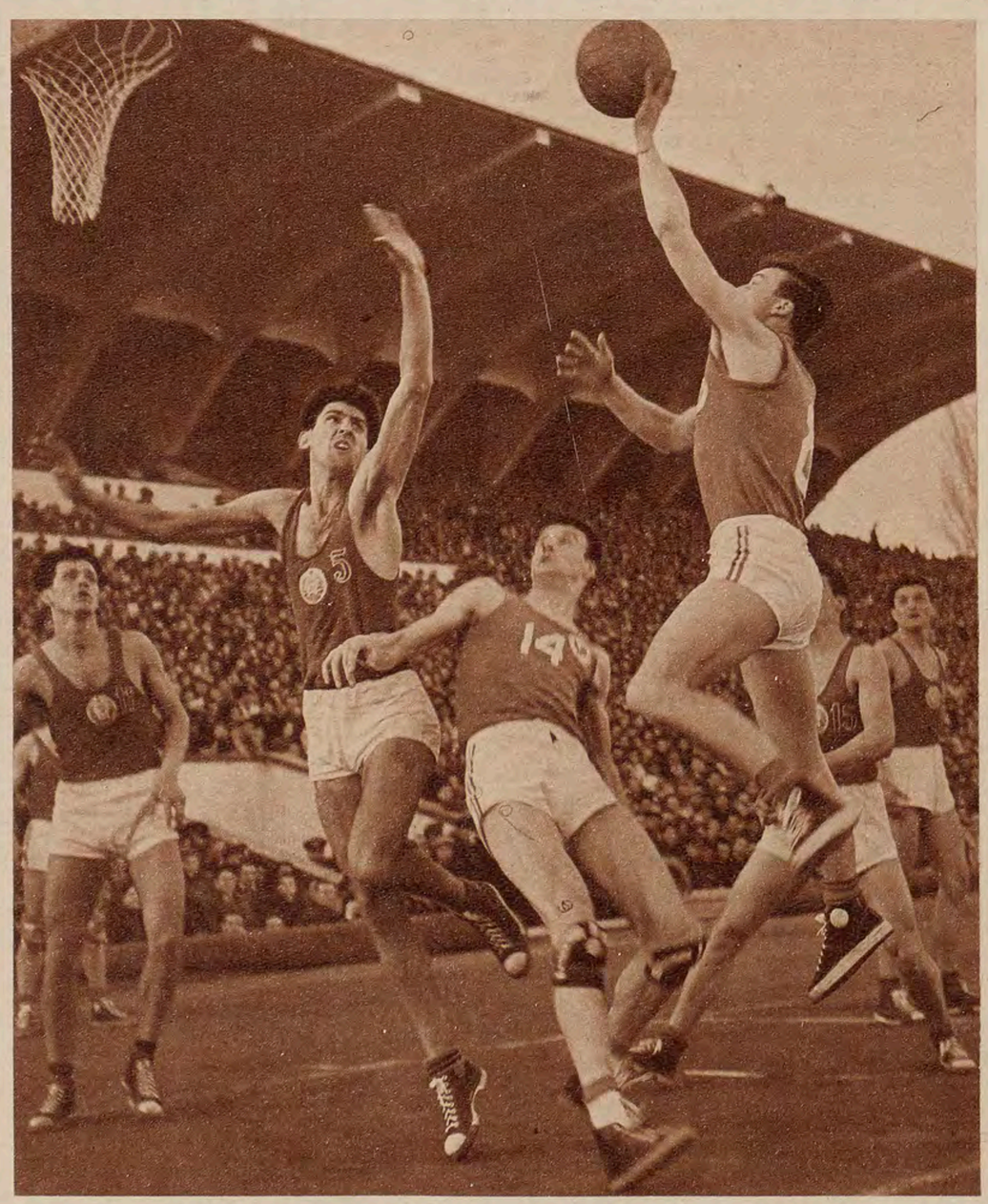
SOFIA. — Si nous avions à rejouer cette rencontre aujourd'hui, je suis intimement persuadé que la France l'emporterait sur son adversaire bulgare, même dans des circonstances aussi défavorables que celles de jeudi dernier.

Nous avons manqué le coche de peu. Et pourtant au début de la seconde période, lorsque André Buffière, blessé, quitta le court et que Jacques Freimuller le remplaça, j'ai bien cru que nous allions vers la catastrophe. La marque accusait 18 points de retard pour nos couleurs. Le regard que nous échangeâmes, Jacques Freimuller et moi, n'était, à cet instant, guère optimiste.

Brusquement, et je ne sais pourquoi, l'ensemble présent sur le terrain retrouvait un semblant d'homogénéité. La supériorité physique de nos adversaires ne se manifestait plus avec autant d'acuité. Nous avons senti alors que le match était à notre portée. Il restait encore une minute et demie à jouer : nous ne comptions plus que 5 points de retard. Je bénéficiai à ce moment de deux lancers francs. Au lieu de m'aider du panneau de plexiglass, comme au cours de la première période, je les tirai directement, comme d'habitude. Une double rafale de ce vent glacial qui n'arrêtait pas de souffler depuis notre arrivée... et toute chance de vaincre se trouva désormais écartée... Dommage, nous aurions tant voulu, mes compagnons et moi, offrir cette victoire à Robert Busnel pour le jour de sa fête.

(Recueilli par H. C.)

implacable. Le Fran- s'apprête à intervenir.



En dépit de Mirtchev (5), gêné irrégulièrement par Beugnot (14), Freimuller a tiré au panier en extension. Bartchovsky (11), L. Panov (9) suivent l'action du Français.

Pendant le repos, les Français, frigorifiés, reçoivent les ordres de Busnel. De g. à dr. : Chavet, Théron, Buffière, Dessemme, Monclar, Freimuller, Perniceni.

LILLE A PERDU LE CONTACT MAIS LE TITRE N'EST PAS JOUÉ

TOULOUSE-LILLE (1-0). Les Toulousains, plus directs que leurs rivaux, ont mérité leur succès. Rouxel dégage au poing devant Bellot et le Lillois Van der Hart. (Tél.)

L'EQUIPE de Toulouse a tenu avec autorité son rôle d'arbitre de la fin du championnat, en battant, grâce à un but de Brodd, l'un des challengers au titre, Lille, dont les avants essayèrent, en vain, de combler leur handicap, en se ruant à l'assaut des buts de Rouxel pendant une demi-heure.

Lille défait (1-0), alors que Bordeaux et Reims s'imposaient devant Saint-Etienne (1-0) et Monaco (2-1), n'est pas cependant irrémédiablement hors course puisque Toulouse recevra Bordeaux, dimanche, et que les Nordistes affronteront Reims !

Les Girondins, en effet, qui ne triomphèrent que par un but de Kargu sur les excellents Stéphanois, et les champions qui ne gagnèrent qu'avec difficulté contre Monaco, handicapé par la blessure de Gianessi, n'ont joué ni l'un ni l'autre en leaders.

Toulouse (à quatre points de Bordeaux et Reims) ne peut plus rejoindre. Il a raté sa chance. Et l'on est obligé de constater que si les hommes de M. Puntis avaient conservé Mellberg dans leur attaque, ils seraient en tête du classement !

Le bas du tableau a été lui aussi animé, et les positions pour la relégation se sont précisées. Une équipe s'est pratiquement mise hors d'atteinte : le Stade, qui a joué avec beaucoup de réussite devant Sochaux pris de vitesse (4-1).

En revanche, une formation voit se dresser, menaçante, l'ombre de la seconde division : Le Havre, qui en dépit de son cran, s'est inclinée à Nancy (3-0).

Le Stade (25 points), et Le Havre (23), seront face à face dimanche dans un match décisif.

Roubaix, lui aussi, a tiré son épingle du jeu, en triomphant, à trois minutes de la fin, de l'Olympique de Marseille, et Sète, qui lutte jusqu'au bout, a ramené un excellent match nul de Lens (2-2).

Les Nordistes (24) ont un point d'avance sur Le Havre et ils leur restent à rencontrer Metz, à Roubaix, et Sochaux, à Sochaux, tandis que les Sétois (21) vont à Marseille et se mesureront à Toulouse, à Sète. Les « Dauphins » semblent ainsi condamnés malgré leur énergie.

Les Marseillais (27) n'ont pas de points à gaspiller s'ils ne veulent pas se trouver à la portée des Roubaisiens et des Stadistes. C'est pourquoi Sète aura là un adversaire des plus difficiles.

Le Havre, enfin, devra encore rencontrer Nice, au Havre, et si cette rencontre n'est pas hors de sa portée, il éprouvera, certainement des difficultés à dominer un onze du Stade en progrès.

Ainsi donc, le club qui devrait accompagner les Sétois en seconde division sera probablement Le Havre ou Roubaix, le mieux classé des deux conservant l'ultime espoir de disputer les barrages contre le troisième de la catégorie inférieure (le Racing ou Rouen).

Les Stadistes paraissent avoir remporté le match décisif dimanche en bousculant Sochaux.

Ainsi, le club parisien, après bien des erreurs, aura réussi à conserver sa place en première division.

Guy CHAMPAGNE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

27 BUTS : Kargu (Girondins) ; 23 BUTS : Appel (Reims) ; 18 BUTS : Andersson (Marseille), Fontaine (Nice) ; 17 BUTS : Stopyra (Lens) ; 16 BUTS : Bahl (Roubaix) ; 15 BUTS : Abdesselem (Girondins), Ujlaki (Nice) ; 14 BUTS : Grumellon (Le Havre) ; 13 BUTS : Hertrich (Strasbourg), Skiba (Monaco) ; 12 BUTS : Wozniesko (Girondins), Di Loretto (Le Havre), Muro (Sochaux).

DEUXIEME DIVISION

35 BUTS : Courteaux (Racing) ; 29 BUTS : Quaino (Rouen), Cisowski (Racing) ; 23 BUTS : Flamion (Troyes), Caeiro (Rennes) ; 22 BUTS : Césari (Troyes) ; 20 BUTS : Bengtsson (Rennes) ; 18 BUTS : Schultz (Lyon) ; 17 BUTS : Van Geen (Nantes), Célestin Oliver (Sedan) ; 16 BUTS : Daniel (Red Star) ; 15 BUTS : Breny et Cuenca (Sedan), Mellberg (Red Star) ; 14 BUTS : Hoffmann (Besançon), Guillot (Rouen) ; 13 BUTS : Winckler (Troyes), Curyl (Racing), Hjalmarsson (Lyon), Domenger (Nantes).

RENÉ DÉMARET N'EST PLUS...

L'ARRIERE de Monaco, René Démaret, n'est plus. Il a succombé vendredi soir après une délicate intervention chirurgicale. L'an dernier, déjà, il avait été opéré. Il figura dans le onze qui rencontra les Girondins le 14 mars. Né à Marquette-lès-Lille le 2 novembre 1922, Démaret avait débuté à Marcq-en-Bareuil puis avait porté les couleurs de l'Iris Club de Lambersart. Professionnel depuis 1945, il avait joué à Valenciennes, à Montpellier et à Strasbourg avant de signer à Monaco. Il avait gagné la Coupe de France avec Strasbourg en 1951.

REIMS-MONACO (2-1). Le onze de Reims a triomphé difficilement. Le Rémois Appel et le Monégasque Rachinski se disputent la balle de la tête.

LYON S'EST HISSÉ AU NIVEAU DE TROYES

LES demi-finalistes de la Coupe de France, Troyes et Sedan, ont, comme cela est fréquent, accusé une défaillance après leur élimination. Tous deux ont été battus, mais, si cela ne prête guère à conséquence pour le onze de Dugauguez, qui n'aspirait pas à disputer les barrages, c'est plus grave pour l'équipe de Courtois, que Lyon, net vainqueur de Grenoble, rejoint au commandement avec 52 points.

Il n'y a pas lieu cependant de dramatiser, car Troyens et Lyonnais possèdent tout de même, à trois matches de la fin, trois points d'avance sur leur suivant immédiat, le Racing.

Roger Courtois estimait qu'il fallait « prendre » trois points d'ici le 30 mai pour que la place de sa formation en première division soit assurée. En recevant Grenoble et Cannes, Troyes doit être en mesure de suivre le tableau de marche établi par son coach.

Lyon, qui se déplacera deux fois, a un programme plus difficile. En écrasant Grenoble (8-2), les hommes d'Heisserer ont amélioré leur goal-average, qui est légèrement supérieur à celui du Racing.

Le club parisien garde l'espoir, en cas de défaillance de ceux qui le précèdent, de monter automatiquement en première division. En tout cas il est le mieux placé pour participer aux barrages, car Rouen, qui a surclassé Toulon, est moins bien partagé que lui pour ses dernières sorties.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION I

Strasbourg (7) b. *Nimes (6), 2-1.
*Girondins (1) b. St-Etienne (5), 1-0.
*Reims b. Monaco (11), 2-1.
*Toulouse (4) b. Lille (1), 1-0.
Metz (14) b. *Nice (9), 1-0.
*Lens (7) et Sète (18), 2-2.
*Nancy b. Le Havre (15), 3-0.
*Roubaix (17) b. Marseille (13), 1-0.
*St. Franç. (15) b. Sochaux (10), 4-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	45	32	18	9	5	62	33
	Girondins	45	32	20	5	7	68	41
3.	Lille	43	32	15	13	4	43	22
4.	Toulouse	41	32	14	13	5	51	37
5.	St-Etienne	34	32	14	6	12	45	46
	Strasbourg	34	32	14	6	12	52	55
7.	Nimes	33	32	14	5	13	47	40
	Lens	33	32	12	9	11	54	51
9.	Nice	31	32	11	9	12	67	54
10.	Sochaux	30	32	9	12	11	55	54
	Nancy	30	32	12	6	14	50	61
12.	Monaco	29	32	10	9	13	40	43
13.	Metz	28	32	9	10	13	42	54
14.	Marseille	27	32	9	9	14	45	53
15.	St. Franç.	25	32	7	11	14	39	46
16.	Roubaix	24	32	9	6	17	43	65
17.	Le Havre	23	32	9	5	18	50	66
18.	Sète	21	32	6	9	17	37	68

DIVISION II

*Aix-en-Prov. (10) b. Troyes (1), 1-0.
*Lyon (1) b. Grenoble (15), 8-2.
*Rouen (4) b. Toulon (17), 5-0.
*Béziers (19) b. Sedan (5), 1-0.
*Racing (3) b. Perpignan (8), 4-1.
Besançon (10) b. *Alès (16), 1-0.
*Angers (13) et C.A. Paris (18), 1-1.
Nantes (10) b. *Cannes (9), 1-0.
*Montpellier (20) et Rennes (6), 2-2.
*Red Star (7) b. Valencien. (13), 3-1.

Le classement

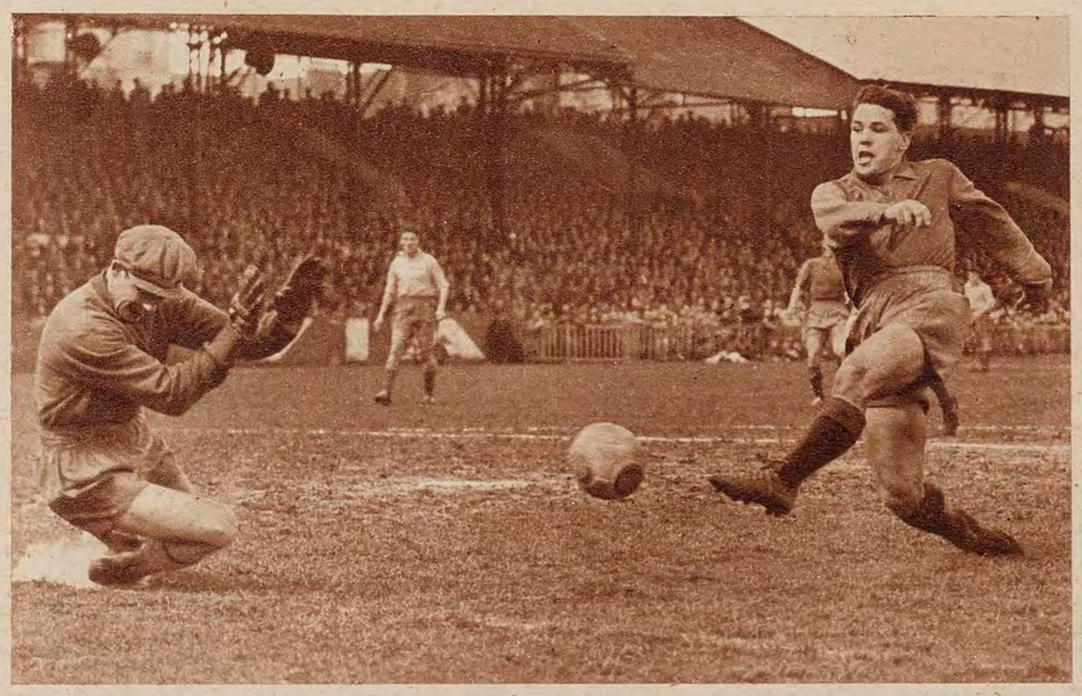
		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TROYES	52	35	23	6	6	94	32
	Lyon	52	35	22	8	5	95	42
3.	Racing	49	35	22	5	8	96	46
4.	Rouen	48	35	21	6	8	75	43
5.	Sedan	44	35	17	10	8	68	40
6.	Rennes	43	35	19	5	11	83	48
7.	Red Star	42	35	19	4	12	67	54
8.	Perpignan	37	35	15	7	13	43	53
9.	Nantes	33	35	13	7	15	65	59
	Aix	33	35	13	7	15	52	60
	Besançon	33	35	11	11	13	47	58
12.	Cannes	32	35	11	10	14	45	49
13.	Angers	31	35	10	11	14	49	54
14.	Valenc.	30	35	13	4	18	49	62
15.	Grenoble	29	35	10	9	16	48	71
16.	Alès	27	35	10	7	18	30	71
17.	Toulon	24	35	10	4	21	41	79
18.	C. A. Paris	21	35	7	7	21	50	85
18.	Béziers	21	35	7	7	21	34	89
20.	Montpellier	19	35	5	9	21	23	59

Le goal de Monaco, Pons, qui se baisse, va ramasser la balle sur une offensive de l'ailier droit rémois Templin, tombé à terre. Au second plan :l'arrière Rachinski surveille le Rémois Appel.

LYON-GRENOBLE (8-2). Le portier de Grenoble, Jacquin, détourne du poing un tir de Nowak (invisible). Au centre : l'avant centre lyonnais Schultz, qui marqua trois buts sur les huit. (Tél.)

RACING-PERPIGNAN (4-1), au Parc des Princes. L'ailier droit de Perpignan, Petitfils, s'est replié pour s'opposer à une action d'Amalfi. Le Racing domina.

ROUEN-TOULON (5-0). Rouen, qu'on disait fatigué et à bout de souffle, a démontré, dim anche, qu'il fallait encore compter avec lui. Ses avants, en verve, trompèrent à cinq reprises la défense de Toulon dont le goal Verbrugghe s'apprête à intervenir sur un tir de Sucré. De g. à dr. : Verbrugghe, Pellegrino, Guillot, Mikulski, Sucré. (Ph. de n. env. sp. Iorwitz.)



STADE-SOCHAUX (4-0), à Saint-Ouen. Cette victoire a permis aux Stadistes d'échapper à la relégation. Un tir puissant du leader d'attaque stadiste Jonsson, qui bat le portier Fragassi.

RED STAR-VALENCIENNES (3-1), à St-Ouen. Malgré la charge de Boucly, Quenolle détourne la balle. De g. à dr. : Chiarelli, Quenolle, Boucly, Lehtovirta qui masque Léandri et Abautret.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT — par le docteur Ph. Encausse

LE " COUDE DU TENNIS "

Il y a déjà un certain temps un lecteur de « But-Club et Le Miroir des Sports » : M. Marcel Cosso, demeurant à Alger, avait demandé que l'on traitât, ici, de l'affection désignée sous le terme de « coude du tennis », ou encore de « tennis elbow ». D'où la présente chronique.

Le tennis, qui est un sport beaucoup plus complet que d'aucuns le supposent, fait travailler des paquets musculaires qui, en temps ordinaire, ne sont pas mis en action aussi fortement, même chez des sujets très entraînés. Ce sont ces muscles que vous pouvez palper, que vous pouvez distinguer à la partie externe de votre avant-bras, la paume de votre main étant tournée vers le ciel (supination). Ils ont pour principal rôle d'intervenir quand, la paume de votre main regardant le sol (pronation), vous la placez ensuite en supination. Ce sont donc des pronateurs et des supinateurs. Ces muscles, peu entraînés à ce travail dans la vie courante, sont donc mis à assez rude épreuve chez le joueur de tennis (comme, d'ailleurs, chez l'escrimeur et chez le maçon maniant sa truelle), s'il abuse ou s'il est insuffisamment entraîné. Ils peuvent donc réagir en « criant » leur souffrance. A ce moment l'intéressé ressent une douleur le long du bord externe de son avant-bras... La palpation de cette région, surtout celle qui est proche du coude, est douloureuse. Quelquefois même, quand il mobilise ses muscles, le sujet entend une crépitation (bruit semblable au crissement de la neige sous les pas).

Les phénomènes décrits ci-dessus constituent la première étape d'une affection susceptible de s'amplifier et de prendre l'allure suivante, qui caractérise le coude du tennis : les muscles dont il a été fait état précédemment, s'attachent, à leurs terminaisons supérieures, sur l'os du bras, à la saillie constituant la partie supra-externe du coude (épicondyle). Le travail permanent de ces muscles peut amener un tiraillement de cette insertion osseuse et provoquer une douleur au niveau de l'os (épicondylite). C'est là le « coude du tennis » ou « tennis elbow ».

Suivant les degrés de cette affection la douleur peut être sourde ou permanente, ou extrêmement violente, ou réveillée simplement à l'occasion d'un exercice. De toute façon, elle empêche la pratique du tennis et, il y a quelque lustres, on était à peu près désarmé pour la bien combattre. Nombreux furent les joueurs qui, la mort dans l'âme, furent obligés de cesser la pratique de leur sport favori pendant un laps de temps allant de quelques semaines à plusieurs mois. Depuis, des progrès ont été réalisés dans le domaine de l'action thérapeutique qui a d'abord fait appel à la technique dite « de Leriche » (infiltrations anesthésiques), puis à l'action de « courants » divers et même, pour certains, à l'acupuncture. Il importe donc, pour ce qui est du traitement, de s'adresser à des techniciens avertis et possédant l'appareillage voulu.

Le rapide et dynamique ailier gauche du Stade, Baucomont, filait vers les buts sochaliens, mais l'arrière Bravo l'a chargé et le déséquilibre d'une façon irrégulière.

L'INTERNATIONAL LOUIS FINOT A ÉTÉ ÉBLOUI PAR LA FINALE DE LA COUPE D'ANGLETERRE

L'AILIER DE WEST BROMWICH, GRIFFIN, A MÉRITÉ SON SURNOM DE "PALUCH ANGLAIS"!

LONDRES. — J'ai assisté samedi, à Wembley, à ma première finale de la Coupe d'Angleterre, et j'ai été émerveillé, sidéré, ébloui et impressionné par tout ce que j'ai vu, aussi bien sur le terrain que dans les immenses tribunes du stade de Wembley.

J'étais encore sous le coup du décorum qui préside à cette manifestation, chansons populaires de Grande-Bretagne, hymnes et cantiques repris en chœur par l'immense foule, orchestre du « Community singing » au centre de la pelouse, etc., quand l'arbitre donna le coup d'envoi de cette finale, qui, de l'avis des spécialistes, ne comptera pas parmi les meilleures, mais qui, pour moi, n'eut qu'un tort : être trop courte !

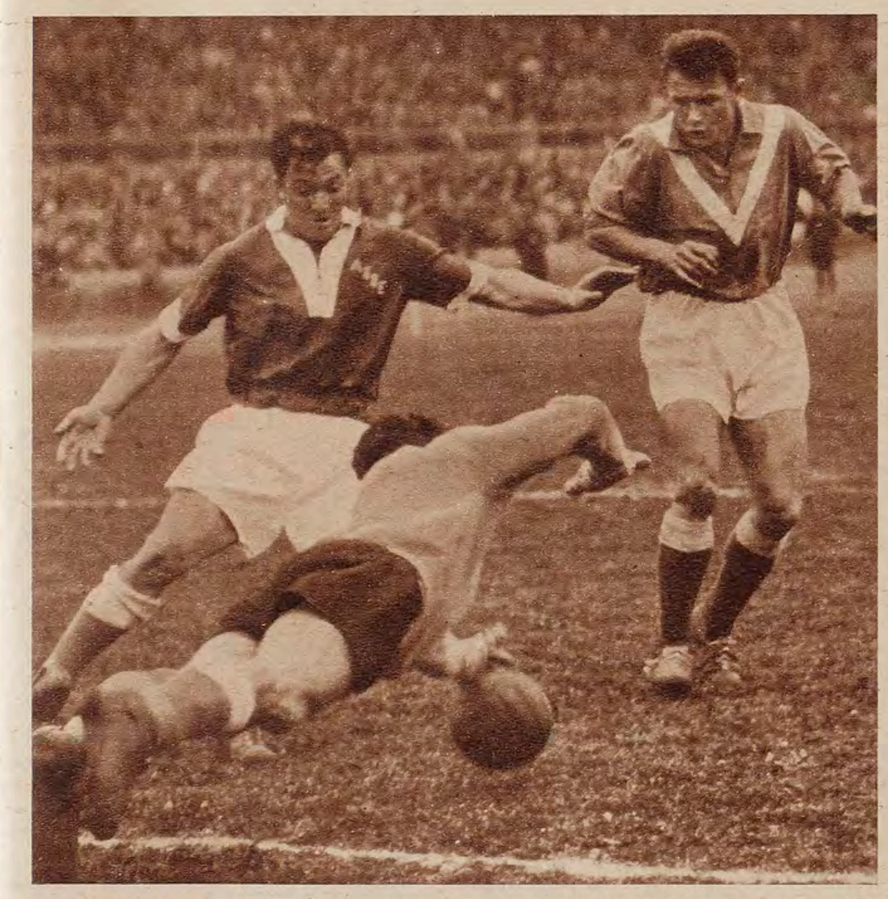
Les équipes étaient à égalité 2-2 : Allen (2 buts) pour West Bromwich, et Morrisson et Wayman, pour Preston, ayant marqué, lorsque, à la 87e minute, l'ailier droit de West Bromwich, Griffin, réussit le but de la victoire, nous privant d'une prolongation qui m'eût ravi et n'eut pas déplu aux cent mille spectateurs.

Quelle différence avec chez nous ! J'ai été étonné par la rudesse des charges et par la correction envers l'arbitre. Ses décisions ne sont jamais discutées. Pourtant, le penalty qui permit à Allen d'égaliser était discutable, et Wayman se trouvait hors jeu quand il marqua le second but de Preston ! Les spectateurs et les joueurs acceptèrent son verdict sans protester.

L'ailier Griffin a bien mérité son surnom de « Paluch anglais » que lui accorda la presse, car il n'avait pas fait grand-chose de tout le match. J'ai apprécié surtout la classe de l'inter Ryan, qui m'a rappelé mon fameux coéquipier Abegglen. Quant à Finney, s'il fut parfois l'égal du Courtois des grands jours, en seconde mi-temps il ne se montra que l'ombre de lui-même.

Les joueurs de West Bromwich avaient été oxygénés à la mi-temps. C'est peut-être là le secret de leur succès !

L. F.



BORDEAUX-ST-ETIENNE (1-0), samedi. Les Girondins ont consolidé leur position. Abbès plonge dans les pieds de Kargu devant De Cecco.

RACING-PERPIGNAN (4-1), au Parc. Le Racing s'est imposé en seconde mi-temps. Un shot au but de Cisowski. Au second plan : Petitfils I.

WEST BROMWICH-PRESSTON NORTH END (3-2), en finale de la Coupe d'Angleterre, samedi. Un arrêt du goal Sanders devant Foster.

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS vous présente les futurs représentants français de la Coupe du Monde de football (16 juin-4 juillet en Suisse)

JACQUES GRIMONPONT : LE ROC

● **L'HOMME :**

L'excellent arrière gauche des Girondins, considéré comme le suivant immédiat du capitaine de l'équipe de France Marche, Jacques Grimonpont, mit plusieurs années à obtenir la consécration. Il dut prouver son talent dans quatre clubs avant d'être, enfin, reconnu comme un défenseur de classe réelle. Mais la valeur de ce footballeur puissant et efficace est désormais unanimement appréciée et les sélectionneurs voient en lui un élément utile. Ils l'ont retenu dans la liste des « 40 », et il figurera sur la liste des « 22 » joueurs qui iront en Suisse. A déjà joué dans le onze « B », mais jamais dans l'équipe de France. Teint pâle et cheveux très blonds.

● **LE JOUEUR :**

Jacques Grimonpont a effectué ses véritables débuts de footballeur à Lille, mais, barré par Provost (au poste de demi centre) et par Somerlynck (à celui d'arrière gauche), il ne réussit pas à conquérir sa place dans la grande formation nordiste. Transféré à Lyon — il avait plu à l'entraîneur lyonnais Heisserer — Grimonpont commença alors à se révéler un arrière de qualité. Mais ce fut au Havre, qui avait obtenu son transfert de Lyon, que Grimonpont s'affirma comme un véritable joueur de classe. Devant Ruminski (il jouait demi centre), il contribua à former la célèbre défense du Havre, qui comprenait aussi Albanesi. C'est ainsi que les dirigeants de Bordeaux, désireux de renforcer considérablement leur défense, firent appel à lui et à l'arrière sochalien Janczewski. Ils ont réussi à former de cette façon l'une des meilleures paires d'arrières de France : Janczewski-Grimonpont. Ce fut, en effet, sous le maillot de Bordeaux que Grimonpont s'imposa comme candidat à l'équipe de France. Ses progrès constants le placèrent presque immédiatement dans la foulée de Marche.

● **SON STYLE :**

Le style de Grimonpont est celui d'un « battant ». Il n'attend pas la faute de l'adversaire, mais la provoque par ses tacklings et un marquage étroit. Courageux, il se livre sur le terrain sans restriction. Le type même du parfait équipier.

● **SES QUALITES :**

Les qualités les plus marquantes de Grimonpont sont : sa force athlétique (1 m. 78, 77 kg.) et son dynamisme. Ce joueur rapide et constamment en mouvement, qui surveille l'adversaire direct avec attention, est doué également d'une frappe de balle puissante. Sûr devant l'homme et adroit sur la balle, il est un défenseur complet.

● **SES DEFAUTS :**

Grimonpont n'est pas un footballeur parfait, mais il a peu de défauts. Si sa technique n'est pas exceptionnelle, il fait peuve d'une activité telle qu'il compense aisément ce léger handicap. Il gagnerait aussi parfois à discipliner son jeu, mais l'ensemble de ses qualités et ses moyens le situent parmi les quatre meilleurs arrières français.

L'arrière de Bordeaux, Grimonpont, est un défenseur athlétique. Son esprit de décision apparait ici dans cette action où il se détend pour dégager de la tête.

LÉON GLOWACKI : LE STRATÈGE

● **L'HOMME :**

La réussite de Glowacki est l'une des plus stupéfiantes que le football français ait connues. Son ascension s'avéra extraordinairement rapide, et il passa presque immédiatement de l'anonymat à la vedette. Ses débuts avec l'équipe de Reims furent, en effet, extrêmement brillants et, dès sa première saison avec ce club, il s'imposa d'emblée parmi les inters les plus efficaces de France. Léon Glowacki est né le 19 février 1928 de parents polonais. Il fit partie de l'équipe professionnelle de Douai avec Ruminski et Sboralski. Il serait peut-être resté un bon élément de seconde division, mais Batteux, l'entraîneur de Reims, l'ayant vu jouer, se trouva séduit par ce footballeur fin et racé. Teint pâle, cheveux blonds. Il mesure 1 m. 77 pour 70 kg., type même de l'athlète longiligne.

● **LE JOUEUR :**

Léon Glowacki fut acquis par l'A.S. Troyes, lors de la disparition de Douai (club où il avait effectué, dans le onze junior, ses véritables débuts). Posé et réfléchi, il figura rapidement parmi les vedettes du team troyen, mais sans, toutefois, se hisser à un niveau supérieur. C'est alors que Batteux découvrit chez ce garçon flegmatique et qui pratiquait avec une facilité déconcertante, un futur « crack ». Reims fit des offres à Troyes et obtint en 1952-53 la signature de Glowacki pour 3.500.000 francs plus le goal Abenoza et l'avant Delcampe. Entre Kopa et Appel, Glowacki se révéla immédiatement comme un inter de grande classe, constructeur de jeu hors pair. Cité régulièrement dès les premiers matches pami les meilleurs éléments du Stade de Reims, qui brillait dans le championnat, Glowacki devint vite une vedette nationale, et les sélectionneurs commencèrent à songer à lui. Il effectua des débuts prometteurs en Coupe du monde, à Luxembourg, où il marqua le plus beau but de la partie : il dribbla plusieurs adversaires et logea la balle de l'extérieur du pied dans les filets, malgré un angle fermé.

● **SON STYLE :**

Glowacki est un joueur du type « constructeur ». Elégant, fin et racé, il possède un jeu basé sur une technique remarquable et ne donne jamais l'impression de forcer sur le terrain. Ses gestes semblent toujours faciles.

● **SES QUALITES :**

Technique supérieure. Excellente frappe de balle des deux pieds. Sens du jeu, de l'offensive et du partenaire démarqué. Shot redoutable, surtout du droit. Bon jeu de tête. Un véritable stratège.

● **SES DEFAUTS :**

Un lymphatisme dont il ne sait pas se départir, en certaines occasions, est le seul reproche qu'on puisse — parfois — formuler à l'encontre de cet attaquant sur lequel les sélectionneurs basent leurs espoirs.

Guy CHAMPAGNE.

Elégant, fin et racé, Léon Glowacki, inter droit de Reims, est un joueur de classe. Les yeux fixés sur la balle, il s'apprête à la contrôler pour attaquer.

ROMANS-BOURG (12-6), à **Lyon. Les Romanais** (maillots à damiers) ont remporté ce 1/8e de finale à caractère régional grâce à la vigueur de leurs avants bien emmenés par **Robert Soro**, dernier joueur dans l'alignement de son « pack » sur notre document. **Le** balle est âp rement disputée au cours de cette touche courte. (**Photo** de notre envoyé spécial **R. Robert.**)

BEZIERS-ANGOULEME (3-0), à **Biarritz. Le** centre d'**Angoulême, Bourrier**, qui tentait une percée, est plaqué par **Rancoule. L'ailier Babylé** (de dos) est prêt à intervenir. (**Tél.**)

VIENNE-PAU (9-6, apr. prol.), à **Bordeaux. Les** avants palois effectuent un mouvement groupé. **Saux, Aristouy** (porteur du ballon), **Bruyère, Mails** et **Martin.** (**Téléphotographie.**)

U.S.A. PERPIGNAN-STADE TOULOUSAIN (11-0), à **Lourdes. Près** des buts catalans, une attaque toulousaine est stoppée. **Duchalet**, plaqué, tente en vain de passer le ballon. (**Tél.**)

Un résultat à sensation dans les huitièmes de finale du Championnat

GRENOBLE A ÉLIMINÉ AGEN

A retenir les victoires (brillante) de Perpignan sur Toulouse et (difficile) de Vienne sur la section Paloise (9-6)

APRES une interruption de six semaines, le championnat de France de rugby reprend son activité. Désormais, les affaires vont être menées tambour battant jusqu'à la finale prévue pour le 23 mai, à Toulouse.

En attendant, les huitièmes de finale nous ont valu un mélange de résultats, les uns prévus, les autres inattendus ou même sensationnels. En particulier, on reste confondu devant la victoire remportée par le quinze de Grenoble, aux dépens de l'un des favoris du championnat, le S.U. Agenais. Les joueurs alpins, ne l'oublions pas, représentaient une équipe rescapée des poules de six, au titre d'une d'une des meilleures quatrièmes. Depuis, les Grenoblois ont accompli des performances étincelantes ; au premier tour des matches éliminatoires, ils avaient déjà sorti l'un des meileurs quinze de France, classé premier de sa poule, le S. C. Mazamet. Aujourd'hui ,c'est au tour du S.U. Agenais d'être la victime de la virtuosité offensive de la formation grenobloise. La victoire de Belletante et de ses camarades Baqui, Cardesi, Lanfranchi, est du reste très nette, puisqu'elle se chiffre par 11 à 3.

Un hasard assez malicieux, veut que le F.C. Grenoble ait pour adversaire, dimanche prochain, en quart de finale, son rival régional, le C.S. Vienne, lui aussi grande vedette de la journée, puisqu'il a éliminé la Section Paloise, considérée comme l'une des mieux qualifiées pour accéder à la finale. A vrai dire, le match Vienne-Pau, qui se déroulait à Bordeaux, ne fut pas une petite affaire, puisqu'à la fin du temps réglementaire, les deux équipes n'avaient encore pu se départager, chacune ayant marqué trois points. Les prolongations furent favorables à l'équipe qui avait le plus de réserves, et les Palois de Casenave s'inclinèrent devant Baulon et Bautista.

MONTFERRAND AUTRE REPECHE

La rencontre U.S.A. Perpignan-Stade Toulousain, qui nous faisait évoquer le souvenir des grandes finales de naguère, ne manquait pas de panache. Les avants toulousains, emmenés par leur capitaine Fourès, partaient favoris, mais en dépit de leur technique et de leur jeu méthodique, ils furent débordés par l'ardeur et la vitesse de l'équipe catalane.

Ne pouvant servir leurs lignes arrières, les Toulousains furent dominés dans le jeu ouvert, et avec leur traditionnelle promptitude, des Perpignanais surent profiter des occasions qui se présentaient.

Nous avons signalé plus haut, l'originalité relative de la victoire de Grenoble, un meilleur quatrième, sur un deuxième des poules de six, Agen. Or, il se présente un autre cas du même genre : le succès de l'A.S. Montferrandaise sur Carmaux. Pourtant, les Montferrandais étaient classés quatrièmes de leur poule, relégués par un jeu de goal-average derrière Auch, Lavelanet et Biarritz. Ces trois derniers ont disparu, et Montferrand continue... Il le doit à sa victoire remportée sur les ardents Carmausins, après une âpre et sévère bataille d'avants qui n'enchanta pas les spectateurs rassemblés autour du stade d'Aurillac. C'est du reste un but de pénalité réussi par Olive qui décida du sort de la rencontre.

On ne s'étonne pas de la victoire de Lourdes sur l'A.S. Roanne, les champions de France remporteront encore d'autres succès ! Mais, on éprouve tout de même une petite déception devant l'effondrement roannais. Car l'équipe des Griffon et des Bennetières, dont le mérite est réel, avait accompli jusqu'à présent des exploits d'envergure, en particulier elle avait éliminé le Stade Montois. Venus bien préparés à Mazamet, pour assiéger les Lourdais, les Roannais ont craqué.

LES AVANTS DE COGNAC IRRESISTIBLES

Beaucoup avaient fait du quinze de Biarritz l'un des grands favoris du championnat de France ; ils avaient été, notamment, impressionnés par la grande victoire des Biarrots, 15 à 0, sur Lavelanet, au tour précédent. Or, cette fois, en dépit d'un réel avantage pris par les avants dans le déroulement du jeu, l'équipe basque s'inclina devant l'action solide, sûre, efficace du groupement cognaçais. Face à Biénès et ses camarades, qui vont toujours de l'avant, il ne faut pas commettre de fautes, les lignes arrière du B.O., quelquefois bousculées, donnèrent ainsi à Biénès et à Savin l'occasion de marquer ou d'amener les deux essais de leur victoire.

Entre Romans et Bourg, la lutte prenait un tour de rivalité régionale : les hommes de Soro étaient les plus forts, mais compliments tout de même à l'U.S. Bourg simultanément engagée dans le championnat des réserves et des juniors. De même, le S.C. Angoulême, terreur du début de saison, termine sa carrière ; les Charentais eurent la victoire en vue, et puis ils finirent par céder devant les assauts de Béziers, plus robuste.

Marcel de LABORDERIE.

RESULTATS

A Mazamet : Lourdes b. Roanne, 17-0.
A Bordeaux : Vienne b. Pau, 9-6 (après prol.).
A Lourdes : Perpignan b. Stade Toulousain, 11-0.
A Narbonne : Grenoble b. Agen, 11-3.
A Aurillac : Montferrand b. Carmaux, 3-0.
A Toulouse : Cognac b. Biarritz, 8-0.
A Lyon : Romans b. Bourg, 12-6.
A Biarritz : Béziers b. Angoulême, 3-0.

Les quarts de finale du dimanche 9 mai
(terrains à désigner)
1. Lourdes-Montferrand ; 2. U.S. Cognac-A.S. Béziers ; 3. Perpignan-Romans ; 4. Vienne-Grenoble.

Les demi-finales du 16 mai
à Béziers et Bayonne
1. Lourdes ou Montferrand-Cognac ou Béziers. 2. Vienne ou Grenoble-Perpignan ou Romans.

ENFIN !!!
UNE CHAUSSURE OMNI-SPORTS
ULTRA SOLIDE

MODÈLE 518
SEMELLE CAOUTCHOUC
ANTIDÉRAPANTE BREVETÉE
TALON AMORTISSEUR DE CHOCS
JEU DE BOULES
ESCRIME
VOLLEY-BALL
PING-PONG
ETC.
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES

U.S. COGNAC-BIARRITZ OL. (8-0), à Toulouse. Sous les yeux de son capitaine Biénès, le talonneur cognacais Tissandier va tenter d'attaquer. Au centre : Celaya et Bichandaritz se précipitent. (Téléph.)

F.C. GRENOBLE-S.U. AGEN (11-3), à Narbonne. Une des surprises des huitièmes de finale. Martin, suivi de Lanfranchi, va être stoppé par Grocq. Deface : Duhau et Laroche. A dr. : Smogor. (Tél.)

F.C. LOURDES-A.S. ROANNE (17-0), à Mazamet. Les champions de France ont largement dominé. Manterola, ballon serré contre le ventre, part à l'attaque, soutenu par Abadie, Guinle et Buzy. (Tél.)

LE MIROIR DES ESPOIRS

Gérard SIMONET

(AVIRON)

NE le 3 janvier 1934, étudiant à l'école d'horticulture de Breuil et de chimie-biologie au Conservatoire des Arts et Métiers, Gérard Simonet, dont le père fut déjà un excellent rameur, équipier de Pierre Graux, l'actuel président de la F.F.S.A., est entré à la Société Nautique de Lagny en 1950. En septembre 1951, il débuta en skiff, conseillé par M. Schmit.

Second des championnats de Paris juniors et de France, il remporta les championnats de la Seine et enleva ensuite l'omnium d'automne (handicap). Pris par ses études, il commença sa saison 1953 en juillet, enleva le championnat de Paris, puis le championnat de France à Trémolat dans sa nouvelle catégorie : débutants. Il suit depuis le début de cette année le programme d'entraînement de Séphériadès et de la Commission Sportive de la F.F.S.A.

Jean-Claude WENDLING

(BASKET-BALL)

"TROISIEME homme" de la fameuse quadrette d'espoirs du F. C. Mulhouse, Jean-Claude Wendling, dessinateur de l'E.D.F., n'a jamais pratiqué d'autre sport en compétition que le basket-ball, qui le séduisit alors qu'il était âgé de 13 ans. Ses parents n'étaient nullement partisans des exercices physiques et Jean-Claude, fils unique, eut beaucoup de peine à les convertir. Wendling (1 m. 75, 71 kg.) a soigneusement cultivé sa technique individuelle. Né le 2 décembre 1933, à Mulhouse, il fut deux fois vainqueur du Critérium National du jeune basketteur et se classa 5e de la finale nationale à Paris. Promu équipier premier du F.C. Mulhouse cette saison, il est resté, aussi, l'animateur de l'équipe junior. C'est en grande partie grâce à son action prépondérante que celle-ci a remporté son premier titre national officiel.

Jean-Claude LEFEBVRE

(CYCLISME)

NE le 11 janvier 1933, à Soissons, Jean-Claude Lefebvre avait trois mois lorsque ses parents vinrent s'installer à Vers-sur-Selle (près d'Amiens). Un peu plus tard, la famille venait se fixer en plein cœur d'Amiens. C'est là qu'il grandit. Comme bon nombre de ses camarades, la guerre contraria ses études et, à 18 ans 1/2, après avoir voulu jouer au football comme son père, Jean-Claude débuta dans la carrière cycliste, à la F.S.G.T. D'emblée, la première saison, il remporta huit victoires. L'année suivante (53), il se révélait véritablement : 14 victoires (au sprint ou détaché). Opéré de la cloison nasale cet hiver, Jean-Claude Lefebvre s'en trouve très bien. Dans le récent Tour de Picardie, il se distingua et son directeur sportif de Gitane Raymond Louviot compte fermement sur lui dans les prochaines épreuves.

Jean BELLOQUI

(RUGBY XV)

NE le 19 janvier 1932, au pays basque, à Béhobie, où ses parents dirigeaient une cidrerie, Jean Belloqui est le dernier d'une famille de quinze enfants ! Ses huit frères l'initièrent d'abord au jeu de la pelote, soit au fronton de Béhobie, soit au pied de ceux d'Hendaye. Un jour — il avait 14 ans — il toucha un ballon ovale ; il y prit goût et fut incorporé dans l'équipe junior du Stade Hendayais. Plus tard, au moment du service militaire, il fut envoyé en garnison à Mont-de-Marsan ; il demanda à jouer au Stade Montois. Il fut rapidement remarqué pour son adresse, sa souplesse et sa puissance. Il pèse en effet 99 kilos pour une taille de 1 m. 82. Il s'illustra notamment en marquant l'unique essai du fameux match Stade Montois-U.S.A. Perpignan, gagné par 3-0 à Paris. Démobilisé, il est allé s'installer à Albi.

FUMER est-il dangereux ?

Ce qu'en dit le Larousse :

TABAC... *Il ne faut user du tabac que très modérément, afin d'éviter les accidents assez dangereux du tabagisme ou nicotinisme (haleine fétide, pharyngite, dyspepsie, troubles de la vue ou de la mémoire).*

NICOTINISME. *Ensemble des phénomènes morbides que produit l'empoisonnement par abus du tabac.*

NICOTINE. *Alcaloïde extrait du tabac : la nicotine est un poison des plus violents.*

Est-ce exact ?

Les marchands de tabac prétendent que non. Les médecins et les savants prétendent que oui. Qui a raison ?
Le principal usager : le fumeur - vous peut-être - serait bien embarrassé de répondre catégoriquement. Cependant la réponse a une énorme importance. D'elle dépendra sa santé, sa longévité et son bien-être. En moyenne le fumeur dépense par jour 100 Frs en tabac. Par mois cela représente un débours de 3.000 Frs. Par an 36.000 Frs. S'il fume de 20 à 60 ans il aura payé plus d'un million et demi cette habitude. Quel bien-être en retire-t-il ? Quelle satisfaction le pousse à agir ainsi ? Quel danger encoure-t-il ? Peut-on cesser de fumer sans danger ? Est-ce facile ? Agréable ou désagréable ? Si vous voulez une réponse à tout cela et à bien d'autres choses intéressantes, remplissez le bon ci-après et adressez-le nous. Cela ne vous engage à rien, ne vous coûte rien et vous ne pourrez que vous en féliciter. Faites-le donc aujourd'hui même.

Ce qu'on dit de **NICOSTOP**
"Après 8 jours, j'ai cessé de fumer, j'en éprouve un réel bien-être et une grande satisfaction, et je vous en remercie beaucoup. Avant, je fumais une trentaine de cigarettes par jour et ce depuis 13 ans.
Oder fils, Caudry.

NICOSTOP est le seul procédé antitabac complet qui supprime non seulement l'envie de fumer, mais toute trace laissée par le tabac.

Envoyez-moi votre documentation, et précisez-moi comment je peux essayer à vos frais de ne plus fumer :

Nom .....

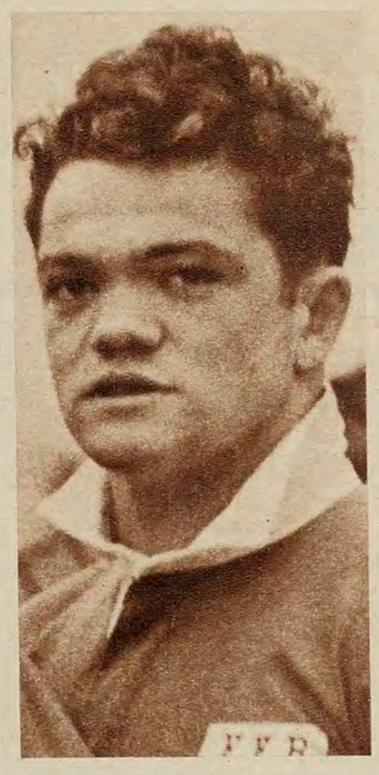
Adresse .....

.....

Bon à remplir et à retourner à NICOSTOP (laba658) Bd de Strasbourg n° 59, Paris.

ANTOINE JIMENEZ, qui avait laissé percevoir des dons de grand attaquant alors qu'il portait les couleurs de la Section Paloise aux côtés de Carrère et d'Hatchondo, s'est confirmé chez les treize un joueur offensif et clairvoyant. C'est, en outre, un très efficace distributeur de jeu.

KRAWZYCK, Polonais de France, né dans le Nord, a fait ses débuts de rugbyman au C.O. Creusot. Puis, il passa au L.O.U., dont il devint l'un des meilleurs avants. International militaire à XV, il est passé à Lyon XIII, où sa vitesse et sa puissance l'ont fait rapidement remarquer.



ARMAND SAVE a été formé à l'école tarbaise. Junior, il participa à la fameuse finale du championnat de France Tarbes-Carmaux, comme avant troisième ligne. Passé à Bordeaux XIII, il a confirmé ses qualités de puissance et de souplesse. Il est devenu le successeur de Calixte et Perez.

La défaite de Bradford est sans importance

LA RELEVE DU XIII DE FRANCE EST ASSUREE

De notre envoyé spécial **MARCEL DE LABORDERIE**

LA saison internationale de rugby à treize, commencée prématurément le 18 octobre à Bordeaux par le match France-Empire Britannique (10-15), poursuivie par les rencontres France-Angleterre (5-7) à Bradford et France-Galles (23-22) à Marseille les 7 novembre et 13 décembre, s'est terminée de façon bien tardive en fin avril par le match France-Grande-Bretagne organisé en semi-nocturne à Bradford.

Pour sa dernière représentation, notre formation nationale a joué de malchance, et elle a finalement perdu un match qu'elle était pourtant en mesure de gagner. Mais il faut croire que le gigantesque Oldsal Stadium de Bradford doit lui demeurer funeste, car en face de la forte sélection de Grande-Bretagne qu'elle rencontrait sous les feux des projecteurs braqués sur la pelouse verte, elle a laissé la victoire lui glisser entre les doigts dans les dernières minutes, comme cinq mois auparavant en face de l'Angleterre par l'effet d'une curieuse décision de l'arbitre.

Qu'on songe, en effet, que sept minutes avant la fin, le treize de France avait l'avantage à la marque par 8 points à 7, qu'il se battait depuis vingt minutes à douze contre treize — Bartoletti, blessé, ayant dû quitter le terrain que deux autres joueurs : Jimenez et Save, se plaignaient de douleurs ou meurtrissures à la cuisse ou à l'épaule, et convenons que les joueurs français ont bien des excuses à faire valoir. En réalité, on ne peut leur tenir rigueur de leur défaite, 17 à 8, et ils s'en sont tirés avec tous les honneurs de la guerre.

On a du reste rarement vu un match de rugby d'une pareille virtuosité offensive; les sportifs anglais étaient enthousiasmés par les exploits de nos attaquants, Jimenez, Merquey et Benausse, et quand, à la seizième minute, Puig-Aubert, venu se mêler à la ligne de trois-quarts, réussit dans sa foulée un magnifique drop-goal, assurant l'avance française par 4 à 2, de bruyantes acclamations saluèrent sa prouesse.

Les percées de Jimenez, les échappées de nos ailiers Savone et Alberti semèrent le désarroi dans la défense adverse, mais, hélas ! toujours, une chute, une glissade, une petite maladresse venaient faire échouer le mouvement à quelques mètres des buts anglais, et c'est même sur une attaque des nôtres que Benausse, se laissant arracher, on ne sait comment, une balle à la vérité légère et glissante, donna au centre Jackson, au demeurant joueur de grande valeur, l'occasion de marquer un essai.

LES EXPLOITS DE PUIG-AUBERT

L'ancien international de rugby à XV gallois, Lewis Jones, buteur émérite, réussit la transformation et assura ainsi l'avance de la Grande-Bretagne à la mi-temps par 7 à 4.

Avec la seconde période, nous allions revenir d'abord à l'espoir. Pourtant, notre mêlée bien moins lourde que sa rivale, en dépit de la sélection en dernière heure du puissant Lyonnais Krawzyck, remplaçant le Carcassonnais Guilhem, était battue au talonnage, mais elle compensait cette infériorité par une grande activité et la promptitude de ses répliques. Puig-Aubert réussit, aux 45e et 63e minutes, deux buts de pénalité; le clan français présent à Bradford se souviendra longtemps de l'ovation adressée par le public à l'équipe de France qui prenait ainsi l'avance par 8 points à 7. Mais comment allaient faire les nôtres, jouant à douze et donnant des signes de lassitude, pour tenir jusqu'au bout ? Puig-Aubert éloignait le danger par de longs coups de pied et, par une étincelante percée, il fut à deux doigts de donner un essai à Benausse, mais, à la longue, dans le duel entre l'offensive britannique et la défense française, ce fut la seconde qui céda...

UNE IMPRESSION RECONFORTANTE

Coup sur coup, l'ailier droit Boston et l'avant Briggs marquèrent deux essais. La victoire nous échappait. Une valeureuse équipe de Grande-Bretagne avait battu dans les dernières minutes une brillante équipe française.

En dépit de la défaite, l'impression est réconfortante en attendant les matches de la Coupe du monde, en octobre et novembre. Jimenez s'est affirmé de la grande classe internationale et rejoint Carrère et Merquey.

Nos deux ailiers, Savone, en dépit de ses erreurs de placement en défense, Alberti, fin joueur, inspirent eux aussi confiance. Puig-Aubert a la coquetterie de revenir en forme au moment où l'on s'inquiète sur son sort. Benausse est le grand attaquant que l'on connaît déjà.

Mais il faut se réjouir de la confirmation des jeunes avants : Save, Krawzyck, qui, aux côtés de Rinaldi, plus fort que jamais, des solides Audoubert, Bernard, Bartoletti, viennent grossir le lot des avants de classe. Le match de Bradford garantit que la relève est assurée.

LES EQUIPES :

FRANCE. — Arrière : Puig-Aubert; trois-quarts : Alberti, Jimenez, Merquey, Savone; demis : Benausse (o), Carrère (m); avants : Save, Rinaldi, Bernard, Bartoletti, Audoubert, Krawzyck.

GRANDE-BRETAGNE. — Arrière : Cahill ; trois-quarts : Boston, Jackson, Lewis Jones, Castle; demis : R. Williams (o), Banks (m); avants : Traill, Briggs, Pawsey, Bowden, Mac Kinney, Slevin.

MARSEILLE-BORDEAUX FINALE INÉDITE DES XIII !

LA finale du championnat de France de jeu à XIII nous vaudra, le 16 mai, à Toulouse, un choc inédit à cet échelon de la compétition, puisqu'il mettra en présence Bordeaux et Marseille.

Devant Lyon, le XIII bordelais réalisa une exhibition de grand style. Nettement plus dynamique, plus alerte, avec des trois-quarts plus incisifs et plus adroits, l'ensemble entraîné par Jean Duhau étouffa complètement celui préparé par René Duffort. L'absence de Crespo dans les rangs lyonnais n'explique pas cependant leur lassitude, leur impuissance à s'assurer le contrôle du ballon et à bien l'utiliser.

Au contraire, les Girondins lancèrent assaut sur assaut, et la défense rhodanienne craqua... Carrère, le premier, trouva la brèche, puis Bartoletti (que l'on avait cru pourtant indisponible) marqua à deux reprises, en laissant à l'arrière Audy le soin de transformer..

Si ces trois hommes exercèrent un rôle capital au sein de leur club, il ne faut pas oublier de mentionner Save et Duple. Tous deux se montrèrent bons organisateurs à la fois en attaque et en défense ; leurs partenaires leur doivent une bonne part de leur succès.

Chez les Lyonnais, seul Montrucolis tira son épingle du jeu en réussissant deux coups francs.

Bordeaux a donné une telle impression de solidité et de brio que les spectateurs avignonnais en firent leur favori pour leur titre. La condition physique de tous ses éléments paraît impeccable et, au surplus, l'équipe semble plus rapide que celle de Marseille, dont les lignes arrières souffriront peut-être de la comparaison avec leurs vis-à-vis...

Il ne faut pas toutefois négliger les chances des Phocéens : pour dominer leur adversaire villeneuvois, très ambitieux, il leur a été nécessaire de retrouver toute leur maîtrise.

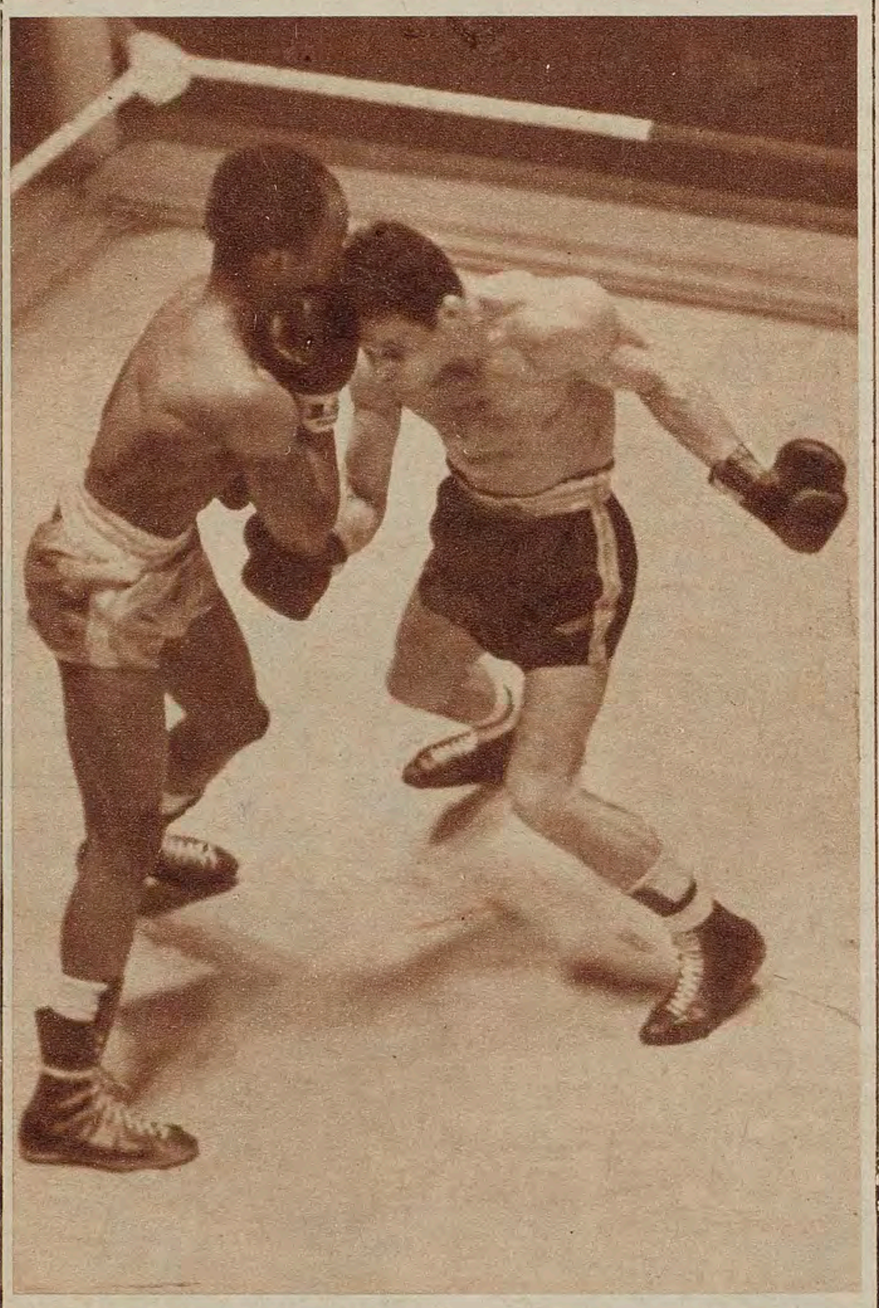
Le score de 5-2 indique combien le débat fut serré. Il témoigne mieux que tout commentaire de l'autorité des Provençaux, qui avaient déçu la semaine dernière. On suivra avec intérêt, le 16 mai, le combat des avants de Ronaldi avec ceux de Save.

Chacun des deux finalistes l'a emporté une fois, cette année (20-13 pour Marseille, 18-0 pour Bordeaux). Le choc de Toulouse revêtira donc l'allure d'une « belle » dont il est vraiment difficile de désigner le favori

Renaud de **LABORDERIE.**

MARSEILLE XIII-VILLENEUVE (5-2), à Lyon. Au cours de cette rencontre heurtée, les Marseillais enlevèrent la décision par leurs avants. Eito arrête Pambrun. Grasseau (à dr.) a attendu la passe en vain.

Le treize de Bordeaux qui jouera la finale du championnat. Debout, de g. à dr.: Palats, Treboutat, Bartoletti, Save, Boldini, Duple. Accr. : Contrastin, Dorignac, Audy, Carrère, Lamouillate, Treilhes et Gayan.



ROBERT COHEN L'A EMPORTÉ AISÉMENT A MANCHESTER

Dans son style si caractéristique, Cohen (à dr.) a aisément débordé Francis Manny qui n'a d'autre ressource que de se couvrir prudemment.

TOUZARD CHAMPION DE FRANCE DES LOURDS A RENNES

Touzard (à g.) a remporté le titre national des poids lourds en mettant K.O., au 5e round, Bentz, qui vient de lui placer une droite au corps.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

FRANCE-BULGARIE A SOFIA : 54-67

Lutte acharnée au milieu du terrain du stade Vassil-Levsky. De g. à dr. : Bartchovsky (11), André Buffière (12), G. Panov (9), Monclar (5), Beugnot, Dessemme (11), et L. Panov (15).